aire (1)
ACMA - FRANCE
Société à Responsabilité Limitée
Le Gérant
Lu et approuvé
Henri Pitt

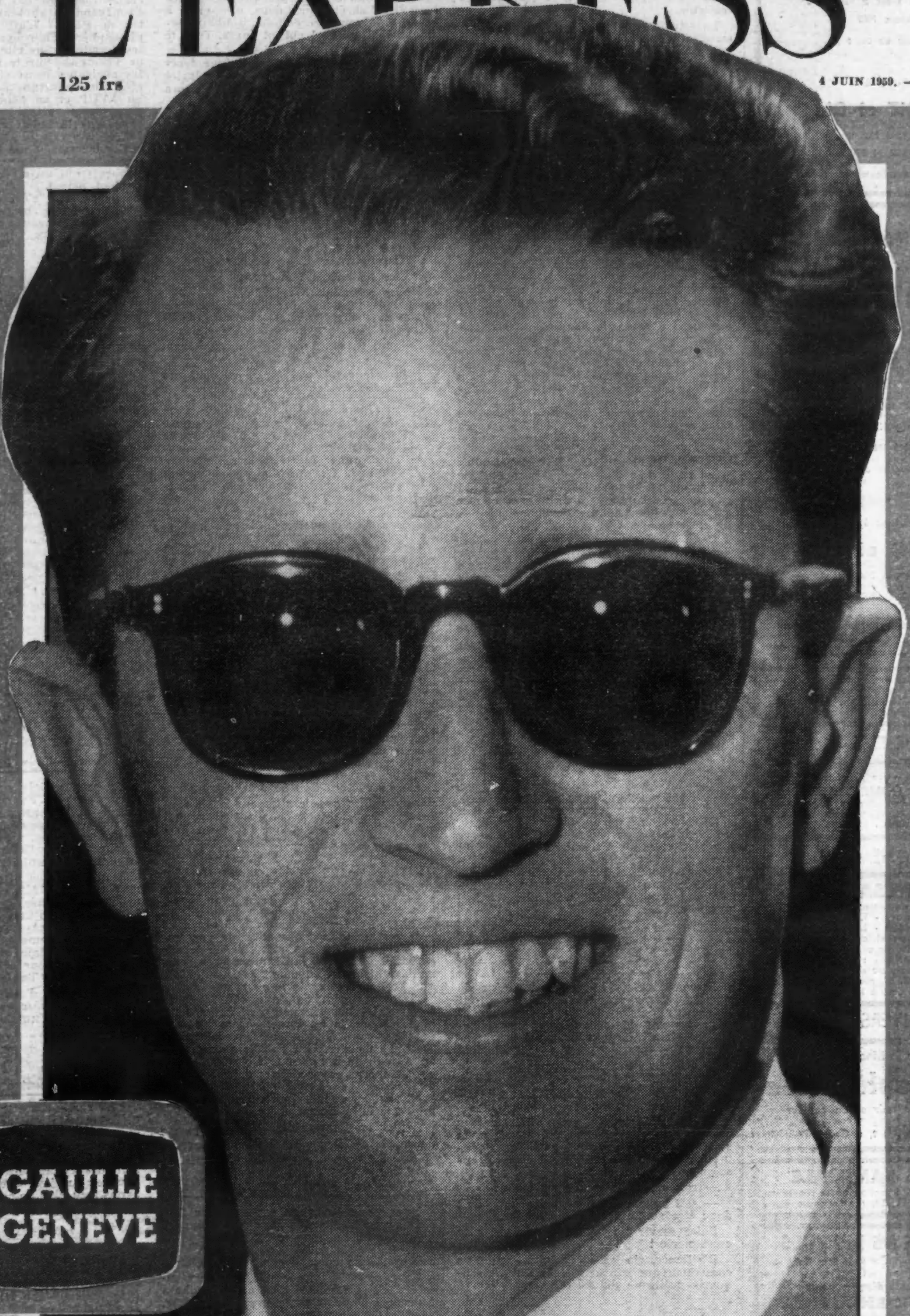
● **ARMÉE :**
Le faux scandale
(Voir pages 9-10.)

● **PRESSE :**
Mort d'un « Patron »
(Voir pages 25-26.)

L'EXPRESS

125 frs

4 JUIN 1959. — N° 416.



DE GAULLE ET GENEVE

BAUDOUIN 1er, ROI DES BELGES
« ...Qui prétend contenter tout le monde et son père. »
La Fontaine - Fables.

PETITES ANNONCES

29, rue de Marignan - PARIS (8e)

APPARTEMENTS (Vente)

59, BOULEVARD DE COURCELLES

STUDIOS

1, 2 et 3 pièces

Tous ces appartements sont livrés « prêts à habiter » automne 1960

Travaux en cours

S'adresser à :

LAFONT et Cie

91, boulevard Haussmann

ANJ.33-42 et 33-86

et sur place aux heures ouvrables

16e ARRONDISSEMENT

APPARTEMENTS

2 et 4 pièces

17, RUE BOISSIERE

Tous ces appartements sont livrés « prêts à habiter » été 1960

Travaux en cours

S'adresser à :

LAFONT et Cie

91, boulevard Haussmann

ANJ.33-42 et 33-86

APPARTEMENTS (Echange)

OFFRE 5 pièces neuf, toute propriété (C.F., prime 800) Garches + 4 p. location, petit loyer Pantin contre 5-6 pièces PARIS résident., banlieue desservie par métro, locat. ou tte propr. VIL. 85-46

MARCHANDISES (Achat)

C. T. S. achète aux plus hauts cours
GRAND COMPTANT
Tous articles tissus, confection, chaussures.
Convoquez-nous sans engagement, Paris-Province.
76, rue de Cléry - LOU. 79-86.

ENSEIGNEMENT

MONTESANO
Institut de jeunes filles
GSTAAD (Suisse) - 1.150 mètres
Baccalauréats - Langues
Cours ménagers et commerciaux
Sports d'hiver et d'ETE
COURS DE VACANCES : JUILLET-AOUT
Renseignements sur demande :
Ecrire Mme BOUDIER, 67, rue La Fontaine (16e)
JAS. 21-14 de 8 à 14 heures

DIVERS

Pour décoration, vitrines, expositions
Photographie au m2
Photothèque en noir et en couleur
CHEVOJON, 9, r. Cadet, PARIS-9e

L'ŒUVRE FAMILIALE
MARIAGES 1er ordre. Sélection, haute réputation (25e année) de RUSSEL, 53, rue Legendre, Paris

ECHANGE DE DISQUES
3 contre 1 neuf | Bon état
2 contre 1 occasion | exigé
Achat et vente disques neufs
A LA FLUTE ENCHANTEE
32, avenue de la Motte-Picquet - PARIS (7e)
Métro Ecole Militaire - Tél. : INV. 23-30
Service spécial pour la province

ROUATHERM DE PARIS
le Hammam français
137 bis, bd Haussmann
PARIS-8e — ELY. 54-71
Sudation, massage, oxygéno-relax. Son nouveau traitement « Omer-Roua » vous redressera

Courrier

Françoise Giroud est absente de Paris. Sa « Lettre » aux lecteurs reparaîtra dans le prochain numéro.

Bravo, Sauvy !

C'est avec un vif intérêt que je viens de lire dans votre dernier numéro l'article de M. Sauvy : « Héroïsme, S.V.P. ! ». « L'Express » est le premier à aborder le fond d'un problème et à le traiter avec réalisme.

La situation lamentable de l'enseignement est, en effet, un fait grave et trop méconnu. Enseignant moi-même, dans ma petite ville de province, j'ai pu constater l'acuité de ce problème et aussi, hélas ! la vanité et l'insuffisance de tous les palliatifs jusqu'ici apportés par les pouvoirs publics voulant à tout prix nier la gravité du mal. Bien supérieure à tous ces faux remèdes, la solution que préconise votre collaborateur présenterait l'énorme avantage de fournir immédiatement du personnel qualifié (puisque le plus souvent les enseignants ont achevé leur formation lorsqu'ils abordent le service militaire) et d'attirer vers l'enseignement bon nombre de candidats, ce qui entre autres choses permettrait le jeu normal des concours de recrutement.

Cette solution n'a, à ma connaissance, encore jamais été proposée, pas même par les syndicats. Encore une fois, « Bravo ! » Mais, hélas ! le mur officiel semble bien grand : les mineurs ne font que quatre mois de service et sont ensuite rendus à la mine, mais cela n'a pas empêché M. le ministre des Forces armées de répondre à M. Delbecque qu'il était impossible de mettre les enseignants sous les drapeaux à la disposition de l'Académie d'Alger ! M. Billères, à qui j'avais jadis écrit dans ce sens, m'a répondu que « la question était étudiée » (cela en 1958), l'Inspection académique de Constantine m'a fait savoir que « tous les postes de l'Est algérien étaient actuellement pourvus » et l'on m'a renvoyé d'une école d'Algérie où j'avais été détaché comme instituteur militaire parce que « mes opinions ne me permettaient pas d'y rester ».

Comme vous le voyez, le problème est donc essentiellement politique, et l'Armée ne saurait admettre que les intellectuels lui échappent.

M. C.

Enseignants dans l'Armée

Je vous signale qu'actuellement de très nombreux enseignants effectuant leur service militaire sont détachés dans les lycées et collèges d'Algérie pour y exercer leur métier. Comme ils restent cependant militaires, ils ne sont pas payés — du moins durant les dix-huit premiers mois de service — ce qui constitue une excellente affaire pour l'Etat.

E. D.
Algérie.

Un million, à votre choix

Je vous donnerai un million de dollars, de roubles ou de livres sterling, à votre choix, si vous me démontrez que l'on doit envoyer les enfants à l'école laïque plutôt qu'à l'école chrétienne.

En essayant de rédiger cette démonstration, vous constaterez qu'elle est impossible.

Abbé de Maupéou,
Angers.

Une escroquerie

Je connais très bien une douzaine de personnes très proches de moi qui ont voté pour de Gaulle au référendum et pour les candidats gaullistes aux élections législatives pour deux raisons principales :

1° Trouver une solution rapide à la guerre d'Algérie.

2° Donner plus de stabilité aux institutions républicaines.

De toute façon, je puis affirmer que ces personnes n'ont pas voté pour qu'il soit accordé des subventions à l'enseignement privé. Elles considèrent que cet enseignement est :

— soit une affaire commerciale ;

— soit une œuvre d'Eglise qui doit donc être soutenue par ses fidèles.

Faire servir nos votes à cela est une escroquerie !

D'ailleurs, je suis de plus en plus convaincu que ces élections sont l'escroquerie politique du siècle.

P.L.,
Marseille.

Exemple : Roubaix-Tourcoing

Non, vous n'avez pas le droit de parler de « guerre scolaire allumée au bon moment », de « beau travail », « d'injure à l'école publique », etc. Venez juger sur place le problème angoissant qui se pose aux responsables bénévoles à l'enseignement libre de Roubaix-Tourcoing. Ils ont à équilibrer un budget de 450 millions concernant 22.000 enfants répartis en 110 écoles et 600 classes ! Le nombre d'élèves augmente sans cesse et surtout le pourcentage par rapport à l'ensemble des enfants d'âge scolaire augmente régulièrement.

Pour Roubaix-Ville, en 1939 28 % des enfants dans les écoles primaires chrétiennes, aujourd'hui 37 % ! Et ce n'est pas que la municipalité roubaisienne, menée par un maire socialiste, ne fasse pas ce qu'elle doit pour l'enseignement, au contraire. Plus de 100 classes ont été ouvertes depuis douze ans et les cantines scolaires sont réservées aux élèves de l'enseignement public.

Si la scolarité était gratuite, les écoles primaires chrétiennes dans une ville à population ouvrière comme Roubaix auraient à instruire 1 enfant sur 2. Tout le démontre.

La loi Barangé ne couvre qu'une fraction minime des frais de scolarité (4.000 francs environ sur 25.000 francs par élève et par an).

Il manque pour la présente année scolaire 60 millions à Roubaix-Tourcoing pour équilibrer le budget malgré l'apport considérable de la charité. Alors ?

André Thibeau,
Roubaix.

GANTS — TETINES
« OLLA »
marque mondiale sans rivale
TOUTES PHARMACIES

De l'Archevêché de Paris

Voici le chiffre exact des élèves des seules écoles dépendant de la Direction de l'Enseignement Libre à Paris :

Ecoles primaires : 56.100.

Ecoles secondaires : 43.700, auquel il faut ajouter 2.500 élèves de l'Institut Catholique et environ 15.000 élèves de l'Enseignement privé laïc.

Soit un chiffre total de 117.300 élèves.

Mgr Hamayon,
Directeur Général de l'Enseignement Libre, Archevêché de Paris.

[*Pour la même région parisienne l'enseignement public comprend* 528.000 *élèves. Et l'on trouve* 325.000 *élèves du « privé » groupés dans huit départements de l'Ouest. Ce qui indique bien la « régionalisation » des Ecoles privées.*]

Les nouvelles amours

Quel fossé entre ce jour du 8 mai 1945 où nous fêtions sans restrictions, en pleine Prusse orientale pour ma part et avec nos camarades russes cette victoire commune, et ce 8 mai 1959 où l'on doit subir — en se taisant — sous peine de se voir taxer de communiste et de mauvais Européen, la pression des milliardaires d'ici et d'outre-Rhin, et où l'on voit se dérouler sous nos yeux ces nouvelles amours entre les dirigeants de Paris et de Bonn.

Que tous ceux qui, peu ou prou, ont souffert dans leur chair ou leur âme pour qu'un monde plus juste puisse naître, fassent vite et en masse la chaîne autour du bastion que votre journal représente, c'est le seul espoir qu'il nous reste.

Et que surtout l'on ne voie pas en moi un ennemi du peuple allemand, mais seulement l'ennemi acharné de tout ce qui représente à Paris, Alger, Bonn ou Berlin la puissance de l'argent mal gagné.

M. Lagier,
Ancien déporté,
Charbonnières-les-Bains.

A pleurer !

Je remarque la lettre d'un de vos lecteurs : « Il n'est pas mauvais de temps en temps de mettre la démocratie en sommeil... quitte à s'en débarrasser une fois que l'ordre est remis dans la maison ». Si je comprends bien, quand à force de démocratie on arrive au bord du gouffre, on fait appel à un Poincaré, un Chéron, un Pinay qui, à grand mal, remet la situation en ordre. Une fois la chose faite, on renvoie le bonhomme à ses études et on se replonge avec délices dans les joies du gâchis, des abus, de la démagogie, bref, tout ce que comporte une vraie démocratie à la française genre III ou IV.

A pleurer, je vous dis.

Robert Rihmpp,
Paris.

Pour un grand parti démocrate

Nous nous étonnons que vous ne fassiez pas un usage plus direct de l'influence que vous exercez sur les Républicains fidèles à l'esprit de 1789 fait de force, de courage, de respect des autres.

Pour nous la Démocratie doit se résumer dans la fameuse citation d'Abraham Lincoln « Pour le Peuple, par le Peuple, avec le Peuple ».

Aujourd'hui, chaque démocrate est éprouvé personnellement par le manque d'envergure ou l'impuissance de ceux qui se prétendent ses chefs, de ceux qui sont responsables du 13 mai. Ils ont si mal défendu la République depuis tant d'années, que n'importe qui pouvait prendre le Pouvoir dans l'indifférence générale.

Et pourtant, individuellement, une majorité de Français sont prêts à se battre pour ce qui fait la vraie grandeur de la France : en faire le pays-pilote, l'avant-garde du progrès, le guide des peuples plus jeunes et moins évolués.

Nous vous en prions ! très vite, prenez la tête d'un grand parti démocrate avec un programme simple, mais essentiel (libre disposition des peuples à se gouverner, progrès sociaux et plein emploi, formation de cadres puisés dans toutes les classes de la société, instruction civique, laïcité, sauvegarde de la Paix par la neutralité active).

Votre responsabilité est engagée...

Maxime et Janine Godfrid,
Paris.

Sur les murs de Paris

Je lis votre demi-page consacrée à « Sur les murs de Paris ». Pierre Bourget et Charles Lacretelle ont-ils photographié une merveilleuse inscription à la craie tracée au bas d'une affiche de la Propaganda Staffel apposée dans le métro de Paris ? L'affiche représentait un planisphère. En rouge, la France et tous les territoires qu'elle contrôla au cours de l'Histoire. Sur le rouge, en hachures, les anciennes possessions, Indes, Canada, etc., que la fortune des armes fit tomber au XVIIIe et au début du XIXe dans le giron de nos alliés britanniques. En dessous, une légende : « Français, souviens-toi, les Anglais t'ont tout pris. » Et tracés à la craie d'une écriture maladroite, sur le mur gris-noir de la station par un Français qui estimait que les Allemands avaient pris bien davantage, ces mots : « En tout cas, c'est pas eux qu'ont réquisitionné ma bicyclette » ! Il y avait beaucoup de gens qui riaient devant. C'était en 1942... les occasions étaient plutôt rares.

Henri Viard,
Paris.

Loin de la « Beat Generation »

Loin d'être « une histoire qui se déroula il y a quelques années dans un Etat du Sud », le sujet du roman et du film « Compulsion » est l'affaire — très célèbre aux Etats-Unis — Leopold et Loeb qui eut bien pour théâtre Chicago (Illinois) en 1924. Cette affaire n'a trouvé son épilogue que l'an dernier avec la libération, après trente-quatre ans de prison, de Nathan Leopold — le Tudd Hliner du film (Richard Loeb avait été tué en 1936 par un codétenu).

Pour la première fois dans l'histoire de la jurisprudence, un examen mental complet des accusés avait été admis comme pièce essentielle du procès et les références à la psychanalyse constituaient pour l'époque un événement. La plaidoirie, dite par Orson Welles, est la reproduction mot à mot de la plaidoirie originale de Clarence Darrow, le plus grand avocat américain de l'époque.

Je pense que ces précisions auraient pu utilement figurer dans votre critique. Elles donnent au film sa véritable physionomie : un document sur l'Amérique des années 20, celle de la prohibition et d'Al Capone.

Nous sommes loin des excès de la psychanalyse et loin de la « Beat Generation » !

Jean-Pierre Marty,
New York (U.S.A.)

« Goha » et la Tunisie

Un petit article sur le film « Goha » paru dans « L'Express » a retenu mon attention. Il soulignait l'indéniable poésie qui se dégage de ce film mais il omettait, à mon avis, un facteur certain dans la réussite de « Goha », la matière même du film : la Tunisie.

Et pourtant ce film, primé au festival de Cannes en 1958, est l'œuvre d'une coproduction signée « Jacques Baratier et le Secrétariat d'Etat à l'Information Tunisien ». Les paysages qu'on y voit, les rues, les monuments et jusqu'à ce personnage légendaire que possède chaque pays et qui, pour celui-ci, est justement Goha, sont de Tunisie.

Il y a un an, d'ailleurs, la presse locale avait revendiqué avec fermeté la part qui revenait à la Tunisie dans la réalisation de ce film.

H. Grimberghe,
Tunis.

L'autre Dandin

« L'Express » a attribué la semaine dernière la citation de sa première page (« Bon ! Cela fait toujours passer une heure ou deux ») à Molière dans « George Dandin ». C'est, en fait, un vers extrait des « Plaideurs » de Racine dans la bouche du juge Perrin Dandin. Nous avons reçu plus de cent lettres de lecteurs qui nous signalaient cette « coquille ».

Le réseau Fournier

Le groupe des lecteurs amis de « L'Express » du secteur nord-est de Paris se réunit tous les vendredis soir à 18 h., à la maison Jean Hinaut, 32, avenue de la Division-Leclerc, Le Bourget.

MM. Gauthier, 6, rue Guilloux, Drancy ; Léger, 3, rue Amelin, Dugny ; Martin, 43, rue du Général-Schraum, La Courneuve, y sont à la disposition des lecteurs pour préciser notre action.

Tirage des I.P.R.
Raymond Séguin
16, r. du Faub.-Montmartre.
PARIS
Composition de TYPO-ELYSEES
91, avenue des Champs-Elysées - PARIS
« L'EXPRESS » S. A. La Nouvelle Vague.
Le resp. de la publication : J.-J. Servan-Schreiber

LA NATION

De Gaulle et Genève

L'éditorial de J.-J. Servan-Schreiber.

S'IL y a une affaire mortellement ennuyeuse à suivre, c'est bien la Conférence de Genève. Qui d'entre nous lit encore les multiples communiqués des différentes délégations, ou les analyses des envoyés spéciaux ? Qui s'y intéresse ? Qui y croit ?

Au fond, chacun de nous se fait le petit raisonnement suivant : de toute manière, que la conférence réussisse ou ne réussisse pas (d'ailleurs, elle aboutira bien à « quelque chose »), il n'y aura pas la guerre, et il n'y aura pas non plus une vraie paix... Un peu mieux, un peu plus mal, les relations entre l'Est et l'Ouest continueront comme avant. Alors ? Rien de vital là-dedans.

Et c'est bien vrai qu'il n'y a pas de *drame*, donc pas d'intérêt.

Pour tout dire, si j'étais Américain ou Anglais — ou Russe — je crois bien que je m'en tiendrais là.

Un lien profond

Seulement, si l'on regarde les choses d'un peu plus près, on s'aperçoit, me semble-t-il, que la France est concernée par ce qui se déroule à Genève, d'une tout autre manière. Que nous, Français, nous *dépendons* de cette affaire-là bien plus directement, plus concrètement, malgré les apparences, que les autres. Qu'il y a entre notre vie quotidienne et la négociation Est-Ouest, entre notre régime politique et la conférence à quatre, un lien très profond.

Si rien de nouveau n'apparaît entre l'Est et l'Ouest, si un accord sérieux ne se réalise pas à Genève pour une véritable conférence au sommet, si une détente ne se produit pas, le citoyen russe, ou anglais, ou américain n'en verra peut-être pas sa vie considérablement affectée. Mais nous, oui. Nous, Français, nous en subirons une double conséquence. Le parti de la guerre et l'Etat-Major renforceront leur emprise politique sur le régime et la nation ; la reconstitution d'une force de gauche cohérente, capable de s'affirmer, de lutter et de gouverner, en sera indéfiniment retardée.

L'équilibre actuel des forces en France est *lié* à la tension belliqueuse entre l'Occident et le monde soviétique. Il repose sur la guerre froide, il est cimenté par la situation du communisme dans la nation et de l'U.R.S.S. face à l'Ouest.

Aussi longtemps que les choses resteront en l'état, que l'axe directeur des plans occidentaux sera la perspective d'une guerre (sous sa forme « subversive », ou sous sa forme « de frappe ») avec les Russes, que la polarisation des esprits pourra se faire, chez nous, autour du réflexe de défense contre la « dictature communiste », les conservateurs consolideront leur pouvoir, les militaires développeront leurs réseaux, les crédits iront en priorité à l'Armée, la guerre d'Algérie apparaîtra insoluble et nécessaire, les forces de progrès seront divisées et paralysées, la société dans laquelle nous vivons se durcira, se sclérosera, et notre génération marquera le pas. Voilà, en germe, ce que contient Genève et ce qui explique le rôle négatif, rôle de poids mort ou de frein, de la délégation française à la conférence.

« Pas de compromis »

Les Américains — ne parlons pas des Anglais qui se dépensent activement pour parvenir à un accord — reconnaissent eux-mêmes qu'il y a les éléments d'une entente possible avec les Soviétiques sur deux points : un *modus vivendi* à Berlin et entre les deux Allemagnes ; une renonciation commune, et contrôlée, à tous les essais d'armes nucléaires. Ce sont là, sans doute, des affaires limitées et qui, à elles seules, ne résolvent pas les problèmes du monde. Mais si elles se concluaient, elles formeraient un point de départ, le début de quelque chose de nouveau, la préface possible à une évolution progressive vers un état de moindre méfiance, vers une détente militaire et idéologique. Elles sont donc des affaires capitales.

Les Russes ont le plus grand intérêt à faire aboutir ces possibilités d'accord : les Américains le reconnaissent. Les Anglais y poussent. Mais le Département d'Etat à Washington, et son représentant à Genève, sont bloqués dans leur liberté de manœuvre diplomatique par le refus obstiné, et conjoint, du chancelier Adenauer et du général de Gaulle de rien concéder sur l'un ou l'autre point. Cette volonté commune de Bonn et de Paris se manifeste à chaque instant par l'attitude du délégué franco-allemand à Genève, notre ministre des Affaires étrangères, M. Couve de Murville.

« *Jamais une conférence ne s'est ouverte dans des circonstances aussi dramatiques* », a déclaré dès le départ le ministre du général de Gaulle, en contraste étrange avec l'attitude de ses collègues étrangers. « *N'employons pas le terme de compromis* », a-t-il redit cette semaine. Et le chef de l'Etat lui-même avait préfacé la conférence de Genève par son exposé, à l'Elysée, qui commençait par : « *La crise ouverte au sujet de Berlin par la Russie soviétique plonge l'univers dans une lourde inquiétude* », et qui continuait par une description apocalyptique (« *oppression de la dictature* », « *horribles déchirements* », « *implacable système* », etc.) de la menace que l'impérialisme soviétique ferait peser sur l'Europe. Conclusion, exprimée de nouveau par M. Couve de Murville au nom de la délégation française : « *Rien ne serait plus mauvais que de faire des concessions, de nature à entraîner de nouvelles revendications...* »

Il le faut

On croit entendre non pas le général de Gaulle, ancien prophète d'une France qui serait un lien entre l'Est et l'Ouest, non pas un diplomate connu pour sa modération, mais les Georges Bidault et les Frédéric-Dupont du temps de Dien-Bien-Phu et de la Conférence de Berlin, tous les croisés de l'anticommunisme qui ont trouvé dans la « défense de la civilisation occidentale » une sublimation idéologique à leurs déboires dans les aventures coloniales, et à leur impuissance dans les problèmes français.

(J.-P. Pradier-Dalmas.)

M. COUVE DE MURVILLE, A GENÈVE
Pour que les Croisés restent croisés...

L'aile droite du régime, c'est le parti gaulliste de l'U.N.R., son axe fondamental c'est l'armée d'Afrique, son aile « gauche » c'est la S.F.I.O. : ce qui relie, ce qui fond tout ce monde disparate en une force politique, cohérente sur l'essentiel, c'est l'esprit de lutte contre « l'entreprise mondiale de subversion qu'est le communisme ». Il faut que l'entreprise diabolique et athée existe manifestement pour que les Croisés restent croisés. Il faut que l'U.R.S.S. soit menaçante, que le P.C. français soit insupportable, que le F.L.N. s'appuie sur l'Est — il le faut.

Car si la Russie de Kroutchev, grâce à une réelle détente, poursuivait sa libéralisation et ses progrès intérieurs, si les répercussions inévitables d'une telle évolution se manifestaient dans la structure et la politique des partis communistes occidentaux, si la maturation du monde arabe n'avait évidemment rien à voir avec un complot moscoutaire — alors la vie politique en France retrouverait une marge de liberté considérable. L'éventualité, effrayante pour les tenants du pouvoir, d'un éveil de l'esprit public, libéré de la peur des épouvantails, d'une reconstitution de la gauche, deviendrait une réalité politique vivante. Ça, non.

La situation concrète du général Challe comme de M. Guy Mollet, en passant par MM. Soustelle, Delbecque ou Lagaillarde, *dépend* de la résignation des Français à l'idée que l'intérêt national se joue, en Algérie, contre une entreprise machiavélique. Ce n'est pas face aux nationalistes algériens qu'on peut tenir la nation mobilisée, c'est contre une menace totalitaire, quasi religieuse, visant les fondements mêmes de nos croyances, de nos mœurs, de nos raisons de vivre. Il faut *la peur*, à laquelle, toujours et partout, les conservateurs ont arrimé leur emprise politique et au nom de laquelle les militaires ont pu encadrer les citoyens et prendre leur argent. La peur sans laquelle le peuple peut s'éveiller, s'interroger, se secouer et, irrésistiblement, se lever pour marcher.

Ligotés à l'intérieur

Si dans une même émission d'informations, au début de cette semaine, vous et moi avons pu entendre le communiqué de l'Etat-Major faisant état *officiellement* de 1.000 Algériens et de 60 militaires français tués dans les six derniers jours, et, juste après, l'annonce par le ministre de l'Education nationale, M. Boulloche, que sur 260 milliards de crédits *minima* (et très insuffisants) exigés pour les constructions scolaires de l'année prochaine, il n'a pu en obtenir finalement que 180 ; si nous pouvons écouter ces absurdités cruelles et scandaleuses sans hurler, sans éprouver une fureur irrépressible, c'est bien, croyez-moi, qu'on nous a ligotés à l'intérieur de nous-mêmes, qu'on a stérilisé les réflexes les plus sains, les plus élémentaires, par une peur profonde, métaphysique, indispensable à nos maîtres pour régner.

C'est pourquoi la délégation franco-allemande à Genève, que dirige le ministre du général de Gaulle, ne propose rien et fait si piètre figure. C'est pourquoi toute aggravation de la guerre froide nous maintient plus sûrement dans notre stagnation et nos marécages coloniaux, nous rive plus solidement à nos chaînes. C'est pourquoi la gauche française ne pourra agir, vaincre et construire que si la négociation entre l'Est et l'Ouest, en progressant peu à peu, dissout les mythes et détruit les épouvantails. C'est pourquoi cette conférence de Genève, si mortellement ennuyeuse à suivre, est une affaire qui nous concerne, vous et moi, très concrètement et sur laquelle nous devrons exiger qu'on nous rende des comptes. Tout est lié.

« *L'idée de désengagement, en Europe, ne nous dit rien qui vaille* », a déclaré le général de Gaulle. A nous, elle dit beaucoup, au contraire. Elle dit : espoir.

J.-J. S.-S.

CORRESPONDANCES EXPRESS

DANS une récente conférence de presse, le président Eisenhower a fourni l'ébauche d'une solution au problème des relations internationales. Evoquant le voyage des quatre ministres des Affaires étrangères qui, à ce moment-là, volaient au-dessus de l'Atlantique à bord du même quadrimoteur, il a déclaré que, personnellement, il les laisserait volontiers en l'air jusqu'à ce qu'ils soient parvenus à un accord.

Certes, l'avion possède, sur tous les autres lieux de réunion, l'avantage d'interdire les désertions et les repentirs. Tous les passagers de la galère aérienne sont forcés d'aller jusqu'au bout du voyage. Mais je ne suis pas certain que l'intimité forcée de ce conclave nouveau style soit suffisante pour obliger nos négociateurs à s'entendre. On peut toujours s'évader par parachute ou recevoir par radio des instructions intransigeantes.

Bien qu'il semble dans une certaine mesure plus efficace, le sous-marin offre des inconvénients analogues. Rien de plus facile pour un diplomate-grenouille que de déjouer le piège de l'entente forcée.

FAUT-IL donc admettre que la tombe seule permette de réaliser les conditions indispensables à la conclusion d'un accord ? Faut-il souhaiter qu'un mausolée gigantesque accueille les dépouilles des quatre Grands enfin silencieux, mais enfin d'accord dans le silence?

L'idée paraît peut-être burlesque aujourd'hui quand on y songe, elle paraîtra sans doute très naturelle aux archéologues dans deux ou trois mille ans.

ROBERT ESCARPIT.

A L'U.N.R. : CONFLIT SOUSTELLE-CHALANDON

● La querelle des investitures sénatoriales en Algérie a profondément secoué l'U.N.R. en raison du conflit entre M. Soustelle, partisan de la liste de Sérigny, et M. Chalandon, secrétaire général du parti, qui soutenait la liste Baujard (M. de Sérigny comme M. Baujard ont été battus). Tandis que M. Soustelle menaçait de quitter le comité central et d'entraîner une centaine de députés avec lui s'il n'obtenait pas satisfaction, M. Neuwirth se déclarait disposé à se démettre de son mandat parlementaire dans le cas contraire. D'où la décision, prise finalement, de ne donner aucune investiture.

Les élections sont passées, mais le conflit au sein de l'U.N.R. se développe.

M. Soustelle, appuyé par MM. Béraudier, Le Tac et Garrot, députés, et par (disent-ils) la majorité du Comité central, a pour objectif d'éliminer M. Chalandon du secrétariat général du parti au profit de M. Delbecque. Ils veulent faire « payer » à M. Chalandon les positions nuancées qu'il a prises sur l'Algérie et sur la politique économique.

L'actuel secrétaire général paraît disposé à défendre son poste. S'il est minoritaire au Comité central, il semble en revanche qu'il puisse compter notamment sur l'appui de l'Elysée et sur le soutien de M. Neuwirth, qui dispose d'atouts précieux en tant que secrétaire général du groupe de l'Assemblée Nationale.

Un facteur important, dans la lutte qui s'engage, est encore mal connu : quelle sera l'attitude de M. Marcel Dassault, qui est très influent à l'U.N.R. ?

M. Chalandon est depuis plusieurs années le directeur de la banque fondée par M. Dassault, et c'est avec son appui qu'il est entré au Comité central de l'U.N.R. Mais aujourd'hui les positions politiques des deux hommes ne coïncident pas. MM. Soustelle et Delbecque comptent sur cette division pour reprendre le parti en main.

POUR LA PAIX EN ALGÉRIE

le Comité de Vigilance Universitaire
la Fédération Nationale des Anciens d'Algérie
le Comité pour la Défense des Libertés et de la Paix
le Mouvement de la Paix, etc.
et de nombreuses personnalités

organisent
sous la présidence du doyen Chatelet
et du pasteur Voge

UNE GRANDE REUNION PUBLIQUE
le DIMANCHE 7 JUIN
à partir de 9 h. 30 SALLE PLEYEL
Invitations : Pasteur VOGE, 21, rue de Paradis

DÉBAT SUR L'ALGÉRIE : GUY MOLLET DÉPASSÉ

● Le débat sur l'Algérie, qui s'ouvre jeudi à l'Assemblée Nationale, doit donner l'occasion au gouvernement de faire approuver trois textes consacrant une certaine unification budgétaire, monétaire et judiciaire entre la métropole et l'Algérie.

Ces trois textes gouvernementaux, faits pour donner satisfaction aux élus algériens, ont eu pour effet de les encourager à la surenchère. Dès mardi, ils ont réclamé des mesures supplémentaires permettant de réaliser une fusion administrative totale entre la métropole et l'Algérie.

Dans leur rapport du 21 mai, M. Lauriol et ses collègues algériens avaient eu l'habileté de se référer à une déclaration solennelle du 8 décembre 1958. Cette déclaration, nettement intégrationniste, avait été unanimement approuvée par les groupes U.N.R. et Indépendant et par les élus de la Démocratie Chrétienne et du Centre Républicain. Si le débat s'oriente dans un sens intégrationniste, les représentants de ces formations seront donc conduits soit à surenchérir, soit à se déjuger.

La discussion qui s'ouvre au Palais-Bourbon pose des problèmes plus délicats encore pour la S.F.I.O. Celle-ci avait annoncé des contre-propositions aux projets du gouvernement. Or, les deux journées d'études de samedi et dimanche derniers n'avaient pas permis d'aboutir à l'élaboration d'aucun texte précis.

En effet, essayant de revenir au triptyque « cessez-le-feu, élections, négociations » et de défendre la politique du général de Gaulle, M. Guy Mollet s'est heurté à une forte opposition et il n'a pas pu faire prévaloir ses vues.

Le texte publié ensuite par le Comité directeur marque un net durcissement et ne parle plus du triptyque. Il condamne non seulement la politique d'intégration et les complaisances du gouvernement pour le rapport Lauriol mais aussi « le recours prématuré aux élections ». Il demande aussi que l'offre de cessez-le-feu soit « renouvelée dans des conditions qui ne puissent être interprétées comme l'exigence d'une capitulation » (ce qui est une référence à l'appel lancé en octobre par le général de Gaulle à M. Ferhat Abbas a ucours d'une conférence de presse).

GRÈVES : LES RÉACTIONS « A LA BASE » S'AMPLIFIENT

● La grève du métro, effective lundi dernier à raison de 95 %, a été la manifestation la plus spectaculaire du réveil syndical actuel. Mais elle n'a pas été la seule.

Le débrayage des conducteurs de métro avait été précédé, quelques jours plus tôt, par une grève générale de 24 heures du Gaz et de l'Electricité de France. La semaine précédente, en province, 65.000 ouvriers de l'Etat avaient arrêté le travail, pour 24 heures.

Toutes ces actions revendicatives ont éclaté en dépit de l'action modératrice, au départ, des syndicats C.F.T.C. et F.O. Il s'agit donc d'une vague de fond. La direction des syndicats non communistes a pris la tête du mouvement pour ne pas être débordée par ses troupes.

Tant à la R.A.T.P. qu'à la S.N.C.F. et à l'Electricité et au Gaz de France, les différentes centrales syndicales ont décidé pour les jours à venir des réunions communes, prélude à l'unité d'action.

Dans le secteur privé, des débrayages importants risquent de se produire après la période des vacances, si les revendications de salaire continuent à se heurter à des fins de non-recevoir.

Pour le gouvernement, le premier impératif demeure de contenir les salaires, afin d'éviter toute hausse des produits à l'exportation. Seule est envisagée une augmentation des salaires de 2 à 3 % par an.

Les syndicats jugent une progression de cet ordre nettement insuffisante. Depuis cinq ans, de 1953 à 1958, le pouvoir d'achat des ouvriers a augmenté de 6 % par an en moyenne. Or, d'après les statistiques du ministère du Travail, le pouvoir d'achat des salariés (célibataires) de toutes catégories est tombé depuis un an à 5 % au-dessous du niveau de janvier 1956 et à 10 % au-dessous du niveau d'octobre 1957. Pour un père de deux enfants, ces chiffres sont respectivement de 8,4 et de 9,1 %.

La politique actuelle du gouvernement offre comme perspective aux salariés de retrouver, d'ici trois à cinq ans, le niveau de vie qu'ils avaient déjà atteint il y a vingt mois. D'où le malaise qui commence à régner, malgré la période des veilles de vacances.

LA RENCONTRE MOHAMED V-DE GAULLE : ORDRE DU JOUR RESTREINT

● La préparation de la rencontre Mohamed V-de Gaulle s'oriente de plus en plus vers un ordre du jour limité au seul règlement du contentieux franco-marocain. Ni le roi du Maroc ni le président de la République ne veulent être « demandeur » pour aborder le problème algérien.

Une des têtes de chapitre de la rencontre est d'ores et déjà retenue : elle concerne le problème de l'évacuation des troupes françaises. Le principe de cette évacuation aurait été admis par les deux gouvernements : les troupes françaises seraient rapatriées tandis que la France conserverait l'usage de trois bases-écoles, difficilement reconvertibles en métropole, où seraient formés conjointement aviateurs et techniciens français et marocains.

Pour désarmer les réserves que suscitait au sein de l'Istiqlal sa venue à Paris, le roi du Maroc a admis que le président du Conseil marocain, M. Abdallah Ibrahim, l'accompagne en France et assiste aux entretiens.

LES NATIONALISTES A LA MUTUALITÉ

● Quelques propos entendus lundi soir à la Mutualité à l'occasion d'une réunion organisée par divers mouvements nationalistes :

M. Georges Sauge, leader de l'intégrisme et directeur du Centre d'Etudes Supérieures de Psychologie Sociale :

« Jamais les crevettes ne siffleront, jamais les chats ne mangeront de poivre, mais Dieu sauvera les Francs. »

M. Olivier de Roux, du mouvement « Restauration Nationale » :

« Il faut savoir opposer la vérité, l'imposer au besoin... La Révolution communiste nous alignera tous le long du même mur. Notre consolation sera de voir les progressistes passer avant nous. »

M. Pierre Debray, de l'« Ordre Français » :

« Il faut être bête comme un curé progressiste pour croire qu'on fera reculer le communisme en créant du bien-être. »

Assistaient également à cette réunion éducative : MM. Jean-Yves Alquier (Anciens Combattants d'Afrique du Nord), Jean Feraudy (Démocratie Chrétienne) et Julien Brunhes, sénateur indépendant de la Seine.

« LE POPULAIRE » UN AN APRÈS

● Sous le titre général « il y a un an », « Le Populaire » publie depuis le 13 mai une série d'articles dans lesquels il évoque les événements de mai-juin 1958.

A la rubrique 27 mai 1958, « Le Populaire » écrit : « Le groupe parlementaire et le Comité directeur du Parti, délibérant en commun dans un bureau de l'Assemblée, adoptent par 117 voix contre 3 (Boutbien, Juvénal et Marzorati) et 1 abstention (Meunier) un texte qui, tout en invitant le gouvernement à demeurer à son poste aussi longtemps qu'il garde la confiance de la majorité nationale, réprouve la

CES BOURGEOIS GENTILSHOMMES QUI NOUS GOUVERNENT...

Quoi ! quand je dis : « Debré, apportez-moi les projets Lauriol, et me donnez mon plan de Constantine », c'est de l'intégration ?
— Oui, Monsieur.
— Par ma foi ! Il y un an que je fais de l'intégration sans que j'en susse rien...

candidature du général de Gaulle appelé par les factieux d'Alger et de Corse... »

En fait, le texte voté le 27 mai 1958 affirmait :

« Les parlementaires socialistes déclarent qu'ils ne se rallieront en aucun cas à la candidature du général de Gaulle... »

Quatre jours plus tard, Comité directeur et groupe parlementaire socialistes acceptaient, par 77 voix contre 74, le principe de l'investiture.

SÉNATEURS ALGÉRIENS : L'ELYSÉE PAS MÉCONTENT

● Le résultat des élections sénatoriales qui se sont déroulées dimanche en Algérie ont amené les autorités de la Délégation générale et l'Elysée à une triple conclusion, et un optimisme officiel modéré :

● Echec des activistes : M. Alain de Sérigny et M. André Morice qui avaient reçu l'appui officiel de M. Jacques Soustelle et de M. Georges Bidault, ont été battus, comme la très grande majorité des membres des Comités de Salut Public.

● Deux libéraux utiles : MM. Baujard et son colistier M. Ali Kkodja, ont été battus à Alger. Mais le succès du docteur Montaldo, maire de Teniet-el-Haad, élu dans le secteur Orléansville-Médéa, prend une valeur de symbole. Dès 1956 il s'était opposé à la politique de Robert Lacoste et avait démissionné de la Fédération des Maires d'Algérie, fief des ultras sous la IVe République. De même à Constantine, l'élection de M. Cherif Benabylès, adversaire de la politique intégrationniste et ami personnel de M. Ferhat Abbas, pourrait aider au dégel de l'opinion musulmane.

● Succès des conservateurs classiques : la victoire de M. Laurent Schiaffino, sénateur sortant et propriétaire d'une flotte commerciale évaluée à plusieurs milliards, en est, à Alger, le signe le plus spectaculaire. Il n'est pas le seul. Dans l'Oranais comme dans le Constantinois, de gros propriétaires terriens, représentants les plus classiques de la « colonisation », sont sortis vainqueurs de la compétition. Mais certains d'entre eux ont évolué, considère-t-on à l'Elysée, et tentent de se distinguer à la fois des partisans de l'écrasement préalable des rebelles et des intégrationnistes inconditionnels.

HILLMAN 9 C.V.
SUNBEAM 9 C.V.
Décapotables de Sport
4 PLACES
HUMBER 13 et 15 C.V.
Boite Automatique Borg-Warner
Freins et Direction Assistés
6 PLACES
Livraison Rapide, en Francs Français
Démonstrations
Reprises
Pub. R. E. DANE
ROOTES
6, Rond-Point des Champs-Élysées - ÉLY 04-37

PARIS
13, Bd des Italiens
128, Rue de Rivoli
34bis, Bd Saint-Michel
56, Rue de Passy
69-71, Rue Lafayette
55, Rue de Rennes
107, Bd Sébastopol
79, Faubourg du Temple
29, Rue des Batignolles
25, Rue du Commerce
26, Rue Louis Blanc
100.000 CHEMISES
LILLE - BORDEAUX
MARSEILLE - CHATEAUROUX

à moins de 1.000 francs
polo piqué
manches courtes
995 F
loup de mer
750 F
ti-shirt coton
manches courtes
550 F
PUBLICIS

PARLEMENT

Le contrat Debré

● ***Les députés — et les sénateurs — ne sont pas contents de leur sort. Ils se sentent brimés. Ils veulent voter... « Non ! répond M. Debré, notre contrat ne prévoit rien de semblable. » Qui a tort ? Qui a raison ? J.-M. Domenach expose l'affaire.***

(Agip.)

M. MICHEL DEBRÉ A L'ASSEMBLÉE NATIONALE
« Un temple du vague à l'âme législatif ? ».

SITOT sorti de son sommeil hivernal, le Parlement est entré en conflit avec le gouvernement. La chose était prévisible : ceux qui, l'an dernier, avaient examiné d'un peu près la Constitution avant de lui dire oui ou non, y avaient discerné le germe d'un choc inévitable entre l'exécutif et le législatif. Il existe une logique des institutions, plus forte que celle des hommes. Les députés s'aperçoivent maintenant que l'autobus dans lequel ils étaient montés ne s'arrête pas au coup de sonnette.

Le litige, en apparence, est mineur : le nouveau règlement des Assemblées. En fait, il engage l'avenir d'un régime, car la Constitution de la V[e] République est essentiellement bâtarde ; mi-parlementaire, mi-présidentielle, elle penchera fatalement d'un côté ou de l'autre. Le général de Gaulle, pour qui elle fut faite, lui a déjà donné son empreinte. Le Parlement maintenant cherche à l'orienter à son profit.

Il s'agissait de savoir si la « question orale avec débat » serait suivie d'un vote et si liberté serait laissée au dépôt de « propositions de résolution ».

Une joute de Conseil d'Etat

La question orale, déjà pratiquée sous le régime précédent, et avec une vigueur particulière par le sénateur Debré, a été codifiée par la nouvelle Constitution : un jour y est consacré chaque semaine. Mais peut-elle être sanctionnée, comme c'était le cas naguère, par le vote d'une proposition de résolution ? Celle-ci n'est ni un projet de loi ni un acte de contrôle de l'exécutif ; elle exprime un vœu : *« L'Assemblée demande au gouvernement, l'Assemblée invite le gouvernement,* etc. ». Ces propositions de résolution, dont la Constitution ne fait pas mention, sont-elles librement permises ou doivent-elles subir les restrictions sévères qui sont imposées à l'activité parlementaire de législation et de contrôle ? Des députés y ont vu un moyen de pallier la paralysie de l'Assemblée et d'agir sur le gouvernement, en dehors des cas, extrêmement rares, où celui-ci engage son existence.

A l'occasion de ce débat, M. Debré était venu exposer les vues du gouvernement — ou tout au moins d'une partie de celui-ci, puisque deux ministres démissionnaient peu après. Deux députés « indépendants et paysans » lui donnèrent la réplique et ce fut en vérité une belle joute de conseillers d'Etat. Entendons les parties.

Aux yeux du premier ministre, les propositions de résolution sont *« une expression subalterne du droit d'initiative législative »* ; il convient donc de les soumettre aux mêmes restrictions que les propositions de loi ; elles ne seront pas reçues lorsqu'elles entraîneront une dépense supplémentaire ; lorsqu'elles mettront en cause la politique générale du gouvernement, elles devront être assorties d'une motion de censure.

Quant aux questions orales, le gouvernement y voit le moyen d'un dialogue régulier avec le Parlement ; les sanctionner d'un vote, c'est en faire l'instrument d'un retour hypocrite à ces motions de défiance, ouvertes ou voilées, avec lesquelles le Parlement défunt usait les gouvernements.

Pour M. Debré, la règle première est *« d'assurer la stabilité du gouvernement entre deux consultations électorales »*. Mais il convient aussi que le Parlement préserve sa dignité en réservant le scrutin pour les cas essentiels où la responsabilité du gouvernement sera clairement engagée en même temps que celle des députés. Voyez d'ailleurs l'Angleterre : les Communes votent rarement, et leur prestige est grand...

Les soupapes

MM. de Broglie et Legaret objectèrent aussitôt que l'Angleterre n'était pas la France : il règne là-bas, entre gouvernement et Parlement, une collaboration confiante que les dirigeants français semblent vouloir écarter, soucieux qu'ils sont de s'arroger tous les pouvoirs et de tenir en laisse un Parlement humilié. Ne va-t-on pas, s'inquiète M. de Broglie, vers un *système plébiscitaire à deux degrés, « c'est-à-dire un système où d'abord le suffrage universel élit une majorité, et où ensuite cette majorité donne tous pouvoirs à l'équipe gouvernementale, à laquelle elle abandonne la totalité des responsabilités, équipe qui prononce la dissolution lorsque cette Assemblée réagit »* ? L'Assemblée a été élue pour se faire entendre, et quel est son langage sinon le scrutin ?

« Il est extrêmement imprudent de briser les soupapes » renchérit M. Legaret. Si l'on interdit les votes d'orientation, on contraindra l'Assemblée à utiliser des procédures excessives : la motion de censure, le refus du budget, voire la non-collaboration systématique. On s'achemine ainsi vers l'épreuve de force ; au lieu de collaboration, ce sera le gouvernement par le chantage : obéissez ou je vous dissous. *« Dans ce cas,* s'écrie M. Legaret, *le régime ne serait plus parlementaire. La responsabilité ministérielle (...) suppose le contrôle parlementaire exercé à tout instant sur l'activité du gouvernement. »*

L'idée directrice

On voit les positions ; chacune d'elles a sa logique. Debré et l'U.N.R. ont raison d'inviter les députés qui ont exploité le oui du référendum à rester fidèles à l'esprit de la Constitution ; ils ont raison aussi d'insister sur cette nécessité de tout gouvernement moderne : ne pas permettre l'intrusion constante du Parlement dans l'exécutif.

Il reste que leur attitude apparaît dictée par la volonté de réduire le Parlement plutôt que de le remettre à sa vraie place : ainsi l'argument utilisé au Palais-Bourbon pour supprimer le scrutin après les questions orales (*« Vous avez la possibilité de voter sur une motion de censure »*) ne vaut rien au Sénat, qui ne peut émettre de vote de censure et à qui, pourtant, le gouvernement prétend imposer la même interdiction.

L'idée directrice de M. Debré, au fond, est celle-ci : forcer par le jeu des institutions, la démocratie française à prendre le style britannique, américain ou allemand. Mais parce que le partage politique n'a pas été fait, parce que la coalition qui gouverne est hétéroclite, il faut faire *comme si* la majorité existait (la menace de dissolution lui rend de la consistance) et il faut à tout prix empêcher l'opposition de démontrer qu'elle n'existe pas (c'est pourquoi l'on interdit les votes indicatifs).

Le vague à l'âme

La critique libérale faite par des éléments de droite est-elle plus loyale ? Il est vrai que la Constitution sépare abusivement le gouvernement du Parlement, réduisant celui-ci à devenir, suivant la mélancolique expression de M. de Broglie, *« un temple du vague à l'âme législatif »*. Mais ils savaient bien, ces juristes éminents, qu'une série d'astucieux mécanismes leur ôterait presque toute initiative. Pourtant ils l'ont vantée, ils l'ont votée, cette Constitution. C'est qu'ils croyaient pouvoir reprendre le petit jeu : s'abriter derrière le prestige du général de Gaulle, mais faire savoir en même temps aux électeurs leur désaccord avec toutes les mesures impopulaires.

C'était l'idéal : on voterait une ou deux fois par an avec la « majorité nationale » et, le reste du temps, avec les malins de la même majorité, on ferait passer une foule de résolutions protestant contre les amputations de la retraite du combattant ou de la Sécurité sociale, et invitant vigoureusement le gouvernement à améliorer sans délai la situation des retraités du chemin de fer, des chercheurs du C.N.R.S., des facteurs alpestres et des viticulteurs de Tarn-et-Garonne... Le gouvernement réglerait les questions salissantes — eux se dépenseraient pour le bonheur de leurs électeurs.

Quel contrat ?

Il y eut, lors du débat, à l'Assemblée, un moment fort piquant, ce fut lorsque le président du groupe U.N.R. interrompit M. Legaret : *« Sans contrat de majorité, il n'y a pas de démocratie possible. »* A quoi M. Legaret répondit : *« Je n'ai pas passé de contrat avec vous. J'entends conserver ma liberté entière, et nous sommes encore un certain nombre de députés qui n'avons de compte à rendre qu'à notre conscience et à nos électeurs. »* Assurément, M. Legaret a passé contrat avec ses électeurs, mais il en a passé un également avec ce rassemblement des oui dont le programme était la confiance inconditionnelle en de Gaulle, ses hommes et sa Constitution.

Ce qui arrive était écrit : le prési-

BONS DU TRÉSOR
vous qui avez des disponibilités
et désirez effectuer un placement commode et avantageux
VOUS AVEZ LE CHOIX :
BONS A 1 ET 2 ANS — UN RENDEMENT IMPORTANT
BONS A INTERET PROGRESSIF — UNE PARFAITE LIQUIDITE

VICHY
BRILLANTE SAISON
TOUS LES SPORTS
TOUS LES SPECTACLES
LES MEILLEURS SOINS
en séjournant aux
CARLTON
AVEC PENSION
THERMAL
SANS PENSION
TEL. 25-01

LA MORT D'UN AVOCAT

par JACQUES VERGÈS

Avocat à la Cour

Lundi après-midi 4.000 personnes ont rendu hommage, au cimetière du Montparnasse, à Mᵉ Ould Aoudia, abattu la semaine dernière à la porte de son cabinet. Sept autres avocats sont menacés d'un sort semblable : ils ont reçu chacun des lettres de menace portant un numéro d'ordre. Le numéro « 2 », Mᵉ Jacques Vergès, ancien premier secrétaire de la Conférence et défenseur de Djamila Bouhired, expose ici le sens de la mort de son ami.

LA veille du procès des étudiants algériens, nous devions nous réunir pour discuter ensemble de l'organisation de la défense. Ould Aoudia nous avait indiqué qu'il évoquerait les tortures dont ses clients avaient été victimes. Il ne vint pas et personne ne s'en inquiéta. Personne ne pensa aux tueurs. On pensa plutôt à Eliane, souffrante, pour éprouver un peu d'impatience. A l'heure où nous travaillions, notre ami gisait près de son bureau une balle en plein cœur.

C'EST en septembre 1958 que nous avions commencé à travailler ensemble. Un Algérien, ouvrier chez Potez, avait été détenu 30 heures au commissariat de police d'Argenteuil. A sa sortie, il fut conduit à l'infirmerie de la prison de Versailles, puis à l'hôpital central de Fresnes où il resta un mois. Il porte encore sur le flanc une cicatrice longue de 20 cm.

Il s'appelait Rezgui Hocine. Il choisit Ould Aoudia comme défenseur.

J'avais dans la même prison un client nommé Krama Mohamed, conducteur aux usines Teka, à Courbevoie. Il était passé par le même commissariat et avait le corps couvert de croûtes.

Nous décidâmes d'écrire une lettre ouverte à M. Malraux :

« Vous proposiez à MM. François Mauriac et Albert Camus de se rendre en Algérie pour constater que la torture y aurait disparu. Nous nous permettons de vous suggérer plus simplement de leur proposer de se rendre à la prison de Versailles et au commissariat de police d'Argenteuil. »

Le cabinet du ministre transmit la lettre à la nouvelle commission de sauvegarde des droits et libertés individuels. Personne ne visita Versailles. Le président de la commission ne nous accusa même pas réception de notre lettre.

OULD AOUDIA d'ailleurs ne comptait guère sur l'attention des milieux officiels. Il savait bien que la torture n'est pas une « bavure », mais un système avoué. Prudent et pondéré, il se rendait compte de la gravité de notre démarche.

« Comment veux-tu qu'il ne nous arrive pas quelque chose, nous sommes trop gênants. »

Mais ce risque, il l'accepta comme il accepta de défendre les commandos de Mourepiane, puis les étudiants algériens poursuivis pour avoir reconstitué leur Union générale.

C'était sa conception de l'honneur professionnel.

Aujourd'hui tous nos dossiers sont éclaboussés de son sang. Si ses funérailles furent dignes, son corps n'a eu droit à aucun honneur officiel. Le préfet de police a interdit à ses amis de le veiller. Sa veuve n'a eu droit à aucun égard. Le préfet de police lui a imposé le jour et l'heure où elle devait enterrer son mari.

Même mort, il reste objet de scandale. C'est la nouvelle conception du respect de la défense.

(J. Marquis.)

LE BATONNIER ALLEHAUT DEVANT LE CERCUEIL DE Mᵉ OULD AOUDIA

« Comment veux-tu qu'il ne nous arrive pas quelque chose ? ».

AVOCAT, je n'entends exagérer ni l'importance de notre rôle, ni la valeur de notre vie. Depuis deux ans, j'ai eu l'occasion d'approcher trop d'hommes et de femmes courageux dans les prisons d'Alger et de Paris, de Marseille ou de Constantine, pour ne pas me sentir modeste en face d'eux.

Mais le problème n'est pas de la valeur de notre vie, il est du sens d'une mort. L'assassinat des avocats, on l'a vu dans d'autres pays, est l'étape ultime des atteintes aux Droits de l'Homme. Tuer les avocats, même légalement, comme le proposent en même temps le groupe de l'U.N.R. et « La Revue des Forces terrestres », signifie qu'il n'y aurait plus à l'avenir ni procès ni lois...

« *Il est impossible,* disait Gœring en 1933, *de s'en tenir à la lettre de la loi quand il s'agit de juger un crime politique, sinon on aboutit à une situation impossible.* »

C'est une impossibilité de même nature qui éclate dans le procès de Djamila Bouhired et celui des agresseurs de Soustelle, celui des accusés de Mourepiane et celui des étudiants de l'U.G.E.M.A.

LA défense dans les procès algériens n'a jamais outrepassé ses droits. La défense n'a fait que s'en tenir à la lettre de la loi. Et pour cela, point n'était besoin de directives du F.L.N., comme le croyait candidement un colonel au procès des agresseurs de M. Soustelle. Il suffisait à la défense de rester fidèle à son serment, à ses règles et à ses traditions.

Au lendemain de l'assassinat d'Ould Aoudia, quand, aux menaces reçues, s'ajoutait pour moi la peine de l'avertissement, je me consolais en lisant Gambetta : « *Ecoutez, c'est mon dernier mot : vous pouvez nous frapper, mais vous ne pourrez jamais nous déshonorer.* »

UN chroniqueur officieux proposait à la défense de conclure un compromis dans l'accusation. Cela n'est pas possible. Un jugement n'est pas une motion. Nous respectons trop la justice pour l'admettre.

Pas plus qu'il n'existe de compromis avec la vérité.

La vérité aujourd'hui est qu'en Algérie, ce n'est pas la paix, mais la guerre. Le mensonge est de considérer l'A.L.N. comme une bande de malfaiteurs. L'impossibilité est de traiter réellement en malfaiteurs ou en exaltés les prisonniers algériens. Le crime est, à force de nier l'évidence, de ne respecter à la fin ni les lois de la guerre ni les lois de la paix...

Il ne suffit pas que le chef de l'Etat reconnaisse la bravoure de l'adversaire si ses subordonnés lui contestent sa dignité d'homme.

Le rôle principal de l'avocat aujourd'hui est de rappeler sans cesse au respect de l'homme et ce ne sont pas les menaces ni les crimes qui nous feront changer.

---

dent de la République a aspiré à lui toute la politique ; il n'en reste plus pour le gouvernement. Or c'est le gouvernement qui devrait « dialoguer » avec le Parlement, — mais à propos, de quoi ? on se le demande, puisqu'il est réduit à un rôle d'exécution et que les ministres eux-mêmes restent parfois dans l'ignorance des décisions qui vont affecter leur département. En fait, c'est le ministère lui-même qui compose un Parlement miniature où les tendances sont représentées et anihilées. Il n'y a plus de débat politique possible dans de telles conditions.

Ce régime est un désert parce que les forces politiques en sont tenues à l'écart et les forces du travail n'y sont pas représentées. Il a été bâti tout entier sur l'obsession gaulliste : la solution de notre crise politique, c'est de nouvelles institutions ; la fin de nos misères, c'est l'Etat fort. Or, pour reconstruire la démocratie, il fallait appeler les Français à participer, et non s'employer à les tenir en lisière. C'est la contradiction même du nouveau régime : il suppose une majorité unie, des partis forts et peu nombreux, mais en même temps il empêche une véritable discussion, une claire répartition politique, parce qu'il escamote la politique dans le miracle.

Quand on a favorisé la démission nationale, il faut en porter les conséquences. Les rebelles du règlement sont condamnés à se taire ou bien à poser les vraies questions politiques. Leur sympathie pour les fermiers de Crau ou les bouilleurs de cru de Normandie n'est pas condamnable ; mais on voudrait savoir s'ils sont prêts à prendre également leurs responsabilités en matière de politique algérienne ou de politique économique. Car, de deux choses l'une: ou bien ils sont d'accord sur l'essentiel qu'ils suivent alors la loi de la majorité et ne cherchent pas les succès d'une opposition démagogique; ou bien ils sont en désaccord, qu'ils le disent et qu'ils en tirent les conséquences.

Le débat politique doit repartir par le haut. Depuis un an, le gouvernement l'étouffe ; critiquer le détail d'institutions dont on a proclamé qu'elles étaient le remède souverain, sans mettre en cause la structure du régime et sa politique, c'est mystification sur mystification.

JEAN-MARIE DOMENACH.

DEVENEZ UN AS
DANS LE COMMERCE
LA REPRESENTATION
LES AFFAIRES
Vous développerez rapidement vos aptitudes, vous connaîtrez tous les trucs de métier, vous vaincrez facilement la concurrence par les conseils de l'
ECOLE POLYTECHNIQUE DE VENTE
(par correspondance)
71, rue de Provence - PARIS
patronnée par de nombreux syndicats professionnels. Demandez-lui sa fameuse documentation gratuite n° 691. Elle sera pour vous une révélation. N'attendez pas, les résultats seront immédiats. Avenir assuré.

HOLMES
Collection Climatisée
ALPAGA, SHANTUNG, TERGAL
AIRWAY, ultra légers...
La classe anglaise et la fantaisie italienne adaptées au bon goût français.
22, AV. VICTOR-HUGO - PARIS - PAS. 57-03

Vacances pour les jeunes
ISRAËL
Stages en Kibboutz : séjours libres
FRANCE
(exclusivement réservé aux étudiants)
Camp de montagne SAINT-SORLIN D'ARVES
Camp de mer : CANNES-MANDELIEU
UNION DES ETUDIANTS JUIFS DE FRANCE
6, rue Lalande - PARIS (14ᵉ) - SEG. 60-21

ÉCONOMIE

Où en sommes-nous ?

● *Le voyage de M. Pinay aux U.S.A. a mis en valeur des aspects intéressants du redressement monétaire français. Pour en apprécier exactement l' importance et les limites, nous avons interrogé un spécialiste de l'économie. Voici « le point ».*

L'Express. — La France est devenue milliardaire en dollars et c'est très « décontracté » que M. Pinay a pu effectuer son voyage de contacts et d'informations aux Etats-Unis : il ne mendiait plus. L'équilibre des comptes extérieurs est acquis. Or, à mesure que les dollars affluent, se rapproche l'heure de l'expansion. Le public a donc nombre de raisons de considérer non seulement comme symbolique, mais également comme positif, cet enrichissement de la France. Selon vous, et d'un point de vue « dépassionné » de technicien, qu'indiquent ces résultats ?

L'ECONOMISTE. — Que s'est-il passé en ce qui concerne le milliard de dollars ? D'où viennent-ils ?

Pour les premiers mois de cette année, on peut à peu près suivre à la trace les rentrées de dollars. Ensuite, il est peut-être nécessaire d'extrapoler un peu. Il est vraisemblable que les mouvements spéculatifs enregistrés à la fin de 1958, avant la dévaluation (mouvements spéculatifs de précaution qui ont pris surtout la forme de l'utilisation au maximum, par les détenteurs de devises, des possibilités légales) se sont renversés. Le volant est revenu en arrière : disons que son mouvement de balancier nous a rapporté de 200 à 300 millions de dollars. D'autre part, d'après des informations que l'on peut recueillir auprès des banques et qui concernent notamment le marché bancaire, on peut penser que les achats à terme sont beaucoup moins importants. Le dégonflement des achats à terme...

L'Express. — Qu'est-ce qu'un achat à terme ?

L'ECONOMISTE. — C'est un achat dans lequel le créditeur ne paie la chose achetée qu'au bout d'un certain temps qui constitue *le terme*. Un importateur peut se couvrir à terme en devises. Cela signifie que trois mois avant l'importation effective, il tire les devises. S'étant ainsi « couvert à terme », il utilise les devises au moment où se fait effectivement l'opération. Lorsque l'on se couvre beaucoup à terme, beaucoup de devises sont tirées par anticipation. A cette situation s'en substitue une nouvelle où l'on ne tire pas à terme. A un moment donné, pendant une période qui peut s'étaler sur un certain nombre de semaines ou de mois, une détente se fait. Ainsi donc, le dégonflement des achats à terme peut expliquer une rentrée, disons de l'ordre de 150 à 200 millions de dollars. Mais cette opération ne vaut qu'une fois.

L'Express. — Quelles autres rentrées ?

L'ECONOMISTE. — Il y a eu un peu de ventes d'or. Mais tout permet de penser qu'elles n'ont pas été très importantes. Quelques investissements à partir de capitaux étrangers. Sorties d'or, investissements étrangers, cela ne va sans doute pas chercher plus loin que 60 milliards.

La confiance dans le franc

L'Express. — Peut-on définir la nature de ces « investissements » étrangers ?

L'ECONOMISTE. — Certains ont pris la forme d'argent sortant de la caisse d'une société anglaise ou américaine — par exemple — pour passer dans la caisse d'une filiale française. En fait, une bonne partie de ce qu'on appelle « investissements étrangers » apparaît comme des investissements au sens boursier du terme, c'est-à-dire : achats de valeurs déjà cotées en Bourse.

Ces apports sont intéressants sur le plan de notre approvisionnement en devises. On ne doit pas se dissimuler cependant que ces investissements ont un caractère instable et ne correspondent pas à des créations d'entreprises.

L'Express. — Un des objectifs que s'étaient proposés en novembre MM. Rueff et Pinay en inaugurant leur nouvelle politique économique était de redonner aux Français et aux étrangers confiance dans le franc.

L'ECONOMISTE. — Cet objectif est en train d'être atteint.

L'Express. — Et malgré cela, la structure même de la balance des comptes n'a pas été modifiée ?

L'ECONOMISTE. — Elle n'a pas été modifiée de façon fondamentale. En tout état de cause, c'est un processus lent.

Mais considérons maintenant le deuxième objectif que se proposaient d'atteindre MM. Rueff et Pinay : savoir, après que la confiance dans le franc a été rétablie, réanimer le marché financier et baisser les taux d'intérêts sur le marché. Or, cela ne se produit pas de façon sensible.

Fixons « grosso modo » les idées : quand on voulait emprunter à long terme sur le marché financier, les taux d'intérêt étaient naguère de 8 %, quelquefois plus. Aujourd'hui, ce taux est de l'ordre de 7 à 7,5 %. Investir à 7,5 %, c'est encore très lourd. De ce côté, on n'assiste pas à un vrai dégel.

L'Express. — Pourtant, un réel mouvement s'amorce vers les investissements en France. Vous dites : « Ce sont des investissements boursiers qui ne se traduisent pas toujours par des investissements réels. » Mais de nombreux signes indiquent que les Américains ont confiance dans la nouvelle politique économique française.

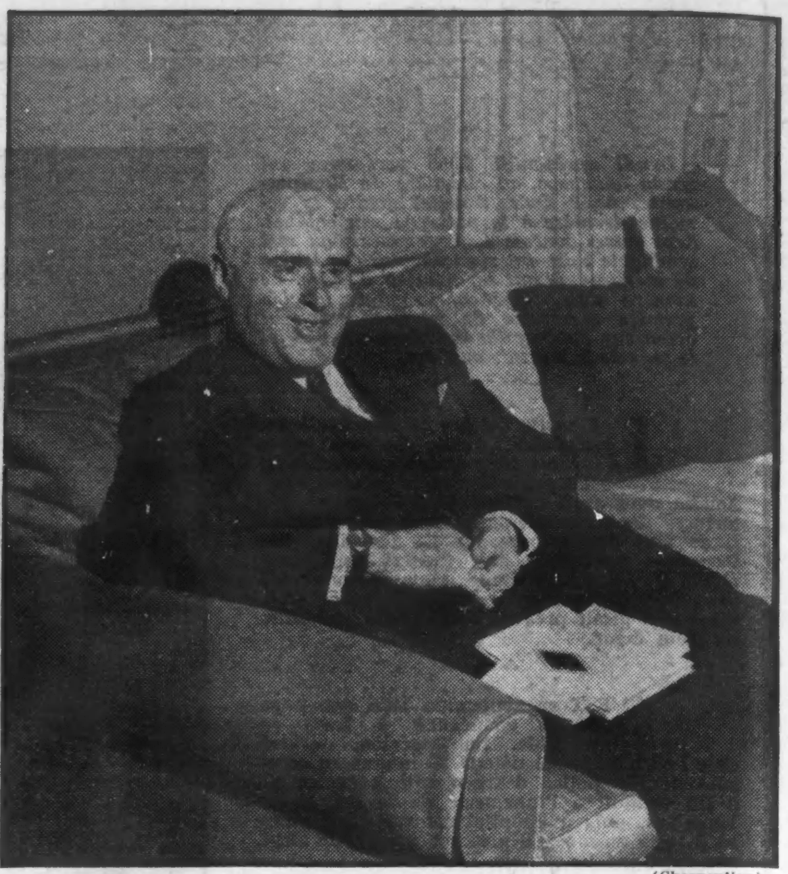
L'ECONOMISTE. — Pratiquement, assez peu vient des Etats-Unis. L'essentiel vient de Suisse. Ce qui donne à penser que les « investissements étrangers » ne sont bien souvent que des rapatriements.

Une opération réussie

L'Express. — Toutes ces mesures ont été accompagnées de grandes manœuvres psychologiques, afin de redonner confiance dans le franc.

L'ECONOMISTE. — Il n'est pas exclu que des succès importants soient obtenus. Du point de vue « psychologique », le voyage aux Etats-Unis de M. Pinay n'aura pas été inutile. Le Comité franc-dollar a édité une brochure expliquant aux Américains de manière très détaillée comment il faut s'y prendre pour investir en France aux meilleures conditions. Cette brochure est simple et très bien rédigée et le fait qu'elle ait été éditée indique que le gouvernement français est décidé à lancer une campagne dans cette direction qui est la bonne.

En étant optimiste, on peut considérer que « quelques hirondelles annoncent le printemps ». Il ne serait certes pas sérieux d'estimer que ce printemps n'est pas possible. Mais il ne serait pas non plus sérieux de se fonder sur la venue de ces « quelques hirondelles » pour asseoir une politique quelconque tant que le printemps n'est pas arrivé.



(Charpentier.)

M. JACQUES RUEFF
Derrière le rempart de la monnaie...

Des devises étrangères sont entrées dans les caisses françaises. Ces devises, dans la mesure où elles ont accru l'encaisse publique, ont été changées contre des francs. Le fait qu'on ait accru les réserves de devises a augmenté la quantité de monnaie française qui circule dans notre pays. C'est pourquoi le crédit est aisé. C'est pourquoi le Trésor n'a aucun problème pour couvrir son impasse. C'est une opération monétaire réussie.

Le commerce extérieur

L'Express. — Le franc ainsi « réanimé » par cet afflux de devises, estimez-vous que les mesures de décembre dernier — et notamment le coup de hache de la dévaluation — aient provoqué une relance de notre commerce extérieur ?.

L'ECONOMISTE. — Après un mois d'hésitation — en janvier — le commerce extérieur semble avoir pris un bon départ. Bien que les importations soient faibles, comparées à celles de 1958, elles tendent à remonter légèrement ces derniers mois, ce qui serait un indice de reprise économique. Les exportations sont en croissance ; croissance non négligeable. Il suffit d'ausculter le marché de l'automobile et celui, réanimé plus récemment encore, de l'acier. Arrêtons-nous à ces deux exemples. Ils sont fort instructifs et marquent les limites des avantages et des dangers de la dévaluation.

L'automobile... Les résultats obtenus l'ont été à la suite d'un effort systématique qui a démarré il y a trois ou quatre ans. Effectivement, on ne peut exporter des biens « riches » — c'est-à-dire incorporant une importante part de valeur ajoutée — que par un effort très important de réseaux commerciaux, de services de ventes, etc. L'effort entrepris a été payant et la dévaluation n'a pu que l'encourager. Mais il se trouve que, en partie du fait des mesures prises en corrélation avec la dévaluation, les carnets de commande des constructeurs ne sont pas remplis pour ce qui concerne le marché intérieur. Or, si celui-ci se comprimait sérieusement, toute notre politique d'exportation en ce domaine risquerait d'être compromise. En effet, sans bénéfices substantiels sur le marché intérieur, les prix à l'exportation ne peuvent pas être suffisamment réduits pour être compétitifs.

L'acier... nos exportations ont sérieusement augmenté.

L'Express. — C'est donc une bonne chose.

L'ECONOMISTE. — Une bonne et une mauvaise chose. D'une part, des dollars rentrent : c'est bien. D'autre part, c'est mal, car il n'est pas économiquement sain qu'une grande nation industrielle, au lieu d'exporter des produits semi-finis, exporte de l'acier brut. En outre, il ne faut pas sous-estimer tout ce qu'il y a d'accidentel dans l'heureux développement des exportations d'acier : disparités de prix liées à la forte dévaluation (ça c'est un peu voulu, mais c'est aussi de l'accident) ; mais surtout importantes commandes liées à la menace de grève aux Etats-Unis.

Le contrat collectif entre patronat et salariés américains arrive à expiration au 1er juillet. Une grève de l'acier risque fort d'éclater à cette date et si cela arrive, elle sera longue et âpre. D'importantes commandes, du coup, ont été passées à l'extérieur et notamment en France où les prix sont relativement les plus bas. Par ailleurs, si la reprise se confirmait, la consommation intérieure d'acier, accrue, viendrait freiner son exportation.

Notre commerce extérieur, donc, s'améliore, mais l'amélioration profonde et réelle des structures — si elle existe — est forcément lente. Souvent elle n'est amplifiée — nous venons de le voir dans le cas de l'acier — que par des éléments accidentels qui disparaîtraient avec une reprise économique.

Les prix

L'Express. — Vous venez d'évoquer les dangers sérieux et les avantages de la dévaluation relativement à nos exportations. Il reste que la montée des prix que l'on croyait devoir être brutale à la suite de cette mesure a été relativement contenue.

L'ECONOMISTE. — Outre les raisons que nous venons d'évoquer — avec leurs ombres et leurs lumières — du côté « extérieur », il faut accorder que le Ciel est avec M. Pinay. Je veux dire qu'il ne gèle pas, qu'il ne pleut qu'au bon moment, etc., si bien que le marché agricole n'a jamais été mieux approvisionné. Tous les espoirs de bonne récolte sont permis et les prix en matière agricole sont favorisés. Deux aspects donc lorsqu'on considère les prix : de vraies raisons d'optimisme comme celles qui concernent le marché agricole d'une part et, d'autre part, le fait que les augmentations — réelles — des coûts n'aient pas été amplifiées par des raisons psychologiques, notamment au niveau du commerce de détail. Sur ce dernier plan, le gouvernement, par son action « psychologique » poussée, a freiné cette tendance.

L'Express. — M. Marcel Pellenc, rapporteur général aux Finances,

Celui-là il est à moi

toute seule

Grâce à KODAK, c'est moi le reporter de nos vacances.

Il me fallait un appareil simple, bon marché. Je ne voulais pas croire que KODAK en a déjà vendu dans le monde entier des dizaines de millions.

En plastique, passe-partout, mon Brownie-Flash ne me quitte pas, c'est le seul appareil photo qui ne me fasse pas peur par sa complication.

Je cadre le sujet, j'appuie sur le bouton et c'est fini. J'ai mes douze photos bonnes sur un film de huit poses Kodak Verichrome Pan. Ce film est le meilleur, il est utilisable par tous les temps.

Une grande nouvelle : depuis cette année je peux faire, avec mon Brownie Flash et le film Kodacolor, des photos couleur qui sont magnifiques, mon mari n'en revient pas.

Vous qui n'avez pas encore votre Brownie Flash, vous avez le choix : l'appareil Brownie Flash : 2.572 F - le coffret complet : 5.036 F.

(Communiqué).

(Cartier-Bresson-Magnum.)

LA SORTIE D'UNE USINE
...une relance économique difficile.

vient de déclarer devant la Commission sénatoriale des Finances : « Deux objectifs ont été atteints par le gouvernement : les déficits commerciaux ont été graduellement réduits et même, en avril, équilibrés ; la dévaluation jointe à un renouveau de confiance dans le franc a provoqué de fortes rentrées de devises. Quant au troisième objectif (reprise de l'expansion économique), les mesures de redressement monétaire et financier prises à la fin de l'année dernière (...) ont contribué à accentuer le processus de récession. » Que pensez-vous de cette dernière appréciation ?

L'ECONOMISTE. — En faisant un petit rappel historique, nous constatons que la production — si nous la considérons comme première indication — a dégringolé d'avril-mai 58 jusqu'au mois de janvier de cette année. Depuis, poussées légères de fièvre, rechutes... En fait, nous sommes maintenant dans une période de stagnation : c'est là le fait majeur, du point de vue, cette fois, économique et non monétaire.

L'activité économique

L'Express. — Pourquoi « stagnation » et non pas récession ?

L'ECONOMISTE. — Parce que nous avons amorcé une récession contre laquelle *en même temps* nous avons entrepris la lutte. Mais les pouvoirs publics n'ont pas été en mesure d'effectuer une réelle relance. Contre la récession, le gouvernement a essayé d'agir en faisant un effort d'investissement dans le budget 59. Mais, en même temps, comme les prix augmentaient, comme les salaires étaient en fait bloqués, on a assisté à une réduction des revenus des salariés. Certes, la légère baisse des prix agricoles a un peu freiné ce mouvement, mais au prix d'une baisse du revenu des agriculteurs. Tout cela fait — ensemble — une masse de revenus...

L'Express. — Ne constate-t-on pas une légère reprise ?

L'ECONOMISTE. — Non. Légère hausse, compensant une légère baisse: stagnation ! Du point de vue de l'activité générale, on n'entend plus guère parler de licenciements, de réductions d'horaires... On se maintient.

L'Express. — Le crédit serait-il limité ?

L'ECONOMISTE. — Non, au contraire, entièrement libre. Il ne l'a même jamais été autant (je parle du crédit aux entreprises et non point de celui à la consommation). *« La fontaine est remplie d'eau, mais les ânes ne veulent pas venir y boire... »* C'est la situation en ce qui touche au crédit. Il y a défiance. La demande renâcle.

Si bien que non seulement pour l'automobile, comme nous le disions tout à l'heure, mais également dans nombre de secteurs de biens d'équipement et de biens de consommation, le processus de récession pourrait non plus être stabilisé, mais aller vers une aggravation. En fait, à moins d'une intervention politique très active, il est peu vraisemblable qu'on évite la poursuite de la stagnation qui est, en quelque sorte, le moindre mal.

Cela dit, vous savez que M. Rueff — accoucheur en quelque sorte de la situation présente — est le représentant typique d'une école économique qui considère que la monnaie est l'instrument dans lequel se reflète la santé d'une économie, sa solidité. Donc soigner la monnaie, *avant tout*, pour soigner l'économie !

Certes, il sait très bien que l'ensemble de l'économie d'une nation n'est pas tributaire chaque année des mêmes servitudes et ne réalise pas les mêmes résultats. Il sait que le développement économique existe, mais tout se passe « comme si », dans son raisonnement effectif, il faisait abstraction de ces données. D'ailleurs, il ne s'avance guère sur le terrain de la croissance, du développement économique. Il est financier. Il sous-estime les possibilités qu'une économie en développement offre. D'abord, pour lui : faire un rempart à la monnaie ! Il pense qu'à l'abri de ce rempart tout s'arrangera. Nous risquons de payer cher ce désintérêt, puisque — vaille que vaille — ce sont ses thèses qui ont prévalu.

Les remèdes

L'Express. — Le gouvernement n'envisage-t-il pas une action plus énergique ? Des remèdes pour sortir de la stagnation ?

L'ECONOMISTE. — Des lois-programmes sont en discussion au Parlement. C'est à verser au crédit de l'action gouvernementale. On parle également de mesures spécifiques destinées aux secteurs des machines-outils. On vient de décider que toutes les commandes de biens d'équipement effectuées avant le 1er janvier 1960 bénéficieraient d'une annuité supplémentaire d'amortissement de 10 %. Ce sont de bonnes mesures qui vont dans le sens d'un assainissement. Sont-elles suffisantes ? Je ne le pense pas.

Il est difficile, certes, de déclarer : « La guerre d'Algérie nous coûte tant par an », parce que les effets de la guerre sont diffus à travers tous les aspects de l'économie. Ce qu'il y a de vrai, c'est que la guerre d'Algérie freine les possibilités d'une relance massive... Si nous n'avions pas ce fardeau à porter, nous pourrions engager un programme important de grands travaux, entreprendre des actions massives, alors que nous sommes obligés d'opérer par petits paquets. Nous n'avons pas les coudées franches pour « mettre de gros paquets » là où il le faudrait.

En résumé : un redressement monétaire, mais qui ne fait pas embrayer l'activité économique ; quelques remèdes envisagés, pas de plan véritable de relance. Tout dépendra du « climat » à la rentrée ; ce qui est une affaire politique.

ARMÉE

Le vrai dossier des chenillettes

Un député U. N. R. et des journaux ont lancé le « scandale des chenillettes ». De quoi s'agit-il ? D'un faux.

LA guerre des lettres, communiqués, commentaires, questions et mises au point entre le ministre des Armées et certains députés et journaux au sujet du « scandale des chenillettes » se poursuit maintenant depuis cinq semaines. « L'Express » s'est volontairement abstenu de prendre part à cette polémique autour d'un commerce d'engins de guerre. Mais ses collaborateurs poursuivaient à Paris, à Clermont-Ferrand et en Allemagne une enquête sérieuse qui est aujourd'hui terminée. Nous sommes en mesure de publier cette semaine en exclusivité les faits et les documents qui mettront un point final à cette affaire.

La thèse Le Tac

L'affaire dite des « marchés militaires » a été déclenchée à la fin avril par le député U. N. R. Joël Le Tac, directeur de « L'Hebdomadaire de Paris », qui, chaque semaine, renouvelle ses accusations. Elle occupe, depuis, une manière de rubrique permanente au « Figaro », qui fait campagne avec le député U.N.R. Le ministre, M. Pierre Guillaumat, a répondu en se retranchant d'abord derrière des enquêtes en cours, ordonnées de longue date, puis en couvrant totalement ses services.

Y a-t-il un scandale des chenilles adaptables pour half-tracks ?

— *Oui,* affirme M. Le Tac. 7.000 *chenilles pour half-tracks (autos blindées de reconnaissance) ont été achetées par les services de la Défense nationale depuis* 1956, *à une société fantoche, « Acma-France », qui les faisait fabriquer par une firme allemande et les revendait avec un bénéfice de l'ordre de* 50 %. *Cette firme, la Gummi-Muller, détient en fait le monopole de cette fabrication en Europe.*

Elle aurait pu livrer directement à l'armée française au prix de 1.900 *marks l'unité. Mais les services acheteurs (la Direction des Etudes et Fabrications d'armement) ayant refusé de traiter un marché avec une société allemande, un affairiste véreux — et apatride — du nom d'Arno Neumann ou Newmann, est intervenu pour créer de toutes pièces une société française, financée par la société d'export-import Interfood, qu'il dirige au Liechtenstein. Ce qui lui a permis de vendre à la D. E. F. A. les chenilles de Gummi-Muller en prélevant une commission de* 1.000 *marks au passage par unité.*

Depuis trois ans, une série de six ou sept marchés a été passée, qui a rapporté plus d'un milliard à l'intermédiaire. Deux autres marchés — aujourd'hui suspendus — étaient à la veille d'être conclus quand a éclaté le « scandale » : plus de 400 *millions de bénéfices allaient encore être réalisés par Acma-France sur le budget de l'Etat...*

« Des semelles de caoutchouc »

« *Acma,* précise le député U. N. R., *ne fabrique absolument pas, pas plus en France qu'en Allemagne, n'a jamais fabriqué et ne fabriquera jamais malgré la location à Gummi-Muller d'une presse installée à Clermont-Ferrand et qui n'a jamais fonctionné. Quant aux chenilles, elles sont expédiées d'Allemagne en France, puis ren-*

→

voyées dans nos dépôts militaires d'outre-Rhin, à 50 kilomètres de leur usine d'origine, pour entretenir la fiction.

« Tous les contrats passés par la D. E. F. A. avec Acma, ajoute « Le Figaro », *ont été, contrairement aux dispositions des deux derniers, exclusivement réalisés par Gummi-Muller. L'atelier de Clermont-Ferrand ne fait que regommer un certain nombre de chenilles hors d'usage et fabrique essentiellement des ballons d'enfant, des semelles et des accessoires en caoutchouc. Et le fait qu'Acma ait dernièrement accepté une révision à l'amiable de ses contrats et consenti un abattement de près de 200 millions sur un récent marché constitue un commencement d'aveu. Les derniers prix pratiqués par Acma n'en seraient pas moins supérieurs de 350 marks pour le matériel rénové et de 600 marks pour le matériel neuf aux prix proposés directement par Gummi-Muller et payables en francs français.*

— *Non,* a rétorqué jeudi le ministre devant la commission de la Défense nationale, *il n'y a pas de scandale. Nos services se sont employés au contraire à empêcher toute spéculation. L'enquête de la Direction générale des Prix ne fait apparaître aucune infraction à la réglementation en vigueur. Les contrats d'importations effectués par Acma avec opération-devises n'ont fait l'objet d'aucune contestation.*

Quant aux conclusions du rapport du Contrôle de l'armée chargé de l'enquête administrative, elles démentent toutes les informations qui ont servi à alimenter la campagne de presse.

Telles sont les thèses en présence.

S'il est vrai qu'un groupe a réussi à s'assurer le monopole de cette fabrication et cherché à tirer profit tant de l'urgence de nos besoins que de l'absence de concurrence, les superbénéfices qu'a pu s'assurer le fournisseur n'ont jamais atteint, et de loin, les montants qui ont été avancés. Aujourd'hui, la France produit un nombre de chenilles correspondant sensiblement aux besoins de l'armée d'Algérie, à un prix inférieur à celui des chenilles allemandes. Or, c'était précisément l'objectif essentiel des marchés en cause.

L'enquête en Allemagne

Une enquête minutieuse à laquelle nous avons procédé, tant à Hanovre et à Cologne qu'à Clermont-Ferrand, et l'étude des marchés originaux — dont nous avons pu avoir connaissance — nous permettent aujourd'hui de rétablir le processus de cette affaire de chenilles militaires.

Contrairement à ce qu'affirme M. Le Tac, Gummi-Muller n'est pas la seule firme en Europe à vendre des chenilles de half-tracks. Elle n'en fabrique même pas, car il s'agit d'une société intermédiaire, ayant son bureau d'études à Hanovre et travaillant avec des entreprises sous-traitantes. L'usine qui la fournit en chenilles dépend du groupe de l'Arbed, à Cologne : c'est la Franz Clouth.

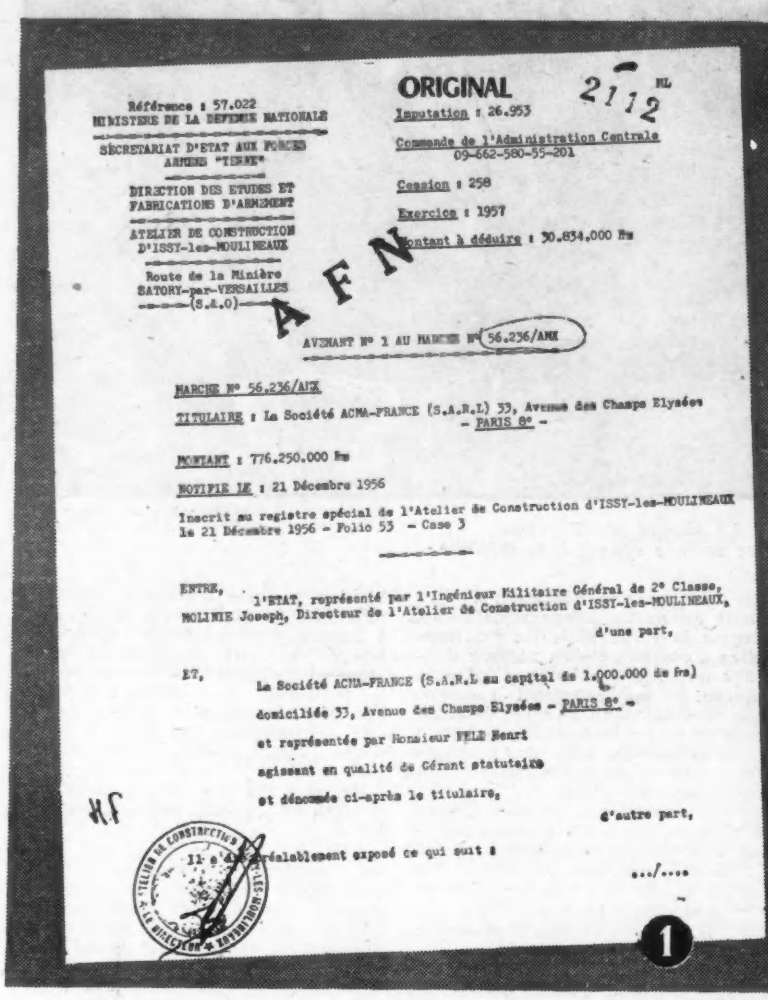
Quand, après février 1956, le gouvernement Mollet décida d'intensifier la guerre d'Algérie, les services d'achat de l'Armée firent des appels d'offres pour une fabrication beaucoup plus intense d'engins dont les caractéristiques étaient précisées dans un cahier des charges. Un homme d'affaires français s'entendit avec Gummi-Muller pour leur présenter un prototype. Ce prototype, ne correspondant pas aux normes désirées, fut repoussé. L'homme d'affaires renonça à sa convention provisoire avec le représentant de Gummi-Muller, M. Arno Newmarn. C'est alors qu'un autre groupe enleva le contrat en obtenant, quelques mois plus tard, un meilleur prototype de la firme Gummi-Muller, qui fut agréé par les autorités militaires.

Ce n'est donc pas M. Newmann qui a traité avec les services d'achats du Ministère de la Défense nationale, comme le prétend M. Le Tac.

Le groupe qui venait ainsi de s'assurer l'exclusivité pour la France des fournitures de cette société allemande, constituait, le 3 août 1956, la S.A.R.L. Acma-France, dont l'objet était notamment « la fabrication, sous licence Acma, de chenilles renforcées du matériel métallique, et recouvertes de leurs bandes caoutchoutées pour chars blindés, tracteurs, etc., ainsi que pour toutes sortes de véhicules chenillés destinés tant à faire un usage militaire qu'industriel ou commercial... ».

Le premier marché, qui porte la mention A. F. N. (Afrique du Nord), fut conclu le 4 décembre 1956 entre cette nouvelle société et le Service central des commandes. Approuvé le 18 décembre par le secrétaire d'Etat aux Forces armées et notifié le 21, il portait sur 4.500 chenilles à 165.448 fr. pièce, payables en francs français transférables, plus 1.200 francs de commission pour l'intermédiaire. Le mark étant alors coté à 83 fr. 40, ce prix représentait une contre-valeur d'environ 1.980 D.M., et non pas 2.900 marks : le millier de marks ramassé au passage, sur chaque chenille, comme l'affirme le député U.N.R., n'existe donc pas. La part due à la firme Gummi-Muller était dûment vérifiée par les Forces françaises stationnées en Allemagne qui en assuraient la réception.

Un second marché, qui prévoyait la livraison de 2.000 chenilles neuves, fut signé le 8 août 1957 et notifié le 1er octobre au titulaire. La part en D.M. était de 1.996 (169.336 fr.) et la commission s'élevait à 2.900 fr. Le « scandale » des 1.000 marks supplémentaires ne résulte pas davantage des chiffres de ce contrat.


ORIGINAL 2112 ML

Référence : 57.022
MINISTERE DE LA DEFENSE NATIONALE

SECRETARIAT D'ETAT AUX FORCES ARMEES "TERRE"

DIRECTION DES ETUDES ET FABRICATIONS D'ARMEMENT

ATELIER DE CONSTRUCTION D'ISSY-les-MOULINEAUX

Route de la Minière
SATORY-par-VERSAILLES
(S.A.O)

Imputation : 26.953

Commande de l'Administration Centrale
09-662-580-55-201

Cession : 258

Exercice : 1957

Montant à déduire : 30.834.000 Frs

A F N

AVENANT N° 1 AU MARCHE N° 56.236/AMX

MARCHE N° 56.236/AMX

TITULAIRE : La Société ACMA-FRANCE (S.A.R.L) 33, Avenue des Champs Elysées - PARIS 8e -

MONTANT : 776.250.000 Frs

NOTIFIE LE : 21 Décembre 1956

Inscrit au registre spécial de l'Atelier de Construction d'ISSY-les-MOULINEAUX le 21 Décembre 1956 - Folio 53 - Case 3

ENTRE, l'ETAT, représenté par l'Ingénieur Militaire Général de 2e Classe, MOLINIE Joseph, Directeur de l'Atelier de Construction d'ISSY-les-MOULINEAUX,

d'une part,

ET, La Société ACMA-FRANCE (S.A.R.L au capital de 1.000.000 de frs) domiciliée 33, Avenue des Champs Elysées - PARIS 8e - et représentée par Monsieur FELD Henri agissant en qualité de Gérant statutaire et dénommée ci-après le titulaire,

d'autre part,

Il a été préalablement exposé ce qui suit :

.../...

HF

1

FAC-SIMILÉ DE L'ORIGINAL DU 1er CONTRAT « ACMA-FRANCE » 2.900 *francs de commission.*

A Clermont-Ferrand

Entre temps, Acma avait loué par bail, en janvier 1957, la moitié des bâtiments de l'usine de traitement de caoutchouc S. E. A., 49, rue de l'Oradou, à Clermont-Ferrand, et y ouvrit une succursale le 18 mars. Un mois plus tard, elle y recevait une première presse de vulcanisation, dont la mise en place nécessita un échange de spécialistes avec l'usine Clouth. Les deux premiers prototypes français, de 215 kilos, sortirent en juin. Ils furent agréés le 8 août. La D. E. F. A. passa commande de 98 chenilles de présérie aux fins d'homologation. Ces chenilles expérimentales, terminées en octobre, revinrent évidemment très cher : 278.000 francs pièce. Leur existence, du moins, montre que la presse — dont M. Le Tac dit qu'elle n'a jamais fonctionné — était entrée, dès le début, en activité.

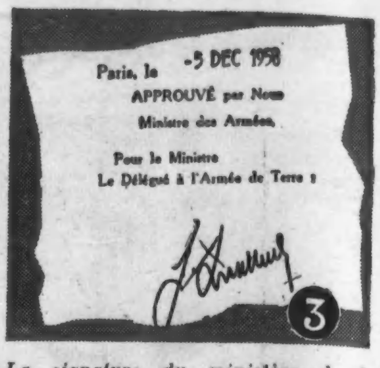
Un premier marché de 1.942 chenilles fut signé le 3 décembre 1957 avec l'usine de Clermont-Ferrand, à un prix *provisoirement* fixé à 258.384 francs, sous réserve d'un contrôle et d'une enquête pour en déterminer le coût de revient exact. Le Contrôle de l'Armée et la Direction générale des Prix acceptèrent ce tarif, compte tenu de l'amortissement des frais de démarrage de l'usine.

Un second marché, pour 4.058 chenilles, le 14 août 1958, fut notifié au titulaire le 21 octobre. Après enquête du Service économique, il fut décidé d'un commun accord d'en fixer le prix à 223.000 francs. C'est la fameuse révision à l'amiable que « Le Figaro » a prise pour une transaction de dernière minute... et pour un premier fruit de sa campagne !... D'un marché à l'autre, cela faisait une baisse de l'ordre de 140 millions.

Cette série est sur le point d'être achevée. En effet, depuis février, une autre presse a été mise en place, dont n'ont parlé ni M. Le Tac ni « Le Figaro ».

La signature du gérant d'Acma-France.

Le personnel, travaillant en équipe de 3 × 8, 24 heures sur 24, comprend 124 ouvriers qui ont fêté le 15 mai la sortie de leur 5.000e chenille, à la cadence de 30 par jour. On ne voit pas trop où il prendrait le temps de fabriquer les ballons d'enfant et les accessoires en caoutchouc que lui attribue « Le Figaro » qui conteste toute fabrication de chenilles neuves dans cette usine pourtant inspectée par les contrôleurs de l'Armée. Depuis le début, le caoutchouc est acheté en France chez Alcan. Seules, les pièces forgées ont dû être importées d'Allemagne pour ce marché qui se termine le 15 juin.



La signature du ministère de la Défense nationale.

Il doit être suivi d'un troisième marché de 3.766 chenilles, signé le 31 octobre et notifié le 10 décembre, au prix de 218.000 francs, payable pour les 9/10 en francs français, et dont « Le Figaro » nous apprend qu'il est heureusement suspendu (Par qui ?).

Au cours actuel du mark (117 fr.), les prix proposés en Allemagne par Gummi-Muller et qui avoisinent 2.000 marks (soit l'équivalent de 235.000 francs) sont incontestablement supérieurs aux prix pratiqués par Acma-France pour ces deux derniers marchés, qui lui sont reprochés.

Quant au reconditionnement des chenilles usagées qui ne nécessite qu'un travail de récupération de pièces métalliques et un regommage, il ne s'effectue pas du tout à l'usine de Clermont-Ferrand, comme l'affirme « Le Figaro » en concédant à Acma-France, depuis peu, ce semblant d'activité. Des règlements départementaux d'hygiène interdisent en effet de brûler du caoutchouc. Aussi les chenilles à rénover sont-elles envoyées à Cologne et continuent de figurer, à titre d'importations, sur la série de marchés passés à cet effet entre Acma et le ministère.

Elles ont fait l'objet de trois contrats : l'un de 1.000 pièces à 120.000 fr. (en contre-valeur marks), le 21 mai 1957 ; le second de 1.000 pièces, à 122.000 francs transférables (plus 4.800 francs de commission), approuvé le 2 avril 1958; le dernier, passé le 23 mars 1959, de 2.350 chenilles, à raison de 140.000 francs, dont 118.000 seulement payés en marks (1.063) et 22.000 en francs français, grâce à l'achat du caoutchouc en France. C'est ce dernier marché que « Le Figaro » souhaite voir également suspendu.

Or, la firme concurrente Tretorn, qui avait soumissionné pour ce marché — car la D. E. F. A. a, chaque fois, renouvelé ses appels d'offres, ce qu'oublient de dire les auteurs de la campagne — avait proposé un prix de 1.277 marks, soit 214 marks de plus par chenille.

Le vrai scandale

Que les bénéfices réalisés par Acma aient été moins exorbitants qu'on l'a dit, ce n'est pas là que réside le véritable scandale — celui que, précisément, les accusations de M. Joël Le Tac ont cherché à masquer.

Des intérêts particuliers ont profité, grassement, de ces marchés nés de la poursuite de la guerre d'Algérie. Ils ont heurté d'autres intérêts particuliers. Ce n'est là qu'un aspect de la question. On n'a jamais vu une guerre susciter des vocations philanthropiques parmi les fabricants de matériel militaire. Mais on n'a jamais vu, non plus, une guerre se dérouler sans donner naissance, parmi ceux qui la mènent ou qui la soutiennent, à des intrigues, à des luttes de clans, à des oppositions d'intérêts personnels.

Le « scandale » a été lancé par des hommes liés aux généraux d'état-major qui se sont promis de régler leur compte aux « civils » du Ministère de la Défense nationale. Ils ont choisi le mauvais dossier, voilà tout.

Et puis, il y a aussi ceci, où tout le monde trouve son compte : en s'agitant autour de cette petite histoire de chenillettes, on essaye de faire croire à l'opinion que si la guerre d'Algérie coûte cher, c'est finalement à cause de certaines négligences, à cause de certaines malhonnêtetés. Et les naïfs vertueux ont marché ; on allait voir ce qu'on allait voir ; on allait *assainir* cette guerre. Il suffisait d'écarter quelques indélicats, de transformer quelques services d'achat. Tout serait changé.

L'opération chenillettes n'aurait même pas mérité d'être dénoncée s'il n'y avait, à son origine, cette hypocrisie. En fait, il s'agit d'une opération politique sur un scandale imaginaire.

XXX.

DES INFORMATIONS QUI PERMETTENT DE RÉUSSIR EN BOURSE

Pour améliorer de façon constante votre patrimoine, il vous faut des informations SURES. Vous pouvez les obtenir aujourd'hui même en écrivant à BOURSE DOCUMENTATION, service XN, 92, boulevard Voltaire, Paris (XIe) qui vous enverra gratuitement son intéressante documentation.

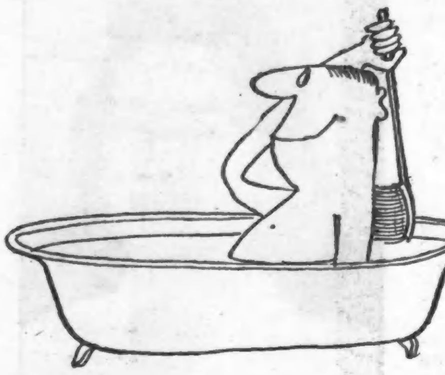
EXCLUSIF : SINÉ-INTERVIEW

Le voyage intersidéral des deux guenons américaines a passionné Siné. Dès leur retour — et avant la mort de l'infortunée « Able » survenue lundi — il s'est rendu à Washington pour leur demander : « Comment apparaît l'humanité, vue de 480 km d'altitude ? »

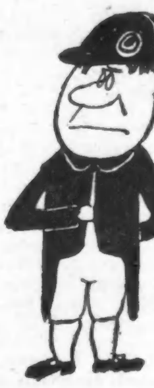
Voici leurs réponses :

y'en a qui sont moches...

... mais y'en a des pas mal !



ils sont, en général, une drôle de façon de se gratter...

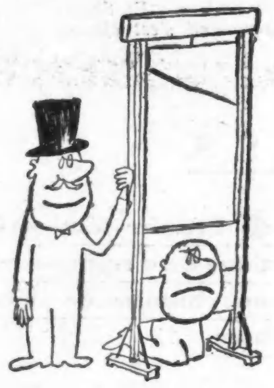


mais y'en a qui se grattent comme nous !

y'en a d'horribles qui se déguisent pour faire encore plus peur !

y'en a qu'aiment les grigris

des fois, ils jouent à des jeux auxquels ils ne comprennent pratiquement rien !..



leur sauvagerie est répugnante !

y'en a des gentils, qu'ont des puces comme nous, mais ceux-là ils sont mal vus !

y'en a des tout noir, des fois on les lynche...

y'en a qui s'font prendre dans des pièges...

... et y'en a qui s'font tuer pour essayer de les en sortir !

... et pis, y'en a qui gagnent leur vie en faisant des graffitti ridicules !

Des correspondants de « L'Express » dans le monde

LIBAN

● Le second fils du roi du Maroc va épouser une jeune Libanaise.

BEYROUTH. — (*D'un correspondant.*)

DEPUIS quatre semaines, tout l'Orient arabe suit avec passion les péripéties de la lutte que deux princes de sang royal se livrent pour le cœur d'une jeune fille.

L'enjeu du combat, c'est Lamia Solh, fille de l'ancien président du Conseil libanais Riad El Solh, assassiné en 1951. Elle ressemble, écrit la presse arabe, à Diane Chasseresse. Elle a fait ses études en France et obtenu une licence ès lettres à la Sorbonne.

Le premier des deux prétendants est le prince Moulay Abdallah, fils cadet du roi du Maroc. Il a connu Lamia à Paris. Au moment de regagner son pays, le prince est allé trouver l'ambassadeur du Liban à Paris pour lui demander de l'aider à obtenir la main de celle qu'il aimait.

Le rival, c'est le prince Mohamed, l'un des 94 enfants (au 25 mai dernier) du roi Séoud Ibn Abdel Aziz d'Arabie. Il a rencontré Lamia en Arabie Séoudite, lors d'une visite qu'elle était venue rendre à sa propre sœur, mariée à un frère du monarque. Lorsque Lamia retourne à Beyrouth, le prince Mohamed l'y suit, se présente au domicile de Mme veuve Solh et lui demande officiellement la main de sa fille.

La mère hésite. Elle sait que de tendres sentiments unissent sa fille à un autre fils de roi. Mais il n'y a rien d'officiel encore, le prince Abdallah n'ayant pas présenté sa demande. Et puis il ne sied pas d'éconduire un prince de sang royal. Elle dit « oui ».

Deux heures plus tard, Mme Solh reçoit un télégramme du Conseil des ministres marocain l'avisant que l'ambassadeur chérifien au Caire, M. Abdel Khalek Téreissi, a reçu l'instruction de venir à Beyrouth demander officiellement la main de Lamia pour le prince Abdallah. Lamia rayonne ; sa mère est affolée.

Vingt-quatre heures plus tard, l'ambassadeur arrive dans la capitale libanaise mais, apprenant la situation, s'abstient de remplir sa mission.

La famille Solh connaît alors une des crises intérieures les plus graves de son histoire. Lamia persiste à se considérer comme la fiancée du prince marocain, tandis que Mme Solh affirme l'avoir fiancée au prince séoudite. Tous les Solh soutiennent Lamia mais n'ont pas de solution à offrir.

On propose au prince Mohamed de considérer toute l'affaire comme un malentendu. Il refuse et exige que la famille tienne la promesse faite par la mère. On s'incline et les fiançailles sont célébrées le 13 mai dans une atmosphère de deuil.

Puis, coup de théâtre : Lamia annonce que si elle ne peut épouser le prince marocain, elle ferait à tout jamais la « grève du mariage ». La famille Solh intervient une nouvelle fois auprès du prince Mohamed : son amour-propre est satisfait ; qu'il rompe lui-même les fiançailles. Le prince hésite. Mais, le 21 mai, c'est le dénouement : sur un câble reçu de son père, le prince Mohamed Ibn Séoud Ibn Abdel Aziz Ibn Fayçal Ibn Abdel Ahmane Al Séoud annonce la rupture.

Lamia respire et l'ambassadeur chérifien s'apprête à repartir pour Beyrouth afin de demander enfin officiellement la main de la jeune Libanaise pour le fils de son souverain.

MLLE LAMIA EL SOLH
Mohamed s'est effacé.

U. R. S. S.

● Premier film soviétique de « suspense » : une histoire de déminage.

MOSCOU. — (*De notre corr. particulier Philippe Tusince.*)

IL y a un an, des spécialistes du déminage détectaient, presque en plein centre de la ville de Koursk, un immense dépôt de munitions et de mines que les troupes allemandes n'avaient pas eu le temps de faire exploser dans leur retraite de 1944. Les engins furent désamorcés dans des conditions périlleuses, et la presse soviétique fit alors une grande place aux exploits des courageux volontaires.

Le metteur en scène Nicolas Rozantzev, des studios « Lenfilm » de Leningrad, s'est inspiré de cet épisode pour réaliser un chef-d'œuvre de « suspense » qui vient de sortir à Moscou et qui n'est pas sans rappeler « Le Salaire de la peur » (que les Russes ont pu voir ici).

Le spectateur est tenu en haleine pendant deux heures par les exploits d'un groupe de six jeunes soldats qui transportent avec d'infinies précautions des engins aux détonateurs ultrasensibles. Les incidents ne manquent pas. Par la faute d'un bureaucrate égoïste qui a prélevé une poutrelle de fer pour la construction de sa « datcha », une passerelle s'effondre sous le poids du convoi transportant les engins de mort. A la suite d'une fausse manœuvre d'un artificier, la pointe aiguë d'un détonateur retombe lentement sur l'amorce d'une mine. Mais le sang-froid et la présence d'esprit du jeune capitaine Doudine, principal héros du film, évitent à chaque fois la catastrophe, fût-ce au mépris de la vraisemblance, et l'aventure se termine sans aucune mort d'homme.

Le film met également en relief la discipline librement consentie dont peut faire preuve la population d'une ville soviétique dans des circonstances graves, sous la direction d'autorités locales compréhensives et compétentes.

● Un « grand prix d'or » récompensera le lauréat du festival de Moscou.

MOSCOU. — (*De notre correspondant particulier.*)

AVEC ses 140 longs métrages par an, qui seront portés à 210 en 1965, l'U.R.S.S. s'estime maintenant en droit de figurer au rang des grandes puissances cinématographiques. C'est pourquoi les Soviétiques ont décidé d'organiser cet été à Moscou un festival international du film qu'ils ont demandé à la Fédération internationale des producteurs d'enregistrer dans la catégorie A — celle des festivals de Cannes, de Venise et de Carlovy-Vary.

Chacun des cinquante pays invités pourra envoyer à Moscou un grand film, deux courts métrages et trois représentants. Le jury sera composé de quinze personnes, soviétiques et étrangères. Il sera décerné à peu près autant de prix qu'à Cannes : un « grand prix d'or », trois « prix d'or », des prix du meilleur documentaire, du meilleur dessin animé, du meilleur scénario, des meilleurs rôles féminin et masculin, etc.

● La nouvelle vague kroutchevienne prend en main plusieurs journaux soviétiques.

APRES la récente conférence des directeurs de journaux soviétiques au cours de laquelle ceux-ci avaient été invités à rendre la presse plus vivante et moins dogmatique, un important remaniement a affecté le personnel dirigeant des grands organes de Moscou.

Le mouvement a commencé avec la mutation de M. Adjoubeï de la rédaction en chef de la « Komsomolskaïa Pravda » à celle des « Izvestia », organe du Soviet Suprême et du gouvernement. Pour le jeune et dynamique journaliste qu'est M. Adjoubeï (gendre de M. Kroutchev et considéré comme l'un des plus proches confidents du chef du gouvernement), il s'agit là d'une promotion spectaculaire. On peut la rapprocher de celle qu'ont connue deux autres anciens dirigeants du Komsomol (Jeunesses communistes) : M. Chelepine, qui a succédé à l'automne dernier au général Serov à la tête des services de la Sécurité d'Etat, et M. Semitchasny, auquel le Comité central du parti a confié la direction du très important « service des organes du parti », chargé de la formation et du contrôle des cadres.

Ces trois personnalités — MM. Adjoubeï, Chelepine, Semitchasny — n'ont guère dépassé la quarantaine mais leur étoile n'a cessé de monter depuis quelques mois. Ils sont considérés comme les partisans les plus dévoués de M. Kroutchev.

Un autre représentant de cette « nouvelle vague kroutchevienne », M. Voronov, plus jeune encore et parfaitement inconnu, commence une ascension remarquable en prenant à trente ans la rédaction en chef de la « Komsomolskaïa Pravda ». Ancien élève de l'Institut des Relations internationales, M. Voronov est un mince jeune homme aux cheveux bruns et longs dont le vêtement et l'allure ne détonneraient nullement sur le boulevard Saint-Michel.

K. S. K.

ISRAËL

● Après douze ans à Washington, l'ambassadeur d'Israël apprend qu'il n'est pas Israélien.

(A.P.)

M. ABBA EBAN
Une découverte surprenante.

TEL-AVIV. — (*De notre corr. particulier Maurice Politi.*)

M. ABBA EBAN, qui fut pendant douze ans le représentant d'Israël à Washington et à l'O.N.U., vient de regagner Jérusalem pour se présenter aux prochaines élections législatives israéliennes et devenir — très probablement — le successeur de Mme Golda Meir au ministère des Affaires étrangères.

La carrière exceptionnelle qui semble s'ouvrir à ce jeune diplomate (47 ans) a cependant failli être compromise par une découverte surprenante. En examinant son dossier, les fonctionnaires israéliens se sont aperçus que M. Eban n'avait pas été, pendant les douze années de son mandat à l'O.N.U., citoyen israélien mais Sud-Africain.

M. Eban avait toujours pensé que son passeport diplomatique lui conférait automatiquement la nationalité israélienne. En réalité, la loi n'accorde cette nationalité qu'aux immigrants juifs et à ceux qui sont nés en terre d'Israël. M. Eban n'appartient à aucune de ces deux catégories.

Pour lui éviter d'avoir à remplir à son arrivée les formalités imposées aux nouveaux immigrants, le ministre de l'Intérieur a fait usage des pouvoirs qui lui permettent d'accorder par télégramme la nationalité israélienne à une personne résidant à l'étranger.

L'espoir est-il permis à tous les hommes ?

Paul CHANSON

— 9 fois sur 10, affirme le sexologue chrétien Paul Chanson, l'insuffisance, quelle que soit la façon dont elle se manifeste, n'a rien d'organique. Il s'agit d'un psycho-choc qui a déconditionné la réflexibilité, sans que la fonction ne soit lésée en rien.

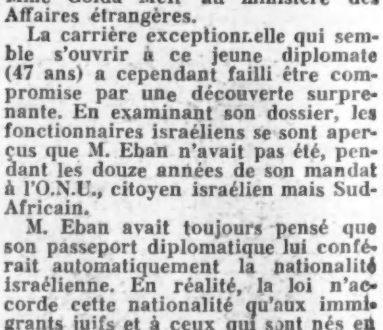
Pour ce cas, trop souvent dramatique, Paul Chanson a mis au point une « Méthode de Reconditionnement de la Virilité » (1) fondée sur l'automatisme du réflexe conditionné. Il s'agit d'exercices réflexogènes simples et naturels qui, en faisant appel à la participation mentale, « liquident » les complexes, rééduquent les réflexes, et ont tôt fait de rétablir un comportement normal. Et cela, notons-le bien, à l'exclusion de toute espèce de thérapeutique ou de médication.

Paul Chanson est fier de la reconnaissance que lui portent des milliers d'hommes — des jeunes et des... moins jeunes — rendus à une vie plus heureuse et épanouie.

Sa méthode, diffusée par correspondance sous forme de conseils précis et simples, est adaptée à chaque personne et parvient par poste sous plis rigoureusement discrets.

Jacques REGNIER.

(1) Une très intéressante documentation gratuite, d'une haute tenue morale, vous sera adressée sous pli fermé, sur demande à Dynam-Institut (service YB), 25, rue d'Astorg, Paris-8e. (Joindre 2 timbres à 25 francs pour frais d'envoi). Pour la Belgique (2 timbres à 2 fr. 50) : 88, rue de Haerne, Bruxelles-4e.



leleu
CHEMISIER HABILLEUR

COMPLETS, VESTES SPORT
BLAZERS, PANTALONS
COUPÉS DANS DES TISSUS
EXTRA-LÉGERS :
DACRON, TERGAL, ALPAGA, SHANTUNG,
LIN, etc...

ET UNE ÉBLOUISSANTE COLLECTION DE
CHEMISETTES & POLOS ITALIENS

MAGASINS OUVERTS DE 9 H A 19 H 30

PARIS : 14, RUE DE CLICHY (près Trinité)
et 96, BOULEVARD DU MONTPARNASSE

Des correspondants de « L'Express » dans le monde

Les Israéliens rappellent à ce propos que M. Chaim Weizmann, premier président de l'Etat d'Israël, fut sans doute le seul chef d'Etat des temps modernes à être élu à ces fonctions suprêmes alors qu'il était encore citoyen d'un autre pays. Ce n'est que plusieurs mois après son élection que M. Weizmann cessa d'être sujet de Sa Majesté britannique.

SINGAPOUR

● Le « parti d'action du peuple » formera le premier gouvernement autonome de Singapour.

LONDRES. — *(De notre correspondant particulier.)*

LA dernière colonie britannique d'Asie du Sud-Est a disparu dimanche dernier. L'Etat autonome de Singapour est né à sa place. Et cet Etat, qui abrite la plus grande base militaire britannique à l'étranger — et le seul dépôt britannique d'armes nucléaires en Asie — va être gouverné par un parti, le P.A.P. (People's Action Party), dont sept dirigeants, arrêtés pour « menées communistes », attendent leur élargissement des prisons de Sa Majesté.

La victoire écrasante du P.A.P., socialiste, anticolonialiste, antiblanc, et qui avait inscrit la liquidation des bases étrangères sur son programme, n'a pas été une surprise pour le gouvernement de Londres.

« *Qu'allez-vous faire si le P.A.P. gagne ?* » avait-on demandé à M. Macmillan l'année dernière ?

Le premier ministre britannique avait répondu : « *Nous avons promis l'aut nomie à Singapour. La seule chose que nous ne puissions admettre, c'est que la parole de la Grande-Bretagne soit mise en doute.* »

La Grande-Bretagne poursuit donc à Singapour la politique de décolonisation amorcée en 1948, par les travaillistes, en Inde, continuée au Ghana, en Egypte, en Malaisie, en Nigeria... Elle cède la place et la parole, à Singapour, aux syndicalistes et jeunes intellectuels qui ont appris à Cambridge, à Oxford et à la London School of Economics (pépinière d'économistes socialistes) le goût de l'indépendance et de la démocratie. Li Kwan You, futur premier ministre de Singapour, est l'un d'eux : il a 36 ans, et après avoir gagné une bourse pour Cambridge, il était sorti premier de sa promotion de la Faculté de Droit.

(A.P.)
M. LEE KWAN YOU
Le ministère sort de prison.

Pour risquée que puisse paraître l'entreprise, elle répond chez les Britanniques à un calcul rationnel. En cédant le pouvoir aux jeunes autonomistes les plus radicaux, la Grande-Bretagne espère leur couper l'herbe sous le pied et conserver ses bases militaires.

Ces bases, en effet, emploient 30.000 personnes, le sixième de tous les ouvriers manuels de Singapour. Le nouvel Etat ne pourra se permettre de chasser les Britanniques que lorsqu'il aura créé des industries capables d'employer, outre ces 30.000 ouvriers, les 26.000 jeunes qui affluent chaque année sur le marché du travail.

Avec l'autonomie, l'Etat de Singapour héritera en outre de tous les problèmes dont les Britanniques trouvaient la solution trop coûteuse : problème des bidonvilles et du logement, problème sanitaire (la tuberculose est deux fois et demie plus répandue à Singapour qu'en Italie), problème de la pression démographique (la population de l'île, 1 million et demi d'habitants, s'accroît de 60.000 têtes par an), problème enfin de la coexistence des Chinois (1,2 million), des Malais et des Indiens.

Pour tous ces problèmes, les solutions imposées par l'administration britannique auraient suscité l'hostilité des autochtones. Le gouvernement Li Kwan You déchargera les Britanniques d'une tâche qui allait dépasser leurs moyens.

(A.P.)
LA « CONFÉRENCE DE PRESSE » DE « BAKER » (*à droite*) ET « ABLE »
Deux ans d'attente.

POLOGNE

● Les Polonais s'inquiètent de l'enseignement de l'histoire en Allemagne de l'Ouest.

VARSOVIE. — *(De notre correspondant particulier.)*

LES Polonais se sont émus en trouvant dans l'hebdomadaire « Politika » (qui avait reproduit il y a quelques mois l'entretien de « L'Express » avec des enfants et effectué lui-même un sondage auprès des jeunes Polonais) les extraits d'une émission télévisée réalisée par une station de radio ouest-allemande, sur le même thème et à laquelle participaient une dizaine d'écoliers allemands.

A la question « *Qui était Hitler ?* », les réponses étaient déconcertantes : « *C'était un monsieur qui a construit de très belles autostrades* », ou bien « *C'était un chancelier qui a assuré du travail à 7 millions de chômeurs* ».

De l'extermination des Juifs et des camps de concentration, les enfants ignoraient tout.

A la question « *Qui a lutté contre Hitler ?* », l'un d'eux a répondu, après mûre réflexion : « *Ludendorff* ». Aucun des écoliers n'avait entendu parler du complot du 20 juillet 1944.

Les Polonais ont été plus troublés encore par les réponses aux questions sur les frontières allemandes. L'Allemagne était-elle divisée en deux ou en trois pays ? Les enfants n'étaient pas d'accord. Certains soutenaient qu'il y avait une troisième Allemagne : celle qui se trouve sous administration polonaise.

Ces réponses ont conduit les rédacteurs de « Politika » a quelques conclusions pessimistes sur la qualité de l'enseignement de l'histoire dans les écoles ouest-allemandes.

ÉTATS-UNIS

● Dans la fusée de « Baker » et « Able », première expérience de fécondation spatiale.

NEW YORK. — *(De notre correspondant particulier Sydney G. Cooper.)*

LES commerçants de New York n'ont pas été longs à tirer profit de la gloire des deux nouvelles citoyennes d'honneur des Etats-Unis, la guenon rhésus de 3 kilos, « Able », morte accidentellement lundi dernier, et le ouistiti d'une livre, « Baker ». Dès samedi dernier, les grands magasins de la ville mettaient en vente le « jouet du jour » : des singes en peluche revêtus de combinaisons spatiales.

Il faudra plusieurs semaines aux spécialistes pour dépouiller les informations recueillies au cours du voyage d' « Able » et « Baker », emportées à 16.000 km-h. et à 480 km d'altitude par une fusée Jupiter jusqu'à un point de l'Atlantique, à 2.800 km du cap Canaveral, où elles ont été recueillies par les hommes-grenouilles de la marine américaine.

Mais on peut déjà tirer de l'expérience un certain nombre de conclusions :

1) Après l'affolement qui a suivi, il y a deux ans, le lancement du premier spoutnik russe, les Américains ont su mettre au point un programme spatial cohérent qui progresse régulièrement. La première ogive d'une fusée Jupiter avait été récupérée en mai 1958. En décembre, M. Roy Johnson, chef du « Service des recherches avancées », annonçait pour mai 1959 le lancement de satellites habités par des souris ou des singes et qui seraient récupérés. « Able » et « Baker » n'ont pas été « satellisés », mais c'est la première fois que des êtres vivants sont redescendus d'une telle altitude dans l'ogive terminale de la fusée porteuse. (Les Russes ont récupéré des chiennes emportées à haute altitude par des fusées, mais éjectées au sommet de leur course dans un container dont la descente était freinée par des parachutes.)

2) Les Américains ont résolu le problème de la « rentrée » de l'ogive, qui oblige à dissiper une chaleur de près de 3.000 degrés. Ce succès, joint à la précision du tir, prouve que la fusée Jupiter est maintenant au point.

3) Sur le plan biologique, il est maintenant démontré que des animaux parmi les plus proches de l'homme peuvent supporter les accélérations considérables (dans ce cas, 15 G) du départ et la décélération foudroyante (38 G) de l'arrivée.

L'ogive de la fusée emportait également du sang humain, des spores, des graines de moutarde, des mouches, de la levure et de la viande, dont l'examen permettra de déterminer l'effet des radiations ionisantes sur les tissus organiques.

Enfin, les Américains avaient placé dans d'autres fioles des œufs et du sperme d'oursins, dont un mécanisme assurait le brassage pendant le vol de la fusée. Cette extraordinaire expérience de « fécondation spatiale » apportera peut-être un début de réponse à l'une des questions les plus angoissantes que posent les futurs voyages interplanétaires : celle de leurs conséquences sur la reproduction humaine.

Des hommes vont-ils bientôt s'élancer sur les traces d' « Able » et « Baker » ? Pas encore. Le « Projet Mercure » (50 millions de dollars par an pour envoyer un homme dans l'espace, si possible avant les Russes) prévoit la première tentative dans deux ans seulement. Le plan septennal soviétique, lui, prévoit le débarquement des premiers hommes sur la Lune avant 1965.

Il rase au 4/100 de mm

une grille
«microsouple»
pour raser
au 4/100 de mm...

et en plus

une tondeuse
«supercoupe»
pour tailler
pattes,
moustaches
et tous les poils longs...

SYNERGIE

c'est
le premier rasoir
complet :

rasoir
double-service
THOMSON

Thomson... rien de mieux !

BELGIQUE

Un fils ou un roi ?

● *Baudouin, 28 ans, roi des Belges, vient de reconquérir la faveur de son peuple avec son sourire. Mais ses rapports avec son père posent le problème de la monarchie : peut-elle survivre en Belgique ?*

POUR la première fois, à son retour d'Amérique, lundi dernier, Baudouin Ier, roi des Belges, a été acclamé par son peuple. La voiture qui le ramenait de l'aéroport au château de Laeken a été arrêtée plusieurs fois par la foule qui, aux cris de *« Vive le Roi »*, a tendu au souverain des fleurs et des enfants à caresser.

Pour la première fois aussi, les Belges ont pu voir une image qu'ils ne connaissaient jusque-là que par les photos de presse : celle d'un roi souriant et détendu. Au Congo Belge il y a quelques mois, aux Etats-Unis ces jours derniers, Baudouin s'était montré gai, animé, chaleureux. A son peuple, il n'avait jamais offert qu'un visage fermé et malheureux.

Pour la première fois dans l'histoire de la dynastie belge, enfin, Baudouin a donné une conférence de presse au cours de laquelle, sans évoquer les problèmes intérieurs, il a commenté son voyage aux Etats-Unis et annoncé son intention de se rendre prochainement au Congo.

L'ombre de Léopold

Offensive du sourire, conférence de presse, décision de l'ex-roi Léopold III de quitter le château de Laeken, annonce faite que le mariage du prince Albert et de Paola aurait lieu en Belgique, tout cela a détendu, pour le moment, l'atmosphère. Mais la « crise royale » n'est pas résolue. D'où vient-elle ?

Des cinq rois qui ont occupé le palais de Laeken depuis près de cent trente ans, deux (Léopold Ier et Albert Ier) ont su convaincre les Belges des avantages du régime monarchique et deux autres (Léopold II et Léopold III) ont fait apparaître de fortes poussées de républicanisme. Le dernier, Baudouin Ier, est à la croisée des chemins. Il dispose d'atouts certains dans l'opinion publique : très jeune (28 ans), appelé à de lourdes responsabilités dans des circonstances dramatiques, il donne l'impression d'être travailleur, consciencieux, intelligent. Mais une ombre pèse sur son règne : celle de son père, Léopold III, dont on l'accuse de trop subir l'influence.

Léopold III était monté sur le trône avec un grand capital de confiance et de popularité hérité de son prédécesseur Albert Ier et grossi encore par l'affection que les Belges portaient à sa femme, Astrid de Suède (1). Ce capital, il devait le dilapider entièrement par son attitude pendant la guerre.

Lorsque l'armée belge dut capituler, Léopold refusa de s'enfuir en Angleterre avec son gouvernement et déclara qu'il voulait se constituer prisonnier afin de partager le sort de son armée et de son peuple. Mais il ne sut pas rester à la hauteur de son rôle et accepta bientôt des compromis que beaucoup de Belges ne devaient pas lui pardonner.

Il alla à Berchtesgaden comme Pétain était allé à Montoire, et bien qu'il n'ait pas participé à la direction effective du pays, il donna sa caution à ce qui se fit alors.

Une déchirure

Il tomba sous une double influence : celle de Henri de Man, personnage brillant et séduisant dont le socialisme « au-delà du marxisme » devenait de plus en plus proche du national-socialisme, et celle — plus pesante encore — des éléments les plus rétrogrades du haut clergé catholique, notamment du cardinal-archevêque Van Roey, qui ne sortit de sa réserve ecclésiastique qu'une seule fois pendant la guerre : pour condamner les bombardements anglo-américains.

(Keystone.)

LA FAMILLE ROYALE BELGE (*)
La Belgique de papa ?

En Belgique, une division profonde devait se faire entre les Wallons francophiles, en majorité socialistes et hostiles à la politique de « neutralité », et les Flamingants, en majorité catholiques — ultras de la cause flamande — qui virent dans la défaite l'occasion de donner libre cours à leur germanophilie. Cet antagonisme devait provoquer une profonde déchirure dans le pays à la fin de la guerre.

Elle fut masquée, dans l'ivresse de la Libération, par le fait que les combattants qui avaient poursuivi la lutte dans les troupes alliées et les mouvements de résistance de l'intérieur appartenaient à tous les groupes ethniques et politiques. Mais lorsqu'il fut question du retour de Léopold III, emmené en Allemagne par les Allemands, les passions se déchaînèrent. Elles furent d'autant plus violentes que le roi s'était remarié en pleine guerre avec une femme dont la famille était fortement marquée du côté flamingant : Liliane Baels, devenue princesse de Rethy, fort belle mais qui, vaincue par le souvenir et la légende d'Astrid, ne sut se faire aimer de personne.

L'abdication

Le roi posa des conditions à son retour qui équivalaient à une véritable soumission du pays. Celui-ci les repoussa et Léopold III demeura exilé en Autriche, puis en Suisse, le trône étant occupé provisoirement par son frère Charles, nommé régent.

En 1950, l'intense campagne déclenchée par les sociaux-chrétiens leur valut une majorité parlementaire qui, bien que très faible, leur permit de faire décider le retour du roi. Pendant huit jours, ce fut une véritable révolution. Une marche sur Bruxelles des travailleurs wallons, la paralysie totale du pays, l'absence de perspectives d'un règne repris dans un climat de guerre civile contraignirent finalement Léopold à abdiquer en faveur de son fils Baudouin.

Le calme revint rapidement mais la situation politique belge allait être dominée désormais par le clivage qui s'était opéré sur la question royale : une « gauche » groupant les socialistes et les libéraux (qui sont en Belgique un parti conservateur) et une « droite » faite du seul P.S.C. (Parti social-chrétien) où coexistent de travailleurs et des éléments authentiquement réactionnaires.

La « question scolaire », qui surgit peu après, allait retrouver cette « gauche » et cette « droite » face à face mais la Cour resta en dehors du conflit. La réconciliation était telle que le problème royal semblait définitivement résolu. Sans doute le roi Léopold (il a conservé son titre) conseillait-il son fils mais cela était admis par tout le monde, étant donné le jeune âge du roi.

Une question de principe

C'est cette année, au cours des derniers mois, que par une série de provocations maladroites de la Cour, l'affaire royale rebondit.

Il y eut d'abord le veto mis par la Cour au remplacement du gouverneur du Congo, M. Cornelis, dont le gouvernement souhaitait le rappel. Cette intervention du Palais dans un problème qui ne relevait que de la compétence des ministres provoqua un profond malaise. Beaucoup de Belges accusèrent le roi de confondre la « personnalisation » de la politique, nécessaire, surtout au Congo (le discours de la mi-janvier dans lequel Baudouin avait promis l'indépendance au Congo avait été jugé intelligent et généreux), et des interventions personnelles du souverain, échappant au contrôle parlementaire et dictées par d'obscures collusions d'intérêts financiers.

L'émotion fut encore accrue par l'envoi au Congo, comme informateur particulier de la Cour, d'un homme aussi discuté que le comte Moens de Fernig.

Il y eut ensuite l'annonce que le mariage du prince Albert, frère de Baudouin (et héritier du trône, Baudouin n'ayant pas d'enfant) et de la princesse italienne Paola Ruffo di Calabria serait célébré au Vatican par le pape sans que la cérémonie soit précédée ni suivie d'un mariage civil.

Or si la Belgique reconnaît les mariages célébrés en Italie à l'église seulement, c'est en vertu d'accords de réciprocité qui n'existent qu'avec l'Etat italien, non avec le Vatican. D'autre part, la coutume veut qu'un prince héritier se marie dans son pays.

L'affaire a été ressentie comme une injure par tous ceux qui ont vu dans la décision du Palais une marque du mépris des fanatiques cléricaux pour les institutions laïques. Bien que le prétexte soit mince, l'opposition en a fait une question de principe et le gouvernement à direction catholique lui-même a refusé de suivre le Palais.

La décision du pape

Il n'y a pas eu cette fois de conflit national : Léopold III calma les esprits, de justesse, en annonçant qu'il quitterait le palais de Laeken pour aller s'établir ailleurs avec sa remuante épouse. Plus importante encore fut la décision inattendue, prise par le pape dans un souci d'apaisement, de célébrer le mariage princier civil et religieux en Belgique et de renoncer à la cérémonie prévue à Rome.

Cette dernière nouvelle a fait l'effet d'une bombe. Elle constitue pour le Cardinal Primat de Belgique un cruel camouflet puisqu'il avait publié dimanche une lettre pastorale dans laquelle il laissait entendre que la cérémonie civile du mariage ne présentait guère d'intérêt pour les chrétiens. Sa situation est d'autant plus pénible que le désistement du pape qui a permis de régler cette affaire a été négocié entre le nonce et le gouvernement dès samedi, et que le cardinal n'a par conséquent pas été tenu au courant de ces pourparlers.

Malgré ce rétablissement spectaculaire du roi Baudouin, cependant, la crise est loin d'être résolue.

Le fond du problème, jusqu'à présent, c'était moins la volonté de Léopold III d'imposer ses vues à son fils que le désir de Baudouin de prouver en toutes circonstances son attachement et sa vénération à son père. Ceux qui ont approché le roi disent qu'il n'est pas sans caractère. Mais il a le sentiment d'occuper indûment un trône qui revient à son père : il n'admet pas que les raisons qui ont conduit à l'effacement de Léopold soient justes. Son problème est de concilier l'interdiction morale, qu'il s'impose, de juger son père avec les obligations d'un souverain vis-à-vis de son peuple. Or la situation du trône est devenue fragile : il ne faudrait plus beaucoup de secousses comme celle qui vient de se produire pour que soit remis en cause le principe même de la monarchie en Belgique.

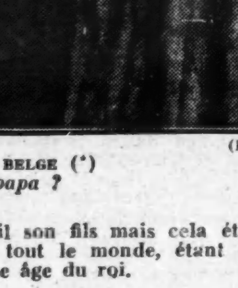
Romantisme d'un fils dévoué à son père jusque dans l'adversité ; romantisme d'un jeune roi qui ne se marie pas et auquel on s'ingénie à trouver des fiancées ; romantisme d'un prince James Dean, passionné pour les voitures de courses ; tout cela est exploité par la presse mondiale pour composer l'image d'un jeune homme malheureux. Mais la curiosité larmoyante dont on entoure leur souverain agace prodigieusement les Belges. Ce qu'ils attendent de lui, c'est qu'il joue désormais en pleine responsabilité le rôle limité mais souvent essentiel laissé aux rois dans les monarchies modernes si, sous le couvert de cette institution archaïque, doit se développer la démocratie.

THOMAS LENOIR.

(1) Tuée dans un accident d'automobile en 1935.

(*) *De gauche à droite* : le roi Baudouin, le roi Léopold, la princesse de Rethy.

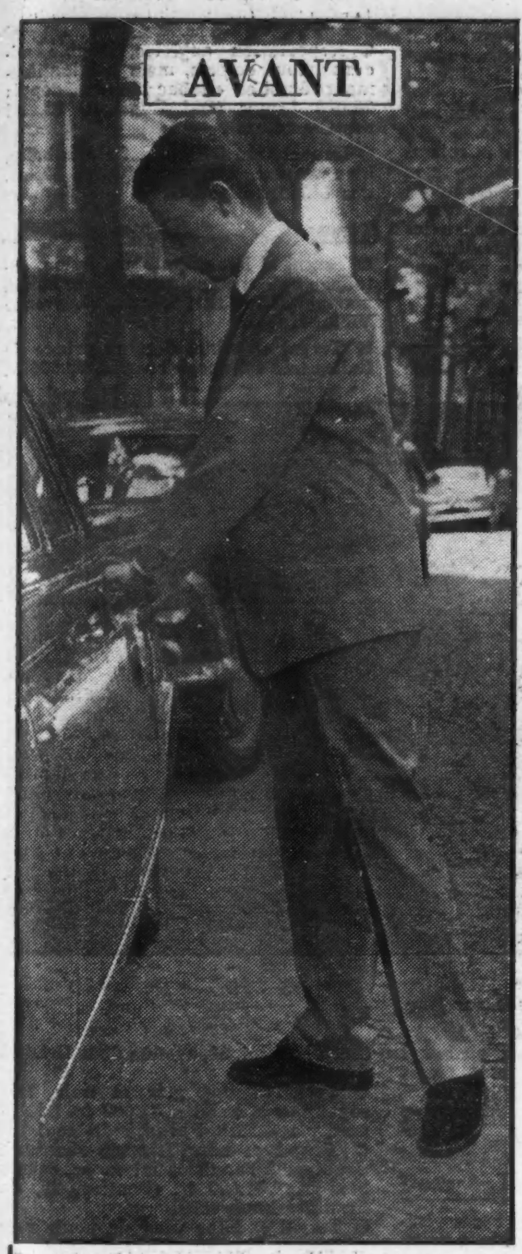
EMPRUNT
CHARBONNAGES
DE FRANCE
1959

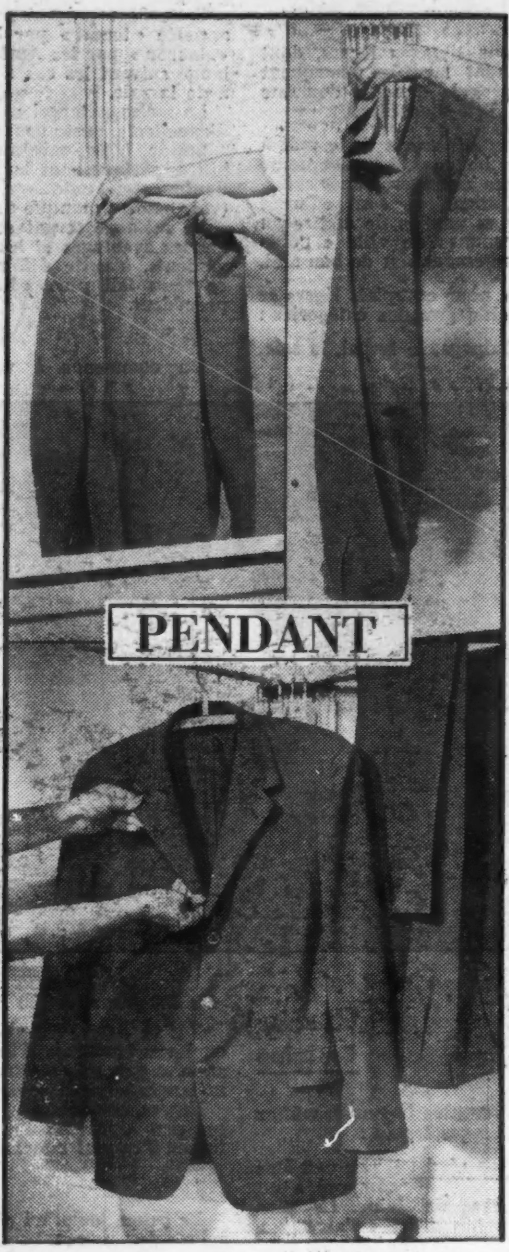


Vêtements **poids plume** Eté 59
costumes, blazers, pantalons
tissus et coloris inédits
Imperméables ultra-légers
Chemisettes, polos italiens
et autres exclusivités masculines
MORTIMER
chemisier-habilleur
PLACE SAINT-PHILIPPE DU ROULE
Ouvert de 9 h. à 19 h. 30

Supplément 8 pages pratique

MADAME EXPRESS





Un costume peut se laver dans la baignoire.

(Charpentier.)

Cette semaine Madame Express a vu :

● ***Des costumes d'homme légers et lavables*** Lavables vraiment ? C'est ce que nous avons voulu vérifier, en pensant que peu de femmes auraient le courage de tremper dans une baignoire un costume de 25.000 fr. sans savoir exactement quels risques elles courent. Voici le résultat de cet essai :

Le costume, en tergal et laine doublé mi-corps en nylon, avec entoilage de nylon également, avait été livré avec le petit dépliant mode d'emploi de la Rhodiacéta, garantissant la lavabilité de cet article, et indiquant la façon de s'y prendre.

LES TACHES. — METHODE : Le premier nettoyage des taches a été fait à l'eau chaude. Les taches rétives à l'eau chaude ont été enlevées au tétrachlorure de carbone en prenant les précautions d'usage (linge blanc propre sous la tache, travail par cercles concentriques avec linge imbibé de détachant).

RESULTAT : les taches sont parfaitement bien parties, le détachant n'a pas laissé d'auréoles. Mais une marque bleue de crayon, invisible parce qu'elle se trouvait sur l'entoilage, a légèrement dégorgé sur le tissu au moment du nettoyage.

LAVAGE COMPLET. — METHODE : Lavage du complet dans une baignoire. Nous l'avons trempé dans de l'eau tiède presque froide dans laquelle nous avions fait dissoudre un demi-paquet de savon en paillettes de bonne qualité.

Nous avons évité de frotter le tissu et nous avons utilisé une brosse douce pour le col et les bas de pantalon.

Rinçage à grande eau répété trois fois.

Séchage, SANS AUCUN ESSORAGE. La veste trempée, telle qu'elle sort du rinçage, a été suspendue sur un cintre non verni. Le pantalon remis dans ses plis également suspendu. Seule précaution prise : les coutures, les revers et les poches de la veste et du pantalon ont été un peu étirées avant le séchage.

RESULTAT : Le complet une fois sec n'a pas eu besoin de repassage. La tache de crayon bleu a disparu au lavage.

Tout à fait propre, ce costume a été remis tel quel, ayant perdu l'apprêt du neuf, mais parfaitement net et corect. (Voir photos ci-dessus.)

Madame Express a également fait un tour dans les magasins et sélectionné des costumes légers dans toutes les matières. (Voir « Hommes » page II).

● ***Un petit garçon*** qui se laissait laver les cheveux sans pleurer grâce à un nouveau shampooing spécialement étudié pour les enfants et qui ne pique pas les yeux. Le résultat est appréciable : le « cobaye » s'est déclaré prêt à recommencer l'opération tous les jours. (Shampooing Dodie, vente exclusivement en pharmacie. 320 F le flacon de 15 à 20 doses.)

● ***La nouvelle réglementation*** concernant les indemnités journalières du personnel de maison, dont il faudra tenir compte dans le calcul des congés payés. L'indemnité a été portée à 386 F par jour (336 F pour la nourriture, 50 F pour le logement). Rappelons à ce sujet que la durée légale des congés payés des employés de maison est de un jour et demi par mois de présence, à partir de dix-huit ans.

● ***Les responsables*** des « Maisons internationales de la Jeunesse et des Etudiants », qui organisent pour leurs jeunes participants des séjours culturels en Grèce et au Maroc à des prix très intéressants : 22.500 F et 21.500 F respectivement, ce qui n'est vraiment pas cher.

En outre, les séjours en Grèce sont tout à fait libres et peuvent être dissociés du voyage. (M.I.J.E., 22, boul. Poissonnière, Paris. Permanence les mardi et jeudi, de 16 à 18 h. 30.)

Méribel
POUR VOS VACANCES
Chemisettes Popeline NYLON, col transformable 2.990 F
Chemises Popeline NYLON, poignets mousquetaire 3.500 F
SHORTS TERGAL - PANTALONS TERGAL tous coloris
104, BOUL. HAUSSMANN, PARIS - EUR. 49-97

Berel
TAILLEUR - CHEMISIER
12, rue de Sèvres, 12 - PARIS

Fête des pères

DERNIÈRE INNOVATION
Elysées Soieries
"La Cravatteria"
LES PLUS BELLES CRAVATES EXCLUSIVES DE PARIS
55, Champs-Elysées

jack Romoli
EXCLUSIVITES MASCULINES
COSTUMES LEGERS
ALPAGA, SHANTUNG, LAINE et SOIE
ET
GABARDINE DE COTON LAVABLE
20.000 FRANCS
38, av. Victor-Hugo - POI. 36-72

Fête des Pères

en lui offrant le rasoir de ses vacances !
Votre fournisseur vous expliquera comment vous pouvez gagner 1.000.000 en offrant RIVIERA, le seul rasoir "électrique" sans courant. Avec RIVIERA, plus de fil, ni de prise. Vous le remontez comme une caméra et sa microgrille ultra-fine vous rase de très, très près, où que vous soyez - en voiture, en camping, en bateau.
riviera
le rasoir de vos vacances

HOMMES

Costumes « poids plume »

Pour la ville, en été, cinq matières possibles. Chacune a ses avantages et ses prix.

LES nouveaux tissages légers, dont certains sont lavables, marquent un énorme progrès dans le domaine du vêtement d'été masculin.

Les fabricants français de « prêt à porter » pour hommes, à l'exemple de leurs confrères étrangers américains, anglais ou italiens, se sont efforcés depuis quelques années de mettre au point des costumes de ville « poids plume » d'une correction de bon aloi.

Les textiles pour complets légers se divisent en cinq grandes catégories :

La laine, l'alpaga, le tergal, la soie, le coton.

4° LE TISSAGE TOILE : très classique. Souple, solide, il est moins frais que le tissage aéré ou le milligramme.

L'alpaga

L'alpaga, très soyeux, léger, élégant est fort agréable à porter en plein été.

Léger, de bonne tenue, composant des costumes habillés lorsqu'il est bleu-marine, il se froisse et se lustre facilement.

Le tergal

Cette fibre polyester communément appelée « tergal » par les Français et « dacron » par les Américains, se mélange suivant les cas à de la laine ou à de la soie.

Le mélange tergal et laine compose d'excellents costumes d'usage.

Solide, léger, minimum de froissabilité, parfaitement lavable lorsque la doublure et l'entoilage sont en nylon (voir essai) ; manque un peu de tenue.

Le mélange tergal et soie offre les mêmes avantages et les mêmes inconvénients, à cette différence près que ce tissu fait plus « habillé » que le précédent.

La soie

On commence à voir en France quelques costumes d'homme en lourd shantung de soie naturelle ou de tissus mélangés laine et soie.

Légers, élégants, fragiles. Apparence un peu « précieuse » pour des costumes d'emploi courant.

● Tissage milligramme, beige clair, gris ou marine, 22.500 francs (Monty, 23, avenue Victor-Hugo).

● Tissage milligramme prince de Galles très fondu, bleu marine et gris, 32.000 francs (Nicoll, 29, r. Tronchet).

● « Airway », trois boutons, particulièrement réussi en bleu marine clair, 33.900 francs (Gary, 73, Champs-Elysées).

● Shantung de laine marine, costume assez habillé, 34.000 francs (Holmès, 22, avenue Victor-Hugo).

ALPAGA

● Importation anglaise, doublé mi-corps, tous coloris, mais particulièrement réussi en « tabac blond », depuis 28.000 francs (Old England, 12, bd des Capucines).

● Importation italienne. Coloris beige, bleu marine, 28.900 fr. (Gary, 73, av. des Champs-Elysées).

TERGAL

● Tergal et laine, doublure nylon, entoilage nylon, coloris gris, tabac blond, marine, 28.900 fr. (Holmès, 22, avenue Victor-Hugo).

● Tergal et laine, dessins prince de Galles très fondus, bleu-gris, 28.500 fr. (Petit Matelot, 21, avenue de la Grande-Armée).

● Tergal flammé gris et noir, très soyeux, très habillé, 31.000 fr. (Mortimer, place Saint-Philippe-du-Roule).

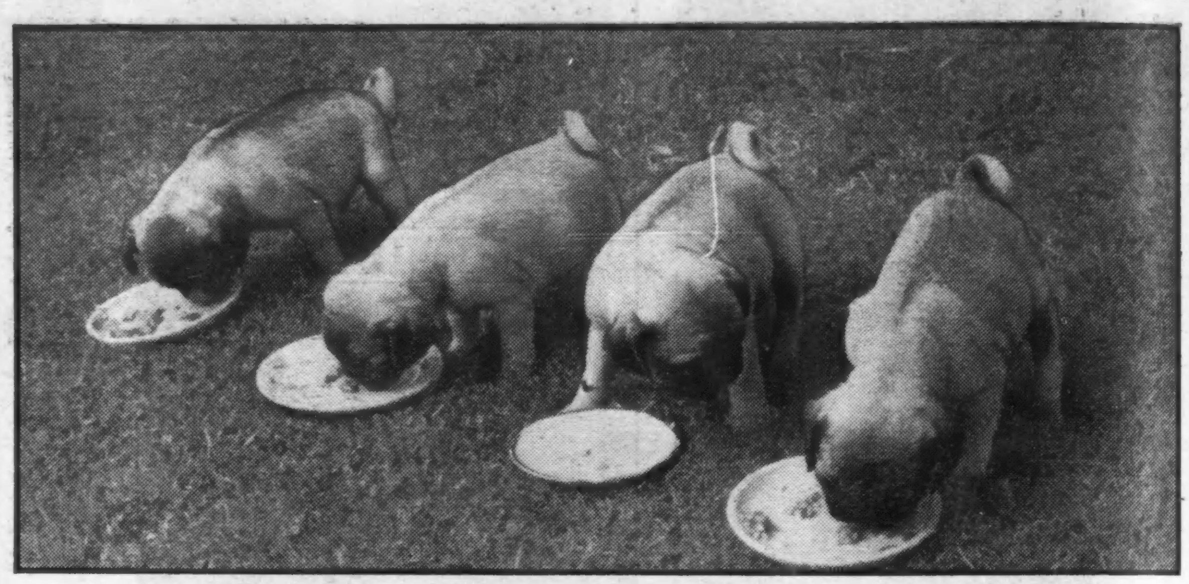
● Tergal et laine, tissage shantung, doublure à l'anglaise mi-corps, coloris bleu-gris, 31.500 fr. (Gentley, 20, av. Franklin-Roosevelt).

● Tergal et laine pied de poule noir et blanc, doublure nylon, entoilage nylon, 33.800 francs (Robin, 32, av. de l'Opéra).

● Pantalon de tergal, mille raies, gris sur blanc, 11.500 fr. (Méribel, 104, bd Haussmann).

COTON ET LIN

Costume coton et fibranne, beige, gris moyen, gris foncé, bleu roi, 15.500



EN PENSION
De 500 francs à 700 francs par jour

La laine

Il existe différentes façons de traiter la laine en tissages légers :

1° LE TISSAGE AÉRÉ : il pourrait être comparé à un très fin canevas de laine. Le plus connu de ces tissus est « l'airway » (Lajeunesse).

Solide, souple, de bonne tenue, il ne reste « chaud » que par très grosse chaleur.

2° LE TISSAGE « MILLIGRAMME » : dans ce genre de tissu, c'est la finesse du brin de laine qui fait toute la légèreté du costume, le tissage proprement dit étant au contraire très fin et serré.

Léger, solide, de bonne tenue, il se froisse un peu.

3° LE TISSAGE SHANTUNG : ce tissu pure laine ressemble à s'y méprendre à de l'alpaga.

Souple, de bonne tenue, il est un peu chaud pour le plein été.

Le coton

Le coton, jusqu'ici réservé aux vêtements de vacances, commence à prendre ses quartiers de noblesse, traité en costumes de ville. Il se présente sous différentes formes : popeline de coton, gabardine, tissage tweed, percaline, etc.

Extrêmement léger, agréable à porter par grosse chaleur. Lavable, peu cher à l'achat. Se froisse facilement et demande un coup de fer tous les jours. Usage limité à quelques jours par an lorsqu'on habite Paris.

Vu à Paris

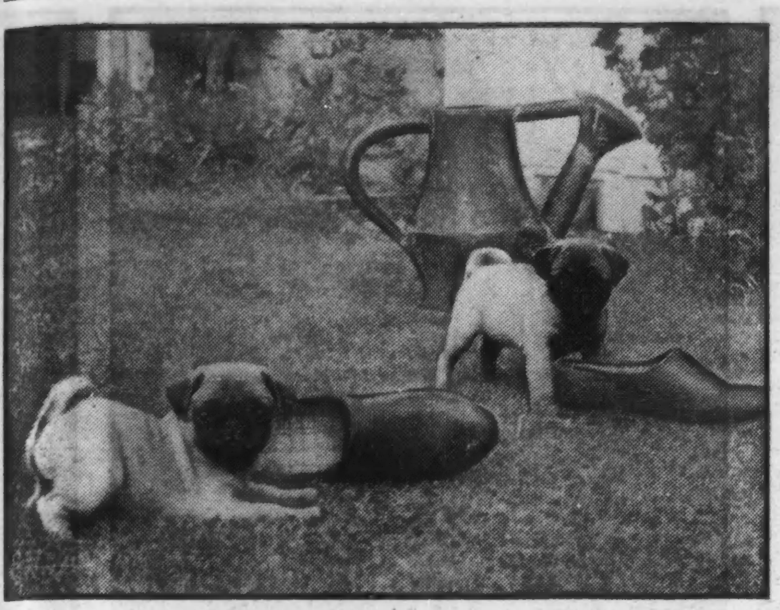
Des costumes droits (le croisé ne se porte pour ainsi dire pas en été) à tous prix et en toutes matières.

LAINE

● Toile de laine, pied de poule noir et blanc, 19.950 francs (Belle Jardinière).

PETIT-BATEAU
Petit-Bateau présente le slip qui vous avantage. Grâce à sa ceinture Bateaulastic pur para, ses coutures extra-plates, sa coupe incurvée, vous aurez l'allure sportive de l'homme moderne.

COSTUMES LEGERS
Tergal et laine
Alpaga anglais
Laine et soie
de 24.800 à 37.500 francs
GENTLEY
Spécialiste du costume léger de luxe
20, avenue Franklin-Roosevelt - Paris



EN FAMILLE
L'assurance est une sage précaution

francs (100.000 Chemises, 56, rue de Passy).

● Gabardine de coton rayures ton sur ton, beige ou bleu marine, peut se porter en ville, 20.000 francs (Jack Romoli, 38, avenue Victor-Hugo).

● Percaline, importation italienne, bleu marine ou beige, 23.500 francs (Old England, 12, bd des Capucines).

● Popeline de coton gris, rayures ton sur ton, importation italienne, 32.500 francs (Well, 21, rue Royale).

● Toile de lin importation irlandaise, veste forme blazer, 39.000 fr. (Dorian Guy, 36, av. George-V).

● Pantalon très élégant en grosse toile de lin, tissage tweed noir et blanc ou bleu et blanc, lavable, infroissable, 8.900 francs (Elysées Soieries, 55, av. des Champs-Elysées).

VACANCES

Votre chien à des soucis

● Avec vous, ou sans vous, voici les solutions au problème de l'été canin.

SI les chiens et les chats pouvaient lire les statistiques, ils ne verraient pas sans angoisse approcher le temps des vacances. Chaque année, en juillet et en août, une moyenne de 20 à 25 chiens par jour sont abandonnés à la S.P.A. Les chats qui subissent le même sort, on ne les compte plus : le double, parfois le triple des chiens, nous a-t-on affirmé. Leurs maîtres n'ont pas bonne conscience. Ils arrivent à l'assistance publique des animaux avec des prétextes classiques :

— *Nous ne pouvons plus le garder...*

— Vous partez en vacances ?

— *Non... le propriétaire, n'est-ce pas...*

A la Société Protectrice des Animaux, on n'est pas dupe. Deux sur trois des abandons à ce moment de l'année ont pour cause réelle les vacances.

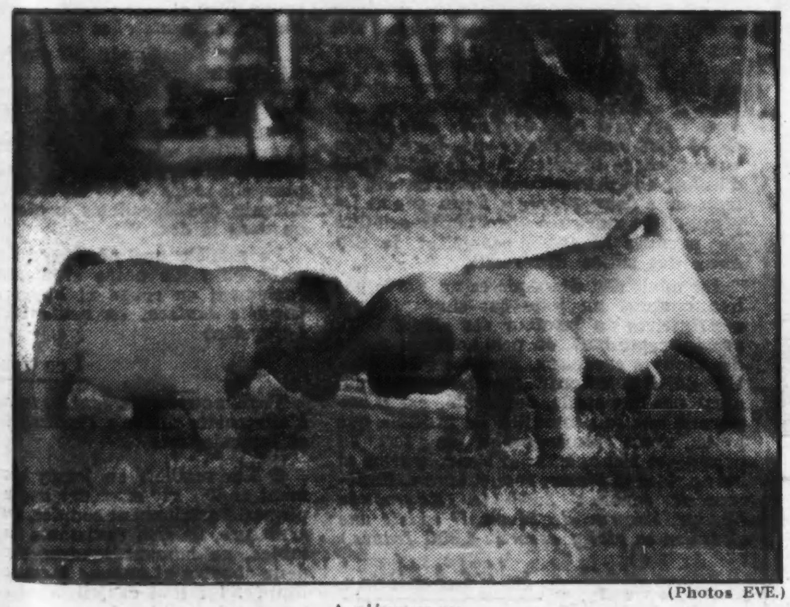
En pension

Il n'y a pourtant pas de quoi abandonner un chat. Il existe des possibilités de faire garder les animaux un peu à tous les prix.

● LA S.P.A. ne prend pas elle-même « temporairement » les animaux. Mais elle fournit sur demande des adresses de particuliers qui peuvent les prendre en pension à un prix raisonnable : 175 à 300 francs par jour pour un chat, 300 à 400 francs pour un chien. (Demander la liste 39, boulevard Berthier, GAL. 40-66 ou 49-77, ou téléphoner à Madame Express qui dispose également d'un exemplaire de cette liste d'adresses).

● LES CLINIQUES : certains vétérinaires acceptent de prendre des chiens en pension lorsqu'ils ont la place et le personnel suffisants. Quelques-uns ont même un chenil. A titre d'exemple, il faut compter 500 francs par jour pour un caniche « en box » et 350 francs par jour pour un chat « ordinaire ». De toute façon, c'est le vétérinaire qui est le mieux placé pour dire quel genre d'établissement convient à tel animal.

● LES CHENILS : les prix sont sensiblement les mêmes : 500 à 700 francs selon la race. Un vétérinaire est attaché à l'établissement. Si le chenil se trouve hors de Paris, les chiens sont généralement « attachés » mais pas enfermés. Certains chenils vous demanderont si le chien a été vacciné contre « la maladie », d'autres n'exigeront aucune formalité. Si le chien tombe malade, le propriétaire est prévenu. Attention : dans presque tous les cas, la pension est payable d'avance (garantie contre l'éventuel abandon) et il est prudent de réserver assez longtemps à l'avance la pension de l'animal.



(Photos EVE.)

A L'ÉTRANGER
La vaccination est nécessaire

Où peut-on l'emmener ?

Mais, pour ceux qui voudraient emmener leur animal avec eux, voici ce qu'il faut savoir pour organiser ces vacances :

● A L'HOTEL : pour éviter les mauvaises surprises, en réservant il est indispensable de préciser que l'on aura un chien avec soi. Certains établissements les refusent, d'autres demandent un supplément de 100 à 200 francs par jour.

● EN CAMPING : l'accès du terrain est parfois interdit. Le chien doit être en tout cas tenu en laisse, et ne jamais rester au camp en l'absence de ses maîtres.

● A L'ÉTRANGER : les formalités sanitaires requises pour faire passer les frontières à un animal varient malheureusement avec chaque pays, d'une année à l'autre et même parfois en cours d'année selon la situation sanitaire des pays intéressés. Voici, sous toutes réserves, les renseignements que Madame Express a pu réunir ces jours-ci :

● PAYS NORDIQUES ET ANGLETERRE : il n'est pas question d'y emmener son chien car celui-ci serait mis immédiatement en quarantaine (jusqu'à 6 mois, en Grande-Bretagne !).

EN VOYAGE
L'avion est souvent moins cher.

● BELGIQUE, ESPAGNE, ALLEMAGNE, ITALIE : un certificat « vétérinaire » est exigé ainsi qu'un certificat de vaccination antirabique (à faire légaliser par le commissaire correspondant au vétérinaire pour l'Espagne).

● SUISSE : aux dernières nouvelles, aucune formalité, mais au retour un certificat de bonne santé datant de moins de 10 jours.

Enfin, il est prudent de se munir au départ d'un « passavant » en douane (certificat d'exportation temporaire) pour l'animal, de façon à n'avoir aucune difficulté pour le faire rentrer en France au retour. Ce passavant doit être demandé à la Direction des douanes, 14, rue Yves-Toudic, Paris 10ᵉ, Bot. 42-50.

« Bagage à main »

Reste la question du voyage. Sur les transports en commun, les règles sont précises. En voiture, il suffit de penser au confort du chien, et des autres voyageurs.

● EN TRAIN : en principe, aucun animal n'est admis dans les wagons réservés aux voyageurs. La S.N.C.F. fait cependant la différence entre les petits et les gros animaux. Les chats et les chiens de petite taille, les oiseaux, sont considérés comme bagages à main, à condition :

— qu'ils soient convenablement enfermés ;

— que les autres voyageurs y consentent.

Sinon, deux solutions : ou bien l'animal sera enregistré comme un bagage ordinaire, ou bien il voyagera en fourgon, soit muselé, soit enfermé dans une cage, une caisse, un panier présentant « des garanties suffisantes ». Tarif : les chats voyagent gratuitement. Pour les chiens, il faut prendre un « billet de chien », qui représente le demi-tarif de la 2ᵉ classe.

● EN AVION : le transport revient parfois moins cher qu'en train, c'est une question de poids. Par exemple : un chien de 6 kilos, caisse comprise, ne paiera que 1.199 francs sur Paris-Nice au lieu de 4.000 francs par le train. Le prix est encore moins élevé si le chien voyage en « fret », c'est-à-dire pas dans le même avion que ses maîtres. En revanche, il est très rare qu'un chien (ou un chat) soit admis avec les voyageurs, ils doivent aller dans la cale. Enfin, il faut toujours signaler qu'il y aura un animal en faisant la réservation, sinon ledit animal sera automatiquement refusé. Quant à « l'emballage », certaines compagnies aériennes (dont Air France) fournissent parfois des caisses, à des prix variant selon la taille, naturellement.

● EN BATEAU : première chose à faire : demander l'autorisation à la compagnie. Le chenil est obligatoire sauf sur les petits parcours (la Corse par exemple). Les prix sont établis forfaitairement, par exemple 980 francs pour un chien ou un chat sur la Corse.

● EN VOITURE : d'abord, laisser le chien à jeun le jour du départ. Ne rien lui donner à manger jusqu'à l'arrivée. S'il a l'habitude d'être malade, lui donner avant le départ de la dramanine (même recommandation pour les autres moyens de transport). On peut aussi suspendre une chaînette à la carrosserie. Celle-ci éliminera l'électricité statique qui s'accumule dans la voiture et qui est souvent la cause du « mal de voiture ». Un chien qui reste à la portière quand on roule risque une angine et de la conjonctivite. Et surtout, ne le laissez pas dans la voiture toutes glaces fermées, cela peut provoquer de graves accidents cutanés.

Quelques précautions

Enfin, la santé d'un chien doit être surveillée pendant les vacances. La « Conférence nationale des vétérinaires spécialistes des petits animaux » qui groupe plus de 200 spécialistes a résumé pour Madame Express les quelques précautions indispensables :

● *Contre la chaleur* : laisser le chien le plus possible à l'air. Il est dangereux de l'attacher en plein soleil.

● *Contre l'eau de mer* : le « rincer » à l'eau douce pour éviter la concentration du sel dans les poils.

● *Contre les accidents* : un chien peut en provoquer de très graves. Il est prudent de prendre une assurance, et pas seulement pour les vacances. Il existe une police spéciale, couvrant cette responsabilité civile. Mais il est plus avantageux de la faire inclure dans votre police générale de « chef de famille ». Si vous laissez votre chien à quelqu'un, vous pouvez faire stipuler que l'assurance couvre la responsabilité de la personne à qui est confié l'animal (clause spéciale pour trois mois maximum) et vous pourrez enfin partir tranquille avec ou sans « le meilleur ami de l'homme ».

BLAZERS
pour LUI - pour ELLE
9.500 F - 13.900 F
Flanelle anglaise
15.900 F

COSTUMES TERGAL
Uni
Prince de Galles
Shantung
à partir de 23.500 F

au petit matelot
27, avenue de la Grande-Armée - PARIS

FEMMES PETITES
enfin des modèles
créés pour vous
« PRÊT A PORTER »
à l'intention des moins de 1 m. 60
Geneviève CORNE
21, rue la Boétie - ANJou 68-64

CADEAUX
UTILES
et
FUTILES
JACQUES FRANCK
372, RUE SAINT-HONORE, PARIS
Remise spéciale aux lecteurs de L'Express

LINGE D'USAGE LINGE DE QUALITE
La Belle Lingère
95, AVENUE KLÉBER PARIS 16°
MANTEAUX DE PLAGE imprimés « Floralies » .... 5.850 Fr.
VESTES BLANCHES bordées couleur « Chine nouvelle », avec et sans manches. 3.600 Fr.

Pascaline
Les plus jolies robes d'été de la Rive gauche
A PARTIR DE 8.500 FRANCS
78, rue de Sèvres SEG. 03-39

20%
DE REMISE REELLE sur toutes les grandes marques de PEINTURES
Au prix de 1.156 fr. le litre au lieu de 1.445 francs
WIP NIDON clair : 1.472 fr. au lieu de 1.840 fr.
Mêmes conditions sur : VITRIFICATEURS à PARQUETS & LINOS ou à CARRELAGES CIRES aux SILICONES
BODY, 2, rue Cler - PARIS -7e - INV. 22-71
Ouvert de 9 à 20 heures

VICHY : *brunissage maximum.*

FAILLE : *ligne améliorée*

MODE

Le style « nageuse »

● *Le seul maillot de bain parfait est celui qui vous va.*

DANS un grand magasin parisien, le nombre des maillots de bain vendus est passé de 24.000 en 1953 à 44.000 en 1958, et les prévisions pour cette année sont de 50.000 pièces. Ainsi, en cinq ans, le chiffre a presque doublé.

Les deux-pièces

Mais, contrairement à ce que l'on pourrait penser, la vente des maillots « une-pièce » n'a pas augmenté mais diminué par rapport aux deux-pièces : en 1958, ces derniers représentaient 35 % des modèles vendus contre 25 % seulement en 1949. Ce succès croissant du « deux-pièces » s'explique pour plusieurs raisons : son prix (deux ou trois fois moins élevé que celui des « une-pièce »), sa « surface de brunissage » et sa facilité d'achat. (Il est beaucoup plus fréquent de trouver « deux pièces » à son pied.) La plupart des marques offrent la possibilité de prendre le soutien-gorge et le slip dans des tailles différentes.

La mode des deux-pièces ne varie pas beaucoup et ne joue que sur quelques centimètres de hauteur des slips. Cette année, cependant, on peut noter la vogue du vichy à carreaux, dans tous les tons. Un détail à retenir : ce tissu, lorsqu'il n'est pas très épais, ou doublé, est transparent une fois mouillé. Le modèle que nous avons photographié se fait en orange et blanc, noir et blanc, parme et blanc, bleu et blanc, rose et blanc. Entièrement doublé : 3.000 fr. (*Raymonde Lescur, 125, rue de Sèvres. Il existe une chemise en vichy assorti : 4.900 francs.*)

Le « une-pièce »

Le choix est plus difficile pour les maillots une-pièce, qui demandent à être strictement « à la taille ». Mais la mode des maillots en fibres synthétiques extensibles simplifie beaucoup l'achat. En mousse de nylon, en rilsan, en hélanca, ils sont presque tous inspirés des maillots de nageuse : bretelles larges (les mancherons que les femmes n'aimaient pas pour le bain de soleil, ont à peu près disparu), dos assez creusé, forme jupe. Sans baleinage, ils comprennent généralement des bonnets préformés pour la poitrine. Un fabricant (Tropic) a eu l'idée ingénieuse de placer ces bonnets avec un boutonnage, ce qui permet d'adapter la forme du buste pour un même tour de taille et une même hauteur.

Ce sont des maillots commodes pour se baigner, et qui sèchent rapidement. Ils ont l'inconvénient de ne pas dé[...] assez largement pour faire brun[ir les] épaules. Mais certains fabricants [ont] prévu des pattes d'épaules bouton[nées]. Ils se font surtout en uni et à [...] rayures.

Mais, pour les amateurs de bariolage, les fabricants se sont surpassés cette année, ne craignant ni les bouquets de fleurs multicolores venant s'évaser sur la jupe ni les fleurs géantes s'épanouissant sur un sein.

Attention : les fibres synthétiques ne sont pas encore arrivées à une gamme très étendue de couleurs pour les maillots de bain. Les tons vifs sont facilement criards et les pastels un peu fades. Les meilleurs coloris sont dans la gamme des bleus : bleu marine, bleu roi, rayures bleues et blanches.

Le modèle que nous avons photographié est en nylon Hélanca, il existe en rouge, bleu et noir : 5.700 francs. (*Modèle Nautic, en vente chez C.C.C.*)

A côté des maillots « nageuse », la faille élastique, plus classique, garde ses adeptes : celles qui préfèrent sacrifier un peu leur confort à leur ligne. Ayant plus de tenue, la faille permet de « tricher » et maintient mieux ce qui doit l'être, surtout une fois les bretelles baissées. De plus, elle se travaille plus facilement pour obtenir des décolletés profonds devant ou dans le dos.

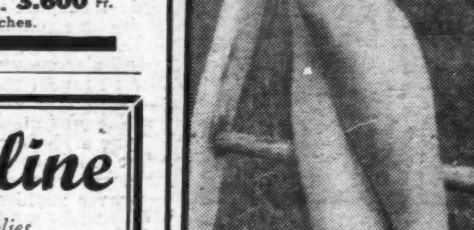
Le modèle que nous avons photographié, en faille noire et blanche, existe également en rouge et blanc : 8.850 fr. (*Modèle Jantzen, en vente aux Galeries Lafayette.*)

Les nouveautés

Trois nouveautés font beaucoup parler d'elles cette année : l'indémaillable, l'or et les caleçons.

● Les maillots en jersey sont absolument copiés sur ceux des nageuses olympiques. Parfaitement souples, sans aucune armature, ils sont ravissants mais redoutables, ne laissant ignorer aucune rondeur abusive ni aucune forme sous-développée. En tout cas, ils sont coupés de telle sorte qu'il est possible de garder un soutien-gorge en dessous. Rassurez-vous, c'est d'ailleurs ce que notre mannequin a fait. Celui que nous avons photographié est en indémaillable de nylon. Se fait en noir, marine et roi : 4.950 fr. (*Modèle Jantzen, au Printemps.*)

● Grâce à un nouveau procédé technique, les fabricants ont mis au point des maillots de bain couleur or qui ne craignent ni le soleil ni l'eau de mer. Ma[...] gaine en a sorti plusieurs modèles de 7.500 à 13.500 francs (*au Printemps*). Surprenants au premier abord, les maillots or sont, en fait, assez seyants sur une peau bien bronzée et sous un soleil de



…hat facilité

…dra mieux les éviter les pre…s et dans des climats variables.

…maillots à jambes, qui rappellent …s de bain de nos pères, se font …rayures pour pousser encore …a ressemblance. Ils sont assez …porter pour toutes celles qui …les cuisses très longues et très …Nous en avons vu d'amusants …les grands magasins.

Avant d'acheter

…peut recommander de ne pas …maillot or un jour de pluie ou …style caleçon avec des jambes …fait tous les conseils d'achat …en un mot : essayages.

…la décision prise de chercher …choisissez un magasin spécia…u grand magasin qui possède …le plus vaste possible.

…oyez au moins une heure pour …temps de procéder à des essais…

…de soi qu'un maillot ne peut …utilement ni sur une gaine ni …outien-gorge. Pensez en revanche …ur un slip fin.

…une fois trouvé le maillot de …méfiez-vous de l'eau de piscine. …teneur en chlore « tue » toutes …et surtout les couleurs, en une …vous ne prenez pas soin de …oigneusement votre costume de …l'usage. L'habitude veut qu'on …systématiquement au bord de la …pourtant l'eau salée est moins …que l'eau de Javel.

JERSEY : *souplesse totale* (Dambier.)

COUTURE

…club « Le Travail »

…Moscou, rendez-vous de la mode internationale.

…E mille Moscovites vont payer …e 15 et 25 roubles (700 à …rancs) pour assister, du 11 au …à la collection de printemps de …n Dior.

…défilés auront lieu deux fois par …heures et à 8 h. 30 du soir, au …Le Travail », chaussée de Lénin…à Moscou. Pour présenter cent …modèles (robes, tailleurs et robes …), douze mannequins français …accompagnés dans leurs déplace…par six habilleuses, un coiffeur, …membres de la maison Dior, et une dizaine de journalistes. En tout, près de quarante-cinq personnes partiront à Moscou à cette occasion.

Même en tenant compte du fait que la Chambre de Commerce soviétique, qui patronne cette manifestation, participe aux frais, ce voyage représente une dépense considérable. Aussi a-t-on pu se demander quels avantages une présentation en U. R. S. S. pouvait apporter à une maison de couture française, et pour quelles raisons cette décision avait été prise cette année, alors que ce projet, formulé déjà il y a quelques années, n'avait jusqu'à présent jamais abouti. La réponse est simple : Moscou est actuellement « à la mode » sur le plan du prestige et des public-relations. L'annonce du voyage de Dior a eu droit à la « une » des journaux américains, anglais, péruviens et français.

→

OUVERTURE DE LA BOUTIQUE
FOR YOU
TRICOTS DE LUXE EXCLUSIVITES ITALIENNES
350, rue Saint-Honoré - PARIS
Angle rue Cambon - OPE. 46-41

Durer PARIS
SANDALES TRESSEES
74, Champs-Elysées
28, rue du Faubourg-Saint-Honoré

avant travaux VERITABLES
SOLDES
à
ROYALDAIM
VESTES ET MANTEAUX DE PEAU
74, rue de Rennes - LIT. 44-84

SANDRINE
VOUS INVITE A VOIR SA COLLECTION PLEIN ETE
PREMIER PRIX 10.000 fr.
314, r. Saint-Honoré - RIC. 19-32
Métro Tuileries

Marie Martine
8, RUE DE SEVRES
BAB. 18-44
Air conditionné

OLD ENGLAND
12, boulevard des Capucines - Paris
DAMES
Blazers 15.000 Fr.
Jupes 8.500 Fr.

Un amour à New York
Claude Cattaert
LES CORPS EGOÏSTES
roman
• "Un livre que beaucoup de femmes devraient lire..." BERNARD GEORGES (ELLE)
• "Des dons psychologiques certains et une fine sensibilité." M.C. (L'EXPRESS)
1 vol. 780 fr.
Robert Laffont

Du côté américain, il n'y a en effet aucune crainte à avoir d'éventuelles « représailles » commerciales, telles qu'on les redoutait il y a quelques années. La raison : la mode américaine sera présentée chaque jour à Moscou en juillet et en août, à l'occasion de l'exposition générale sur les Etats-Unis qui se tiendra au même moment dans cette ville. De plus, les Italiens et les Anglais ont déjà organisé des défilés du même genre l'année dernière, qui ont remporté un succès triomphal. La curiosité des Soviétiques à l'égard de la mode occidentale est actuellement inépuisable ; il était à peu près impensable que la couture française manquât à l'appel.

Publicitairement, donc, l'opération « Dior à Moscou » peut d'ores et déjà être considérée comme une réussite. « Harper's Bazaar », « Vogue américain », et « Woman's wear Daily » envoient tous trois des correspondants spéciaux en U.R.S.S. à cette occasion.

Commercialement, il n'est pas encore question de vendre aux Russes des robes françaises. Pour l'instant, l'U.R.S.S. n'importe que des biens d'équipement et aucun produit de consommation. Mais il est probable qu'un jour les acheteurs russes du « Dom Modelii » (Maison des modèles, entreprise nationale chargée de la création de tous les modèles de vêtements et où se fournissent toutes les entreprises de confection) viendront s'asseoir sagement aux côtés de leurs confrères américains et européens sur les chaises dorées des couturiers parisiens en juillet et en janvier. Même si l'U.R.S.S. n'importe pas de produits finis, elle envisagera peut-être dans quelques années d'acheter des idées.

Cette opération, excellente en tout cas pour le prestige de la mode française, et de la maison Dior, pourrait bien se révéler, à longue échéance, rentable.

RECETTES

Cordon blanc

Potages printaniers

Des tranches de pain rassis.
Un gros bouquet de cerfeuil.
50 gr. de beurre.
Un petit pot de crème fraîche.
Préparation : 10 minutes.
Cuisson : 10 minutes.

AU CERFEUIL : coupez en tranches très minces du pain rassis et beurrez-les très légèrement d'un côté.

Hachez finement du cerfeuil et répandez-le sur les tranches du côté beurré. Etendez dessus une demi-cuillerée à café de crème fraîche.

Empilez les tranches dans la soupière et versez dessus de l'eau bouillante salée (ou bien n'importe quel reste de bouillon allongé d'eau).

Couvrez, laissez tremper quelques minutes et servez.

250 gr. de pommes de terre.
Le reste d'une botte de cresson.
1 cuillerée à bouche de farine.
3 cuillerées à bouche de crème fraîche (ou bien 50 gr. de beurre, ou bien 2 grands verres de lait).
Préparation : 15 minutes.
Cuisson : 35 à 40 minutes.

AU CRESSON : vous coupez les pommes de terre et vous les mettez avec le cresson grossièrement haché dans l'eau froide.

Vous faites bouillir pendant 30 minutes. Vous passez au tamis. Puis vous délayez la farine dans une tasse d'eau froide et vous l'ajoutez au bouillon chaud. Vous laissez encore 5 minutes sur le feu. Salez.

Au moment de servir, vous ajoutez la crème (ou le beurre, ou le lait). Et vous versez sur des croûtons de pain grillé.

Cordon bleu

Brochet à la normande

1 brochet d'un kilo.
150 gr. de beurre.
200 gr. de crème fraîche.
Noix muscade.
Sel, poivre.
Un bouquet de persil.
Préparation : 10 minutes (si le poisson est préparé).
Cuisson : 35 minutes.

Le brochet est préparé et vidé.

Vous travaillez le beurre à la fourchette avec le persil très finement haché et vous parfumez avec un peu de noix muscade râpée.

Vous mettez les 2/3 de cette préparation à l'intérieur du poisson que vous avez fendu et vous placez celui-ci dans un plat allant au four. Vous semez dessus, en noisettes, le reste du beurre travaillé. Salez, poivrez.

Vous avez fait chauffer le four. Au bout de 10 à 12 minutes, quand le poisson sera saisi, vous le sortirez et vous l'arroserez avec 1/3 de la crème. Vous l'enfournez de nouveau et vous recommencez deux fois l'opération. En 35 minutes, le brochet doit être à point.

SUZANNE ET HENRIETTE.

SANTÉ

Le sport et la femme

L'adolescente lui doit sa beauté, la femme de quarante ans sa jeunesse.

DES spécialistes réunis la semaine dernière à Lyon dans le cadre des journées de Médecine sportive organisées par le professeur René Guillet, président de la Société Lyonnaise de Médecine sportive, et le docteur Jean Généty, médecin-inspecteur à la Direction départementale du Rhône de la Jeunesse et des Sports, avaient pris pour thème de leur congrès un problème qui suscite toujours un grand intérêt : celui du sport féminin.

Partisans et adversaires

Il y a encore des gens pour penser que les exercices violents ne conviennent pas à l'organisme féminin. Selon eux, la morphologie de la femme n'est pas favorable à une activité physique intense. Si l'homme est bâti ancestralement pour la chasse et la guerre, la femme est faite pour avoir des enfants.

En regard, les partisans du sport féminin soulignent les avantages incontestables que la femme moderne a retirés de la pratique des sports. Les corps des femmes sportives, libres et souples, se développent plus harmonieusement et vieillissent moins vite que ceux des femmes inactives. De plus le sport est considéré comme un équilibreur psychique » qui aide à conserver la jeunesse de l'esprit comme celle du corps, des attitudes et des mouvements.

Comme on se lave...

Adversaires et partisans du sport féminin se rejoignent toutefois pour reconnaître qu'une activité physique bien comprise est non seulement recommandable mais nécessaire : elle devrait faire partie de l'hygiène courante de la femme au même titre que le régime alimentaire et les soins de propreté.

Encore faut-il qu'elle soit réellement bien comprise. L'excès — qui en tout est un défaut, comme on sait — peut, sur le plan de l'attitude sportive, devenir préjudiciable à la santé et à l'équilibre de la femme. Mais ce problème ne se pose que pour les femmes qui pratiquent les sports à l'échelon de la compétition ou les acharnées qui veulent, à tout prix, rivaliser avec les hommes. Ce n'est pas le plus grand nombre.

Nous retiendrons, des conférences très diverses et parfois contradictoires qui ont été présentées au cours de ces journées sur tous les aspects du sport féminin, les questions d'ordre général qui intéressent la majorité des femmes.

Les femmes sont-elles physiquement égales aux hommes ?

Absolument pas, en ce qui concerne le sport, a déclaré le docteur Jones, de Luxembourg, et ce pour des raisons purement physiologiques.

La femme a une capacité totale de 3.200 cm3 (volume d'air inspiré), l'homme de 4.500 cm3. La musculature représente 40 % du poids total du corps chez l'homme et 23 % seulement chez la femme.

L'entraînement le plus intensif n'arrive pas à augmenter la vigueur des muscles, chez la femme, du même coefficient que celui de l'homme : 3,9 % chez la femme et 5,8 % chez l'homme. Les études biochimiques prouvent que la fibre musculaire féminine n'a pas la même composition chimique ni le même pouvoir de contractibilité que celle de l'homme, donc pas le même potentiel. Les performances féminines, pour ces raisons fondamentales, resteront toujours inférieures aux performances masculines (d'au moins 20 % selon les spécialistes). C'est la raison pour laquelle une athlète féminine qui réussit des performances trop remarquables est suspecte : le docteur Mathieu dut faire exclure des compétitions une championne olympique trop douée qui refusa de se laisser examiner et qui était vraisemblablement un homme.

Le sport risque-t-il de « viriliser » les femmes ?

Selon les spécialistes, cette question est mal posée. Ce n'est pas le sport qui virilise les femmes, mais les femmes à tendances et à morphologie plus ou moins viriles qui sont attirées par le sport. Une activité physique bien comprise, loin de les masculiniser, modèle au contraire de façon esthétique les formes féminines. Par exemples, la pratique des sports, en élargissant la cage thoracique et en tonifiant les muscles pectoraux, est favorable à l'esthétique des seins.

L'entraînement sportif peut-il « contrarier la croissance » ?

Non, bien au contraire, deux défauts typiques de l'adolescence : la cyphose (ou dos voûté), et l'acromégalie (tendance des adolescents à faire une brutale poussée de croissance au moment de la puberté, qui déséquilibre l'harmonie de leur corps) sont efficacement prévenus par une activité physique bien conduite et pratiquée avec régularité entre dix et quinze ans.

Existe-t-il des sports déconseillés ?

Oui, il est préférable d'éviter :

- Toute performance poussée. On permettra seulement des compétitions modérées à l'échelon scolaire, par exemple.
- La grande fatigue qui est particulièrement dangereuse au moment de la puberté. Le métabolisme de l'organisme féminin est tel que le sang des femmes se charge davantage que celui des hommes en acide lactique (sous-produit nocif de la fatigue).
- Les efforts de longue durée, par exemple le 1.500 mètres course ou le 400 mètres haies.
- Les sauts trop hauts et les levers de poids trop lourds. (On trouve des anomalies dans la position de l'utérus chez 60 % des sportives qui pratiquent le saut en hauteur, le saut en longueur, le triple saut et le saut à la perche).
- La gymnastique aux agrès et les barres qui risquent de détendre les ligaments du bassin.
- Le football, le rugby, le cyclisme et l'aviron de compétition, les courses de fond à ski. Toutes disciplines trop fatigantes.

Quels sont les «bons» sports pour les adolescentes ?

Les bons sports sont les mêmes pour les jeunes filles et pour les femmes :

— La natation. Le meilleur et le plus complet de tous les sports.

— La culture physique, la gymnastique, les jeux de plein air.

— La danse rythmique : développe la grâce et la souplesse et donne une belle démarche.

— Tous les jeux de ballon, surtout le volley-ball (grâce et adresse).

— Le tennis (sans excès), le croquet, les boules, etc.

— Les mouvements respiratoires, ils sont essentiels...

— Et, bien sûr, la marche.

Le sport est-il dangereux certains jours du mois ?

Beaucoup d'idées fausses circulent à ce sujet, qu'il est utile de redresser.

On peut affirmer que, dans l'ensemble, la gymnastique et le sport ont une influence favorable sur la menstruation, déclare le professeur Martial Dumont. La dysménorrhée (douleurs périodiques) est considérablement améliorée ou calmée par l'activité sportive. Celle-ci est souvent conseillée comme une véritable thérapeutique avec des résultats satisfaisants. Il est nécessaire que les femmes considèrent la menstruation comme un phénomène naturel et continuent en toute quiétude leurs activités physiques habituelles.

Il semble qu'il faille déconseiller cependant pendant ces périodes les sports réclamant des efforts trop violents ou ceux qui se pratiquent dans l'eau ou dans le froid (natation, ski, patinage).

Le sport a-t-il une influence sur l'accouchement ?

Deux opinions contradictoires ont cours à la fois ; les sportives accouchent plus facilement et les sportives ont des accouchements difficiles. Il y a du vrai dans l'une et l'autre. Les femmes qui font beaucoup de sport ont une période de dilatation plus longue (la rigidité du col est fréquente chez les sportives). En revanche, l'expulsion est plus rapide et meilleure, la contraction des muscles abdominaux étant plus efficace chez les sportives.

Doit-on continuer l'activité sportive pendant la grossesse ?

Il faut distinguer la culture physique et les sports proprement dits.

La valeur de la culture physique est unanimement reconnue par les spécialistes (on sera prudent pendant les trois premiers mois à cause des risques d'avortement, et pendant le huitième).

Il faut *interdire* formellement au cours de la grosses : le tennis, le saut, basket-ball, le volley-ball (parce qu'ils modifient considérablement la pression à l'intérieur de l'abdomen) et, en règle générale, tous les sports violents.

On peut pratiquer avec modération : la natation (sans plongeon, et en eau propre), la marche, la course légère, le golf, le tir, la gymnastique rythmique.

Jusqu'à quel âge peut-on faire du sport ?

Tant qu'on en a l'envie et le courage, s'il n'y a pas de contre-indication médicale.

Il n'est pas rare de voir les performances sportives s'améliorer chez des femmes qui ont dépassé le cap de la ménopause. Le sport constitue alors un facteur d'équilibre psychique comme il l'est au moment de la puberté : il assure la jeunesse de l'esprit et conserve celle du corps.

EXPOSITIONS PERMANENTES DU CAMPING

TENTE CARRÉE 49.000
MATELAS PNEUMATIQUE 3.750
DUVET COUVERTURE 6.900
...et TOUT MATÉRIEL DES PRINCIPALES MARQUES.
RACLET-CAMP-HUTCHINSON, etc...
DEMANDEZ NOTRE CATALOGUE GRATUIT

"AMIS CAMPEURS"
105, BOULEVARD BEAUMARCHAIS, PARIS 11e (MÉTRO : SAINT SÉBASTIEN-FROISSARD) 8, BOULEVARD DES FILLES-DU-CALVAIRE, PARIS 3e

BLOIS, JEUX - CAMPING - SPORTS, 3, RUE HENRI-DRUSSY
DOUAI, SOLDANA-SPORTS, 3, RUE DE LA MADELEINE
EVREUX, VOG-SPORTS, 10, RUE CHARTRAINE
LENS, LION-SPORTS, 6, PLACE DU CANTIN et 30, RUE DE LILLE
LONGWY, PARIS-EST-SPORTS, 8, RUE DU GÉNÉRAL-PERSHING
MERLEBACH, IGLOO - SPORTS, 60, RUE NICOLAS-COLSON
NANTES, COMPT-IMPER-CAMPING, 4, ALL. CASSARD - 1, RUE SAINTE-CROIX
POITIERS, SOLDANA-SPORTS, 4, RUE DU MARCHÉ
TOURS, SOLDANA-SPORTS, 65, RUE NATIONALE
TROYES, SOLDANA-SPORTS, 2, 4, RUE DU GÉNÉRAL-SAUSSIER

CHAINE "AMIS CAMPEURS"

GAYELORD HAUSER LANCE L'OPÉRATION « PRÉ-VACANCES »

GAYELORD HAUSER A MOSCOU

GAYELORD HAUSER vient d'arriver à Naples. Le célèbre diététicien veut superviser lui-même le lancement dans l'Europe entière de l'opération « Pré-Vacances ».

En quoi consiste-t-elle ?

Gayelord Hauser affirme que 90 % des gens ne savent pas profiter de leurs vacances. Ils établissent des itinéraires, confèrent fébrilement autour d'un guide Michelin ; discutent de leur budget, préparent leur valise et oublient de préparer leur corps. Résultat : des vacances gâchées, quelquefois réparatrices, jamais profitables. Après une année de travail, on est trop gros, trop maigre, trop fatigué, la peau est en mauvais état. Au lieu d'être l'époque du bonheur, les vacances deviennent l'époque des complexes.

Le grand principe de Gayelord Hauser est celui-ci : partir en forme pour jouir de la *totalité* de ses vacances au lieu de consacrer les 3/4 du temps à cette remise en forme.

C'est l'année dernière que Gayelord Hauser a décidé de lancer l'opération « Pré-Vacances ». Il voulait entreprendre un voyage d'étude en U.R.S.S. pour découvrir dans l'alimentation des peuples de l'Est le secret de leur santé; il avait, en effet, remarqué que les diplomates soviétiques faisaient preuve dans les conférences internationales d'un dynamisme exceptionnel !

C'est au cours de ce voyage qu'il a eu l'occasion de visiter de nombreuses stations balnéaires. Une grande surprise l'attendait. Les hôtels ont disparu pour laisser la place à d'immenses maisons de cure. Les vacances des salariés soviétiques sont réglées à la seconde près : dix minutes de soleil, un quart d'heure de promenade, repos, repas, etc.

Ces vacances sont évidemment profitables pour le corps, mais peut-être assez peu « décontractantes » pour l'esprit ! Gayelord Hauser, tout en admirant l'hygiène spectaculaire de ces vacances commandées, s'aperçut tout de suite qu'aucun « vacancier » occidental ne s'y plierait de bonne grâce. Il trouva donc plus simple de conseiller à ses adeptes de se soigner *avant* le départ en vacances plutôt que *pendant* ! Et c'est ainsi qu'est née sa nouvelle doctrine.

Finies les solutions bâtardes... et inefficaces :

— TROP FORTE ? « J'achèterai un bon maillot « une-pièce » baleiné. »

— TROP MINCE ? « Une robe à rayures horizontales m'avantagera. »

— FATIGUÉE ? « Un seul remède : ne voir personne. »

— LE TEINT TRISTE ? « Beaucoup de soleil et une lotion brunissante sérieuse. »

Voici le programme « Pré-Vacances » GAYELORD HAUSER : apporter à votre organisme tous les éléments vitaux qui lui manquent... votre santé et votre physique se rétabliront en quelques jours, vite et bien !

EPOQUE DU BONHEUR... OU ÉPOQUE DES COMPLEXES ?

Beaucoup de femmes ont été tentées, au cours des dernières années, d'utiliser la méthode Gayelord Hauser, peu d'entre elles ont eu la force de caractère de l'appliquer de façon suivie pour qu'elle soit réellement efficace !

Aujourd'hui, en lançant l'opération « Pré-Vacances », Gayelord Hauser simplifie tout.

La « Boîte Pratique » contenant tous les éléments d'une cure de « Pré-Vacances » vient d'être mise en vente. Super Levure, Super Germes, Super Ecrémé, Blackstrap, Molasses, Sel Iodé et Brown Sugar, sont conditionnés en doses individuelles ; rien de plus facile que de les glisser dans son sac, dans une poche, de les emporter en voyage, de les utiliser au restaurant. Cette « Boîte Pratique » est en vente dans les pharmacies et les maisons de régime au prix de 945 francs.

Bonnes « Pré-Vacances » donc !... et heureuses *vraies* vacances !

Voici le programme « Pré-Vacances »

Où le bât vous blesse-t-il ? Vous trouvez vous...

...Trop gros

PAS DE RÉGIME DE FAMINE :

NON aux plats riches, aux sucreries, à trop de pain, à trop de beurre, de graisse.

OUI aux vitamines (2, 3, 4, 5), aux protéines (1).

RÉÉDUQUER L'APPÉTIT :

— Grâce à une astuce d'emploi de la SUPER LEVURE (1.3) (quelques comprimés ou un sachet à prendre 10 minutes avant les repas) calme la faim.

GAGNER EN SANTÉ CE QUI EST PERDU EN KILOS.

« Fortifier » constamment l'alimentation avec les « compléments » pour obtenir rapidement l'amaigrissement souhaité sans « détruire » le physique.

...Trop fatigué

ALIMENTATION ÉQUILIBRÉE et

PROTÉINES (1), gardiennes de la vigueur.

VIT. B (3), production d'énergie.

VIT. C (4), pour éliminer la fatigue.

VIT. E (5), vitamine sexuelle.

CALCIUM (7), calme.

FER (11), vitalité.

IODE (9), thyroïde, circulation.

SEL, indispensable au moment des chaleurs.

...Trop maigre

AMÉLIORER LA DIGESTION grâce aux VIT. B (3) (milieu intestinal) ;

— aux PROTÉINES (1) (vigueur des muscles intestinaux).

FACILITER L'ASSIMILATION grâce au CALCIUM (7) (calme, sommeil) ;

— au MAGNÉSIUM (10) (contre l'irritabilité) ;

— au PHOSPHORE (8) (pour assimiler le calcium).

...Le teint triste

PEAU GRASSE : (tendance aux boutons).

Votre peau demande des PROTÉINES (1), VIT. A (2), VIT. B (3), VIT. C (4), IODE (9), FER (11), CUIVRE (6).

— Elle redoute les sucres, amidons, graisses.

ELLE AIME LE SOLEIL.

PEAU SÈCHE : manque de VIT. B (3).

PEAU RUGUEUSE : manque de VIT. A (2).

ROUGEURS : manque de VIT. C (4).

RIDES PRÉCOCES : manque de PROTÉINES (1).

ATTENTION AU SOLEIL.

(1) PROTÉINES : *Viandes et poissons maigres, fromages, œufs, SUPER ECREME *, SUPER LEVURE *, SUPER GERMES *.*

(2) VIT A : *Légumes et fruits jaunes et orangés, beurre cru, foie de veau, capsules de Vit. A.*

(3) VIT. B : *SUPER LEVURE *, SUPER GERMES *, yoghourt.*

(4) VIT. C : *Agrumes, cassicane, légumes verts.*

(5) VIT. E : *SUPER GERMES *.*

(6) CUIVRE : *MELASSES *, aliments marins.*

(7) CALCIUM : *SUPER ECREME *, agrumes, yoghourt, fromages.*

(8) PHOSPHORE : *Produits de la mer.*

(9) IODE : *SEL IODE *, huîtres, produits de la mer.*

(10) MAGNÉSIUM : *MELASSES *, feuilles vertes.*

(11) FER : *MELASSES *, SUPER LEVURE *, SUPER GERMES *, foie, prunes, lentilles.*

* Ces « compléments » se trouvent dans la « BOITE PRATIQUE » en vente toutes pharmacies-régimes.

Une journée avec votre « Boîte Pratique »

PETIT DEJEUNER :

— 1 sachet SUPER ECREME « minute » (dans de l'eau, du café ou du lait).

— Sucrer au BROWN SUGAR.

— 1 plaque 3 SUPER LEVURE * comprimés.

DEJEUNER :

— 1 sachet SUPER GERMES sur la salade.

— 1 plaque 3 SUPER LEVURE* comprimés.

— Saler à l'IODIZED SALT.

— Sucrer café ou yoghourt au BROWN SUGAR.

DINER :

— 1 sachet SUPER LEVURE * poudre dans le potage ou jus de fruits.

— Saler à l'IODIZED SALT.

— Sucrer au BROWN SUGAR le dessert.

AU COUCHER :

— 1 petite cuillère de BLACKSTRAP MOLASSES.

* Pour ceux qui veulent maigrir, à prendre 10 minutes avant le repas.

Ce reportage est présenté par le « Centre Gayelord Hauser », 4, Faubourg-Saint-Honoré, Paris-8e. La documentation « Préparez-vous aux vacances » peut vous être expédiée gratuitement sur votre demande à cette adresse.

Du côté américain, il n'y a en effet aucune crainte à avoir d'éventuelles « représailles » commerciales, telles qu'on les redoutait il y a quelques années. La raison : la mode américaine sera présentée chaque jour à Moscou en juillet et en août, à l'occasion de l'exposition générale sur les Etats-Unis qui se tiendra au même moment dans cette ville. De plus, les Italiens et les Anglais ont déjà organisé des défilés du même genre l'année dernière, qui ont remporté un succès triomphal. La curiosité des Soviétiques à l'égard de la mode occidentale est actuellement inépuisable ; il était à peu près impensable que la couture française manquât à l'appel.

Publicitairement, donc, l'opération « Dior à Moscou » peut d'ores et déjà être considérée comme une réussite. « Harper's Bazaar », « Vogue américain », et « Woman's wear Daily » envoient tous trois des correspondants spéciaux en U.R.S.S. à cette occasion.

Commercialement, il n'est pas encore question de vendre aux Russes des robes françaises. Pour l'instant, l'U.R.S.S. n'importe que des biens d'équipement et aucun produit de consommation. Mais il est probable qu'un jour les acheteurs russes du « Dom Modelii » (Maison des modèles, entreprise nationale chargée de la création de tous les modèles de vêtements et où se fournissent toutes les entreprises de confection) viendront s'asseoir sagement aux côtés de leurs confrères américains et européens sur les chaises dorées des couturiers parisiens en juillet et en janvier. Même si l'U.R.S.S. n'importe pas de produits finis, elle envisagera peut-être dans quelques années d'acheter des idées.

Cette opération, excellente en tout cas pour le prestige de la mode française, et de la maison Dior, pourrait bien se révéler, à longue échéance, rentable.

RECETTES

Cordon blanc

Potages printaniers

Des tranches de pain rassis.
Un gros bouquet de cerfeuil.
50 gr. de beurre.
Un petit pot de crème fraîche.
Préparation : 10 minutes.
Cuisson : 10 minutes.

AU CERFEUIL : coupez en tranches très minces du pain rassis et beurrez-les très légèrement d'un côté.

Hachez finement du cerfeuil et répandez-le sur les tranches du côté beurré. Etendez dessus une demi-cuillerée à café de crème fraîche.

Empilez les tranches dans la soupière et versez dessus de l'eau bouillante salée (ou bien n'importe quel reste de bouillon allongé d'eau).

Couvrez, laissez tremper quelques minutes et servez.

250 gr. de pommes de terre.
Le reste d'une botte de cresson.
1 cuillerée à bouche de farine.
3 cuillerées à bouche de crème fraîche (ou bien 50 gr. de beurre, ou bien 2 grands verres de lait).
Préparation : 15 minutes.
Cuisson : 35 à 40 minutes.

AU CRESSON : vous coupez les pommes de terre et vous les mettez avec le cresson grossièrement haché dans l'eau froide.

Vous faites bouillir pendant 30 minutes. Vous passez au tamis. Puis vous délayez la farine dans une tasse d'eau froide et vous l'ajoutez au bouillon chaud. Vous laissez encore 5 minutes sur le feu. Salez.

Au moment de servir, vous ajoutez la crème (ou le beurre, ou le lait). Et vous versez sur des croûtons de pain grillé.

Cordon bleu

Brochet à la normande

1 brochet d'un kilo.
150 gr. de beurre.
200 gr. de crème fraîche.
Noix muscade.
Sel, poivre.
Un bouquet de persil.
Préparation : 10 minutes (si le poisson est préparé).
Cuisson : 35 minutes.

Le brochet est préparé et vidé.

Vous travaillez le beurre à la fourchette avec le persil très finement haché et vous parfumez avec un peu de noix muscade râpée.

Vous mettez les 2/3 de cette préparation à l'intérieur du poisson que vous avez fendu et vous placez celui-ci dans un plat allant au four. Vous semez dessus, en noisettes, le reste du beurre travaillé. Salez, poivrez.

Vous avez fait chauffer le four. Au bout de 10 à 12 minutes, quand le poisson sera saisi, vous le sortirez et vous l'arroserez avec 1/3 de la crème. Vous l'enfournez de nouveau et vous recommencez deux fois l'opération. En 35 minutes, le brochet doit être à point.

SUZANNE ET HENRIETTE.

SANTÉ

Le sport et la femme

L'adolescente lui doit sa beauté, la femme de quarante ans sa jeunesse.

DES spécialistes réunis la semaine dernière à Lyon dans le cadre des journées de Médecine sportive organisées par le professeur René Guillet, président de la Société Lyonnaise de Médecine sportive, et le docteur Jean Génety, médecin-inspecteur à la Direction départementale du Rhône de la Jeunesse et des Sports, avaient pris pour thème de leur congrès un problème qui suscite toujours un grand intérêt : celui du sport féminin.

Partisans et adversaires

Il y a encore des gens pour penser que les exercices violents ne conviennent pas à l'organisme féminin. Selon eux, la morphologie de la femme n'est pas favorable à une activité physique intense. Si l'homme est bâti ancestralement pour la chasse et la guerre, la femme est faite pour avoir des enfants.

En regard, les partisans du sport féminin soulignent les avantages incontestables que la femme moderne a retirés de la pratique des sports. Les corps des femmes sportives, libres et souples, se développent plus harmonieusement et vieillissent moins vite que ceux des femmes inactives. De plus le sport est considéré comme un équilibreur psychique » qui aide à conserver la jeunesse de l'esprit comme celle du corps, des attitudes et des mouvements.

Comme on se lave...

Adversaires et partisans du sport féminin se rejoignent toutefois pour reconnaître qu'une activité physique bien comprise est non seulement recommandable mais nécessaire : elle devrait faire partie de l'hygiène courante de la femme au même titre que le régime alimentaire et les soins de propreté.

Encore faut-il qu'elle soit réellement bien comprise. L'excès — qui en tout est un défaut, comme on sait — peut, sur le plan de l'attitude sportive, devenir préjudiciable à la santé et à l'équilibre de la femme. Mais ce problème ne se pose que pour les femmes qui pratiquent les sports à l'échelon de la compétition ou les acharnées qui veulent, à tout prix, rivaliser avec les hommes. Ce n'est pas le plus grand nombre.

Nous retiendrons, des conférences très diverses et parfois contradictoires qui ont été présentées au cours de ces journées sur tous les aspects du sport féminin, les questions d'ordre général qui intéressent la majorité des femmes.

Les femmes sont-elles physiquement égales aux hommes ?

Absolument pas, en ce qui concerne le sport, a déclaré le docteur Jones, de Luxembourg, et ce pour des raisons purement physiologiques.

La femme a une capacité totale de 3.200 cm3 (volume d'air inspiré), l'homme de 4.500 cm3. La musculature représente 40 % du poids total du corps chez l'homme et 23 % seulement chez la femme.

L'entraînement le plus intensif n'arrive pas à augmenter la vigueur des muscles, chez la femme, du même coefficient que celui de l'homme : 3,9 % chez la femme et 5,8 % chez l'homme. Les études biochimiques prouvent que la fibre musculaire féminine n'a pas la même composition chimique ni le même pouvoir de contractibilité que celle de l'homme, donc pas le même potentiel. Les performances féminines, pour ces raisons fondamentales, resteront toujours inférieures aux performances masculines (d'au moins 20 % selon les spécialistes). C'est la raison pour laquelle une athlète féminine qui réussit des performances trop remarquables est suspecte : le docteur Mathieu dut faire exclure des compétitions une championne olympique trop douée qui refusa de se laisser examiner et qui était vraisemblablement un homme.

Le sport risque-t-il de « viriliser » les femmes ?

Selon les spécialistes, cette question est mal posée. Ce n'est pas le sport qui virilise les femmes, mais les femmes à tendances et à morphologie plus ou moins viriles qui sont attirées par le sport. Une activité physique bien comprise, loin de les masculiniser, modèle au contraire de façon esthétique les formes féminines. Par exemples, la pratique des sports, en élargissant la cage thoracique et en tonifiant les muscles pectoraux, est favorable à l'esthétique des seins.

L'entraînement sportif peut-il « contrarier la croissance » ?

Non, bien au contraire, deux défauts typiques de l'adolescence : la cyphose (ou dos voûté), et l'acromégalie (tendance des adolescents à faire une brutale poussée de croissance au moment de la puberté, qui déséquilibre l'harmonie de leur corps) sont efficacement prévenus par une activité physique bien conduite et pratiquée avec régularité entre dix et quinze ans.

Existe-t-il des sports déconseillés ?

Oui, il est préférable d'éviter :

- Toute performance poussée. On permettra seulement des compétitions modérées à l'échelon scolaire, par exemple.
- La grande fatigue qui est particulièrement dangereuse au moment de la puberté. Le métabolisme de l'organisme féminin est tel que le sang des femmes se charge davantage que celui des hommes en acide lactique (sous-produit nocif de la fatigue).
- Les efforts de longue durée, par exemple le 1.500 mètres course ou le 400 mètres haies.
- Les sauts trop hauts et les levers de poids trop lourds. (On trouve des anomalies dans la position de l'utérus chez 60 % des sportives qui pratiquent le saut en hauteur, le saut en longueur, le triple saut et le saut à la perche).
- La gymnastique aux agrès et les barres qui risquent de détendre les ligaments du bassin.
- Le football, le rugby, le cyclisme et l'aviron de compétition, les courses de fond à ski. Toutes disciplines trop fatigantes.

Quels sont les «bons» sports pour les adolescentes ?

Les bons sports sont les mêmes pour les jeunes filles et pour les femmes :

— La natation. Le meilleur et le plus complet de tous les sports.

— La culture physique, la gymnastique, les jeux de plein air.

— La danse rythmique : développe la grâce et la souplesse et donne une belle démarche.

— Tous les jeux de ballon, surtout le volley-ball (grâce et adresse).

— Le tennis (sans excès), le croquet, les boules, etc.

— Les mouvements respiratoires, ils sont essentiels...

— Et, bien sûr, la marche.

Le sport est-il dangereux certains jours du mois ?

Beaucoup d'idées fausses circulent à ce sujet, qu'il est utile de redresser.

On peut affirmer que, dans l'ensemble, la gymnastique et le sport ont une influence favorable sur la menstruation, déclare le professeur Martial Dumont. La dysménorrhée (douleurs périodiques) est considérablement améliorée ou calmée par l'activité sportive. Celle-ci est souvent conseillée comme une véritable thérapeutique avec des résultats satisfaisants. Il est nécessaire que les femmes considèrent la menstruation comme un phénomène naturel et continuent en toute quiétude leurs activités physiques habituelles.

Il semble qu'il faille déconseiller cependant pendant ces périodes les sports réclamant des efforts trop violents ou ceux qui se pratiquent dans l'eau ou dans le froid (natation, ski, patinage).

Le sport a-t-il une influence sur l'accouchement ?

Deux opinions contradictoires ont cours à la fois ; les sportives accouchent plus facilement et les sportives ont des accouchements difficiles. Il y a du vrai dans l'une et l'autre. Les femmes qui font beaucoup de sport ont une période de dilatation plus longue (la rigidité du col est fréquente chez les sportives). En revanche, l'expulsion est plus rapide et meilleure, la contraction des muscles abdominaux étant plus efficace chez les sportives.

Doit-on continuer l'activité sportive pendant la grossesse ?

Il faut distinguer la culture physique et les sports proprement dits.

La valeur de la culture physique est unanimement reconnue par les spécialistes (on sera prudent pendant les trois premiers mois à cause des risques d'avortement, et pendant le huitième).

Il faut *interdire* formellement au cours de la grossesse : le tennis, le saut, basket-ball, le volley-ball (parce qu'ils modifient considérablement la pression à l'intérieur de l'abdomen) et, en règle générale, tous les sports violents.

On peut pratiquer avec modération : la natation (sans plongeon, et en eau propre), la marche, la course légère, le golf, le tir, la gymnastique rythmique.

Jusqu'à quel âge peut-on faire du sport ?

Tant qu'on en a l'envie et le courage, s'il n'y a pas de contre-indication médicale.

Il n'est pas rare de voir les performances sportives s'améliorer chez des femmes qui ont dépassé le cap de la ménopause. Le sport constitue alors un facteur d'équilibre psychique comme il l'est au moment de la puberté : il assure la jeunesse de l'esprit et conserve celle du corps.

EXPOSITIONS PERMANENTES DU CAMPING

TENTE CARRÉE 49.000
MATELAS PNEUMATIQUE 3.750
DUVET COUVERTURE 6.900
...et TOUT MATÉRIEL DES PRINCIPALES MARQUES.
RACLET-CAMP-HUTCHINSON, etc...
DEMANDEZ NOTRE CATALOGUE GRATUIT

"AMIS CAMPEURS"
105, BOULEVARD BEAUMARCHAIS, PARIS 11e (MÉTRO : SAINT SÉBASTIEN-FROISSARD) 8, BOULEVARD DES FILLES-DU-CALVAIRE, PARIS 3e

BLOIS, JEUX - CAMPING - SPORTS, 3, RUE HENRI-DRUSSY
DOUAI, SOLDANA-SPORTS, 3, RUE DE LA MADELEINE
EVREUX, VOG-SPORTS, 10, RUE CHARTRAINE
LENS, LION-SPORTS, 6, PLACE DU CANTIN et 30, RUE DE LILLE
LONGWY, PARIS-EST-SPORTS, 8, RUE DU GÉNÉRAL-PERSHING
MERLEBACH, IGLOO - SPORTS, 60, RUE NICOLAS-COLSON
NANTES, COMPT-IMPER-CAMPING, 4, ALL. CASSARD - 1, RUE SAINTE-CROIX
POITIERS, SOLDANA-SPORTS, 4, RUE DU MARCHÉ
TOURS, SOLDANA-SPORTS, 65, RUE NATIONALE
TROYES, SOLDANA-SPORTS, 2, 4, RUE DU GÉNÉRAL-SAUSSIER

CHAINE "AMIS CAMPEURS" 5762

GAYELORD HAUSER LANCE L'OPÉRATION « PRÉ-VACANCES »

Gayelord Hauser à Moscou

GAYELORD HAUSER vient d'arriver à Naples. Le célèbre diététicien veut superviser lui-même le lancement dans l'Europe entière de l'opération « Pré-Vacances ».

En quoi consiste-t-elle ?

Gayelord Hauser affirme que 90 % des gens ne savent pas profiter de leurs vacances. Ils établissent des itinéraires, confèrent fébrilement autour d'un guide Michelin ; discutent de leur budget, préparent leur valise et oublient de préparer leur corps. Résultat : des vacances gâchées, quelquefois réparatrices, jamais profitables. Après une année de travail, on est trop gros, trop maigre, trop fatigué, la peau est en mauvais état. Au lieu d'être l'époque du bonheur, les vacances deviennent l'époque des complexes.

Le grand principe de Gayelord Hauser est celui-ci : partir en forme pour jouir de la *totalité* de ses vacances au lieu de consacrer les 3/4 du temps à cette remise en forme.

C'est l'année dernière que Gayelord Hauser a décidé de lancer l'opération « Pré-Vacances ». Il voulait entreprendre un voyage d'étude en U.R.S.S. pour découvrir dans l'alimentation des peuples de l'Est le secret de leur santé; il avait, en effet, remarqué que les diplomates soviétiques faisaient preuve dans les conférences internationales d'un dynamisme exceptionnel !

C'est au cours de ce voyage qu'il a eu l'occasion de visiter de nombreuses stations balnéaires. Une grande surprise l'attendait. Les hôtels ont disparu pour laisser la place à d'immenses maisons de cure. Les vacances des salariés soviétiques sont réglées à la seconde près : dix minutes de soleil, un quart d'heure de promenade, repos, repas, etc.

Ces vacances sont évidemment profitables pour le corps, mais peut-être assez peu « décontractantes » pour l'esprit ! Gayelord Hauser, tout en admirant l'hygiène spectaculaire de ces vacances commandées, s'aperçut tout de suite qu'aucun « vacancier » occidental ne s'y plierait de bonne grâce. Il trouva donc plus simple de conseiller à ses adeptes de se soigner *avant* le départ en vacances plutôt que *pendant* ! Et c'est ainsi qu'est née sa nouvelle doctrine.

Finies les solutions bâtardes... et inefficaces :

— TROP FORTE ? « J'achèterai un bon maillot « une-pièce » baleiné. »

— TROP MINCE ? « Une robe à rayures horizontales « m'avantagera. »

— FATIGUÉE ? « Un seul remède : ne voir personne. »

— LE TEINT TRISTE ? « Beaucoup de soleil et une lotion brunissante sérieuse. »

Voici le programme « Pré-Vacances » GAYELORD HAUSER : apporter à votre organisme tous les éléments vitaux qui lui manquent... votre santé et votre physique se rétabliront en quelques jours, vite et bien !

EPOQUE DU BONHEUR... OU ÉPOQUE DES COMPLEXES ?

Beaucoup de femmes ont été tentées, au cours des dernières années, d'utiliser la méthode Gayelord Hauser, peu d'entre elles ont eu la force de caractère de l'appliquer de façon suivie pour qu'elle soit réellement efficace !

Aujourd'hui, en lançant l'opération « Pré-Vacances », Gayelord Hauser simplifie tout.

La « Boîte Pratique » contenant tous les éléments d'une cure de « Pré-Vacances » vient d'être mise en vente. Super Levure, Super Germes, Super Ecrémé, Blackstrap, Molasses, Sel Iodé et Brown Sugar, sont conditionnés en doses individuelles ; rien de plus facile que de les glisser dans son sac, dans une poche, de les emporter en voyage, de les utiliser au restaurant. Cette « Boîte Pratique » est en vente dans les pharmacies et les maisons de régime au prix de 945 francs.

Bonnes « Pré-Vacances » donc !... et heureuses *vraies* vacances !

Voici le programme « Pré-Vacances »

Où le bât vous blesse-t-il ? Vous trouvez vous...

...Trop gros

PAS DE RÉGIME DE FAMINE :

NON aux plats riches, aux sucreries, à trop de pain, à trop de beurre, de graisse.

OUI aux vitamines (2, 3, 4, 5), aux protéines (1).

RÉÉDUQUER L'APPÉTIT :

— Grâce à une astuce d'emploi de la SUPER LEVURE (1.3) (quelques comprimés ou un sachet à prendre 10 minutes avant les repas) calme la faim.

GAGNER EN SANTÉ CE QUI EST PERDU EN KILOS.

« Fortifier » constamment l'alimentation avec les « compléments » pour obtenir rapidement l'amaigrissement souhaité sans « détruire » le physique.

...Trop fatigué

ALIMENTATION ÉQUILIBRÉE et

PROTÉINES (1), gardiennes de la vigueur.

VIT. B (3), production d'énergie.

VIT. C (4), pour éliminer la fatigue.

VIT. E (5), vitamine sexuelle.

CALCIUM (7), calme.

FER (11), vitalité.

IODE (9), thyroïde, circulation.

SEL, indispensable au moment des chaleurs.

...Trop maigre

AMÉLIORER LA DIGESTION grâce aux VIT. B (3) (milieu intestinal) ;

— aux PROTÉINES (1) (vigueur des muscles intestinaux).

FACILITER L'ASSIMILATION grâce au CALCIUM (7) (calme, sommeil) ;

— au MAGNÉSIUM (10) (contre l'irritabilité) ;

— au PHOSPHORE (8) (pour assimiler le calcium).

...Le teint triste

PEAU GRASSE : (tendance aux boutons).

Votre peau demande des PROTÉINES (1), VIT. A (2), VIT. B (3), VIT. C (4), IODE (9), FER (11), CUIVRE (6).

— Elle redoute les sucres, amidons, graisses.

ELLE AIME LE SOLEIL.

PEAU SÈCHE : manque de VIT. B (3).

PEAU RUGUEUSE : manque de VIT. A (2).

ROUGEURS : manque de VIT. C (4).

RIDES PRÉCOCES : manque de PROTÉINES (1).

ATTENTION AU SOLEIL.

---

(1) PROTÉINES : *Viandes et poissons maigres, fromages, œufs, SUPER ECREMÉ *, SUPER LEVURE *, SUPER GERMES *.*

(2) VIT A : *Légumes et fruits jaunes et orangés, beurre cru, foie de veau, capsules de Vit. A.*

(3) VIT. B : *SUPER LEVURE *, SUPER GERMES *, yoghourt.*

(4) VIT. C : *Agrumes, cassicane, légumes verts.*

(5) VIT. E : *SUPER GERMES *.*

(6) CUIVRE : *MELASSES *, aliments marins.*

(7) CALCIUM : *SUPER ECREME *, agrumes, yoghourt, fromages.*

(8) PHOSPHORE : *Produits de la mer.*

(9) IODE : *SEL IODE *, huîtres, produits de la mer.*

(10) MAGNÉSIUM : *MELASSES *, feuilles vertes.*

(11) FER : *MELASSES *, SUPER LEVURE *, SUPER GERMES *, foie, prunes, lentilles.*

* Ces « compléments » se trouvent dans la « BOITE PRATIQUE » en vente toutes pharmacies-régimes.

Une journée avec votre « Boîte Pratique »

PETIT DEJEUNER :

— 1 sachet SUPER ECREME « minute » (dans de l'eau, du café ou du lait).

— Sucrer au BROWN SUGAR.

— 1 plaque 3 SUPER LEVURE * comprimés.

DEJEUNER :

— 1 sachet SUPER GERMES sur la salade.

— 1 plaque 3 SUPER LEVURE* comprimés.

— Saler à l'IODIZED SALT.

— Sucrer café ou yoghourt au BROWN SUGAR.

DINER :

— 1 sachet SUPER LEVURE * poudre dans le potage ou jus de fruits.

— Saler à l'IODIZED SALT.

— Sucrer au BROWN SUGAR le dessert.

AU COUCHER :

— 1 petite cuillère de BLACKSTRAP MOLASSES.

* Pour ceux qui veulent maigrir, à prendre 10 minutes avant le repas.

Ce reportage est présenté par le « Centre Gayelord Hauser », 4, Faubourg-Saint-Honoré, Paris-8e. La documentation « Préparez-vous aux vacances » peut vous être expédiée gratuitement sur votre demande à cette adresse.

A voir, écouter, lire, savoir...

cinéma

Les chemins de la haute ville : un film anglais audacieux et libre. Simone Signoret y est une amoureuse émouvante. (Voir la critique de Denis Vincent, page 35.) (*Lord Byron.*)

Rio Bravo : un western de Howard Hawks qui vous emporte au grand galop. (Voir la critique de Michèle Manceaux page 34.) (*Elysée Cinéma.*)

Les quatre cents coups : prix de la mise en scène à Cannes, le premier film de François Truffaut est l'autobiographie d'un enfant inadapté. (*Marivaux - Colisée.*)

Picnic : un tableau des mœurs provinciales américaines signé Joshua Logan. (*Quartier Latin.*)

Halleluyah : King Vidor chante le cantique des noirs. (*Studio Parnasse.*)

Les grands espaces : un somptueux western de William Wyler, amusant, délassant. (*Cinéac Ternes.*)

Henry V : un film remarquable : scénario et dialogues de William Shakespeare, mis en scène et interprêté par Laurence Olivier. (*Studio 43.*)

Les grandes familles : les grands bourgeois français tels qu'ils sont. Gabin remarquable. (*Taine Palace.*)

Et Dieu créa la femme : la naissance de B. B. (*Studio Raspail.*)

Au seuil de la vie, Sommarlek, Les fraises sauvages: de la naissance à la vieillesse, les quatre saisons d'Ingmar Bergman. (*Bonaparte*, à partir de vendredi : *Calypso, Ciné Panthéon, Vendôme.*)

Quai des Brumes, Hôtel du Nord : deux Carné de la meilleure « époque ». (*Studio République, Acacia*).

Goha : un conte oriental en couleurs, humoristique et poétique. Un film qui ne ressemble à aucun autre. (*Agriculteurs, Ursulines, v. arabe.*)

Le procès de Nuremberg : un film sans précédent composé de documents d'archives inédits. Goering, Ribbentrop, etc., pendant leur procès. (*George-V.*)

Faibles femmes : beaucoup de goût, d'entrain et trois jolies femmes. (Dans onze salles parisiennes dont : *Monge, Courteline, Legendre, Windsor*, etc.)

Ivan le Terrible : pour la première fois en version intégrale, le monument d'Eisenstein (3 heures). (*La Pagode.*)

Les Cousins : une « vie de bohème 59 », le second film de Claude Chabrol, imparfait et savoureux. (*Raimu.*)

Les Amants : la plus vieille histoire du monde racontée par un homme jeune et heureux qui n'a pas peur des images. (*Plaza.*)

La Grande Illusion : un message de fraternité. (*Secrétan Palace.*)

siné-sélection

télévision

Jeudi 4 juin, à 19 h. 25 : « Tribune des Critiques », un débat animé par Raymond Thévenin sur les émissions « historiques » et plus particulièrement sur les deux soirées récemment consacrées à Jeanne d'Arc.

Jeudi 4 juin, à 21 h. 35 : « Liberté de l'esprit » : la réforme fiscale avec M. Valéry Giscard d'Estaing, secrétaire d'Etat aux Finances.

Vendredi 5 juin, à 20 h. 35 : « Cinq colonnes à la une », de Pierre Lazareff, Pierre Desgraupes et Pierre Dumayet. Au sommaire de ce magazine télévisé : le Pandit Nehru, une séquence sur Anne Frank et les Halles de Paris.

Samedi 6 juin, à 21 h. 30 : « Carrousel de l'Europe ». A l'occasion du 5e anniversaire de l'Eurovision, grand programme de variétés avec la participation de douze services de Télévision : France, Suède, Autriche, Italie, etc. Sont « à l'affiche » : Gilbert Bécaud, Hazy Osterwald, Anton Karas, etc.

Dimanche 7 juin, à 20 h. 50 : « La caméra explore le temps », émission de Stellio Lorenzi, André Castelot et Alain Decaux : « La dernière nuit de Kœnigsmark », avec Michel Piccoli, Nicole Berger, Claude Gensac et Julien Bertheau.

Lundi 8 juin, à 21 h. 40 : « Les mystères de la vie ». Après avoir découvert comment la première cellule vivante apparut sur la terre, Jean-Marie Coldefy et Etienne Lalou se proposent cette fois de dresser l'arbre généalogique de la vie.

Mardi 9 juin, à 20 h. 35 : « Airs de France ». Henri Spade présente « Ciboulette », opérette de Robert de Flers et Francis de Croisset, musique de Reynaldo Hahn avec Geori Boué, Roger Bourdin et Raymond Souplex.

dimanche

Voici une suggestion de randonnée dominicale :

Paris-Nord : porte de Saint-Denis. Par la N. 14, on gagne la butte de Sannois, puis l'Abbaye de Maubuisson. A Pontoise, prendre la D. 92 pour suivre, sur 22 km, la vallée de la Viosne jalonnée de vieux moulins, d'églises en partie romanes (Chars et Santeuil) et de petits châteaux. A Chars, prendre la N. 15 jusqu'à Gisors (Eglise Saint-Gervais et promenade du Château) puis, par la N. 323, gagner Chaumont-en-Vexin, Méru et enfin Beaumont-sur-Oise (plage). De Beaumont, deux itinéraires de retour sont possibles : l'un, par la vallée de l'Oise (D. 4), rejoint Pontoise après avoir traversé L'Isle-Adam et Auvers ; l'autre suit la N. 322 de Beaumont à Luzarche (crochet à Viarmes sur la N. 309 pour visiter l'Abbaye de Royaumont), puis de Luzarches à Paris la N. 16.

occasions

Je propose

- **Masque de pêche sous-marine** complet avec palmes correspondantes, marque Hurricane. Etat absolument neuf. 5.000 francs. Tél. heures de bureau Mme Auger. BAL. 19-68.
- **Scooter** Mobyluxe — Tél. MAR. 94-70.
- **A particulier**, divers meubles anglais, époque Regency, table bureau style Louis XIII, table basse acajou, vitrines bibliothèques murales chêne, nappes brodées main, drap Colbert, poste T.S.F. WAG. 28-91.
- 403 **Peugeot** neuve, sortie usine prévue courant juin, prix officiel. Tél. LESCAULT, ALE. 29-62.
- **Salle a manger** chêne massif cérusé, salon moderne très bon état. Tél. Dr GEBUHRER, VIL. 89-32.
- **Périssoire**, tente double toit 2 places, parfait état. Tél. Mlle Léonard, heures de bureau PLA 09-79 (mardi, jeudi, samedi exceptés).

Je cherche

- **Une veste escrime** pour enfant 13 à 14 ans. Mme GARABIOL, 14-39 à Bougival.

théâtre

Oncle Vania : Sacha Pitoëff sur les traces de son père. Une belle et émouvante représentation. (*Voir la critique de Robert Kanters, p. 32.*) (*Studio des Champs-Elysées.*)

Les Mal-Aimés : tragédie de la pitié dans un cadre bourgeois. (*Comédie-Française, salle Luxembourg.*)

Paris qui rit, Paris qui pleure : un des meilleurs spectacles de la Compagnie du mime Marceau : la poésie de Paris à la manière de René Clair. (*Ambigu.*)

Tueur sans gage : Ionesco médite sur le problème du mal. (*Récamier.*)

Tchin-Tchin : une bonne soirée (*Poche-Montparnasse.*)

La Descente d'Orphée : Tennessee Williams a savamment logé ses observations dans le vieux mythe d'Orphée. (*Athénée.*)

L'Hurluberlu : Alceste 1959 ou le « Réactionnaire amoureux ». Un Anouilh drôle et douloureux. (*Comédie des Champs-Elysées.*).

La Vie Parisienne : le Paris d'Offenbach et des demi-mondaines, déchaîné par la Compagnie Renaud-Barrault. (*Palais-Royal.*)

expositions

Monet : un grand-père immortel. (*Durand-Ruel, 37, avenue de Friedland.*) (Voir l'article de Jean-François Chabrun page 31.)

Villon : l'œuvre gravé du doyen des « grands » de la peinture actuelle. (*Bibliothèque Nationale, Galerie Mazarine, 58, rue Richelieu.*)

Dufy : l'égal de Vuillard et de Rouault. (*Bernheim, 27, avenue Matignon.*)

Lipchitz : 50 ans de sculpture moderne. (*Musée d'Art Moderne, 11, avenue du Président-Wilson.*)

Les « Ménines » : Velasquez renaissant à travers Picasso (*Louise Leiris, 47, rue de Monceau.*)

Bijoux d'or précolombiens : l'inimitable orfèvrerie d'une civilisation disparue. (*Musée de l'Homme, place du Trocadéro.*)

Art champenois : réhabilitation du gothique. (*Orangerie, place de la Concorde.*)

Graphisme abstrait : un festival dont l'invité d'honneur est Jacques Villon. (*Colette Allendy, 67, rue de l'Assomption.*)

13 Peintres espagnols : les « jeunes turcs » de l'Ecole de Madrid. A signaler : les tableaux en fil de fer de Rivera et les ombres tragiques de Munoz. (*Pavillon de Marsan, rue de Rivoli.*)

César : la sculpture à l'âge de l'acier (*Claude Bernard, 5, rue des Beaux-Arts*).

Hérold : la peinture à l'heur atomique. (*La Cour d'Ingres, 17, quai Voltaire.*)

Nora Auric : romantisme du paysage moderne. (*Jeanne Castel, 3, rue du Cirque.*)

Guignebert : du nouveau dans l'art sacré ? (*Carlier, angle des rues Mazarine et Guénégaud.*)

Borduas : à l'origine de la nouvelle école canadienne. (*Galerie Saint-Germain, 202, boulevard Saint-Germain.*)

Lévedag : résurrection du « Bauhaus », la maison mère de l'art abstrait. (*Hienigsberg, 40, rue du Bac.*)

Cortot : des aquarelles gaies et bien construites. (*Massal, 12, rue La Boétie.*)

Tatin : moins naïf qu'il n'en a l'air. Mais d'une très séduisante cocasserie. (*Galerie A. G., 32, rue de l'Université.*)

Le Japon de tous les jours : d'après ses dessinateurs et ses peintres des deux siècles derniers. (*Ostier, 27, place des Vosges.*)

Ce supplément pratique a été réalisé par : Christiane Collange avec la collaboration de : Jean-François Chabrun, Djénane Chappat, Rosie Maurel, Martine Fell, Ariane Misrachi, André Gobert, Danièle Heymann, Suzanne et Henriette.

(*Les renseignements contenus dans ce supplément pratique sont libres de toute publicité.*)

GALERIE ARNAUD
34, rue du Four - LIT. 40-26
EXPOSITION
JOHN KOENIG

Galerie ARIEL - 1, av. de Messine
Jacques DUTHOO
Peintures du 5 au 20 juin

GALERIE LOUISE LEIRIS
47, rue de Monceau, PARIS (8e)
PICASSO
« LES MENINES » 1957

DENISE RENE
124, rue La Boétie
ARP
DESSINS - RELIEFS - TAPISSERIES

Galerie Furstenberg
4, rue Furstenberg
IENE
Du 4 au 30 juin

Galerie ROQUE
92, boulevard Raspail, Paris-6e - LIT. 21-76
SEILER
PEINTURES RECENTES
Du 5 juin au 5 juillet 1959

GALERIE LAMBERT
14, rue Saint-Louis-en-l'Ile
MAEDA
Du 2 au 27 juin

PEINTURES DE
MOTTET
140, Faubourg-Saint-Honoré

LA DEMEURE
30, rue Cambacérès
JOUVE
CERAMISTE
Jusqu'au 10 juin

« La Cour d'Ingres »
17, quai Voltaire (cour)
HEROLD
Jusqu'au 16 juin

GALERIE DE FRANCE
3, Faubourg-Saint-Honoré (8e)
LE MOAL
PEINTURES

Galerie PAUL PETRIDES
53, rue La Boétie (VIIIe)
AÏZPIRI
PEINTURES
Vernissage vendredi 5 juin - Jusqu'au 24

MASCHERINI
SCULPTURES
GALERIE DAVID ET GARNIER
6, avenue Matignon - PARIS - Jusqu'au 27 juin

Galerie Marcel BERNHEIM
35, rue La Boétie - PARIS (8e) - ELY. 14-46
IRMA LORENZANA
PEINTURES ET DESSINS
Jusqu'au 13 juin

GALERIE MAEGHT
BRAQUE - LEGER - CHAGALL - KANDINSKY
MIRO - GIACOMETTI - CALDER - BAZAINE
TAL COAT - UBAC - PALAZUELO - CHILLIDA

J. BUCHER - 9 ter, boulevard Montparnasse
CHELIMSKY
PEINTURES RECENTES

REPORTAGE

Où est le socialisme ?

● ***Michel Bosquet, poursuivant son voyage dans « l'autre Allemagne » (1), a suivi les Allemands de l'Est sur les lieux de leur travail, aux champs et à l'usine. Voici la suite de son reportage.***

UNE COOPÉRATIVE AGRICOLE DANS LA RÉGION D'ERFURT
« Collègue, ici la terre est dure ! »

SCENE classique. Flanqués d'un délégué syndical, d'un ingénieur et d'un directeur, nous parcourons des kilomètres de rues d'usines, à Iéna, à Leuna, à Karl-Marx-Stadt...

Le délégué syndical commente avec fierté :

« Ici, vous avez la salle de repos et de massage pour les ouvrières. Ici, les vestiaires et la blanchisserie pour les vêtements de travail, les douches.

« L'infirmerie, c'est au rez-de-chaussée. Aux étages, vous avez la polyclinique d'usine, avec rayons X et tout le bataclan. Et, là-bas, c'est notre crèche et le Kindergarten. Combien croyez-vous que nos ouvrières paient pour y laisser leurs enfants ? Je vais vous épater : 30 marks (environ 3.000 francs) par mois.

« Tout ça, nous l'avons installé depuis 1951. Vous pouvez me nommer un pays capitaliste qui fait autant pour les ouvriers ? Sans parler de notre maison culturelle avec sa bibliothèque (7.000 volumes), son photoclub, ses pianos, ses leçons de musique gratuites... Nous la visiterons tout à l'heure. Venez d'abord voir la crèche. Vous serez surpris. »

Des hommes nouveaux

Je ne suis pas surpris... J'explique à mes guides que la crèche, la polyclinique, les douches ne m'intéressent pas. Je leur dis qu'on peut trouver tout cela dans certaines grandes entreprises modernes, en France ou aux Etats-Unis, et que les syndicats des pays capitalistes, eux aussi, peuvent organiser des colonies de vacances pour les enfants d'ouvriers, et pour les ouvriers eux-mêmes. (Il est vrai que ceux-ci ne s'en tirent pas, comme en R.D.A., pour 6.000 francs par quinzaine et par adulte.)

La surprise change de camp :

« *Mais alors*, s'exclame le délégué syndical, *qu'est-ce donc qui vous intéresse chez nous ?*

— *Le socialisme* », lui dis-je.

Et j'ajoute que celui-ci ne se confond pas, pour moi, avec les œuvres sociales, si complètes et excellentes soient-elles, si nouvelle que soit leur existence pour les ouvriers allemands. Je veux voir un nouveau type de rapports entre les ouvriers et leur travail, entre les ouvriers et leur entreprise. Je veux voir des hommes nouveaux. Car le socialisme, s'il existe, c'est cela...

Des hommes nouveaux, j'en ai rencontré, les premiers dans les coopératives agricoles de la région d'Erfurt. L'un d'eux s'appelle Karl Hölze, « brigadier », 50 ans. Sa « brigade » (30 femmes) exploite 40 hectares de cultures maraîchères. Hölze répartit le travail, les salaires, les primes. Comment s'y prend-il ?

« Je calcule par normes journalières et par unités de travail, dit-il. *L'unité de travail, c'est 6 heures par jour pour les femmes, 8 heures pour les hommes. La norme, c'est ce qu'un travailleur moyen peut accomplir en une journée.*

— Comment établissez-vous les normes ?

— Pour faire du sarclage, par exemple, dit Hölze, *on se met à dix dans un champ et on sarcle, sans se presser. Je travaille avec les autres. Au bout de la journée, on divise par dix le travail de l'équipe, et on tient la norme. »*

L'unité de travail est rémunérée à raison de 10 marks (soit environ 1.000 francs par jour). Si un membre de la coopérative (comme c'est souvent le cas) remplit sa norme en 6 heures, il peut soit cesser le travail, soit dépasser la norme et toucher une prime correspondante.

« *Pour les travaux pénibles*, dit Hölze, *l'unité de travail est évidemment mieux payée. Une journée de labour, par exemple, vaut 1,4 unité (14 marks) ; une journée de herse, 12 marks. Et puis, dans l'établissement des normes, on n'est pas des tyrans. Une équipe vient me trouver et me dit : « Collègue, ici la terre est dure, ce travail vaut au moins 1,6 unité. » On discute la chose et on transige à 1,4. »*

L'unité de travail

Les coopérateurs sont payés chaque mois. Ils touchent entre 250 marks (le minimum) et 1.000 marks (cas de bergers, d'éleveurs, de conducteurs de chevaux). Mais chaque membre touche en outre, par unité de travail, 2,5 kg. de blé, 3 kg. de pommes de terre, 4 kg. de betteraves, 70 grammes d'oléagineux, qu'il utilise pour nourrir les animaux sur son demi-hectare de terre personnelle. Höze, lui, possède une vache, 5 cochons, 10 moutons, des poules et des oies. Il a acheté trois motocyclettes : une pour lui, une pour son fils, une pour son gendre.

« *Ma journée vaut 1,4 unité (14 marks)*, dit-il. *Mais ce que je tire de mon demi-hectare m'est acheté beaucoup plus cher que les livraisons obligatoires de la coopérative. Je me fais 1000 marks par an pour la laine de mes moutons, 560 à 600 marks pour 100 kilos de porc vif, 63 pfennig par litre de lait, au lieu de 27 pfennig par litre pour les livraisons obligatoires. »*

En fin d'année, d'autre part, les coopérateurs touchent des primes importantes lorsque l'année a été bonne: les livraisons en sus du plan annuel sont payées à chaque membre, au prix de marché (deux à trois fois plus élevé que celui des fournitures obligatoires) en proportion du nombre de ses unités de travail de l'année. C'est avec ces primes que la plupart des hommes ont acheté leur vélomoteur, et certains leur voiture. La coopérative offre en outre à ses membres 14 à 20 jours de vacances payées par an, plus 10 marks d'argent de poche par journée de vacances et par adulte.

— Ça, au moins, ça n'existe pas chez vous, non ? dit Hölze : *des paysans qui prennent des vacances payées !*

Je le lui accorde. Mais sur quelle base sont établies les livraisons obligatoires ?

Une coopérative agricole

C'est Ernst Grossmann, président de la coopérative de Märksleben (une des premières fondées en R.D.A.) qui me l'explique. C'est un Allemand des Sudètes, âgé de 50 ans, dont le père avait une petite fabrique.

Après la guerre, en qualité de réfugié, Grossmann a eu droit à un lopin de terre provenant du morcellement d'un grand domaine. Sans bâtiments ni machines, lui-même et ses voisins voyaient leurs exploitations péricliter. Ils décidèrent de s'unir en coopérative en 1951. Décision illégale, prématurée: l'Etat leur fit déchirer leurs statuts et les força à la dissolution. En 1952, cependant, les exploitations collectives devinrent légales. Grossmann triomphait.

Sa coopérative a actuellement 138 membres (dont 30 retraités), 650 hectares de terre, 170 vaches, 540 moutons, des milliers de cochons et de volailles. Sa croissance et ses rendements sont nettement au-dessus de la moyenne nationale prévue par le plan: 45 quintaux de blé, 131 kilos de bœuf, 16 kilos de volailles à l'hectare ; une personne y suffit pour 2.000 cochons.

Grossmann rayonne d'orgueil. Il n'a jamais fait d'agriculture avant 1946. Il y a trois ans, il était envoyé pour 24 mois à l'institut agronomique de Meissen. Il y a obtenu son diplôme à l'âge de 48 ans.

« *Pour cette année*, dit-il, *notre plan prévoit un revenu brut de* 1 *million* 180.000 *marks, à réaliser en* 34.000 *unités de travail. Pour éviter de nous endetter en cas de coup dur, nous calculons la rémunération mensuelle des unités de travail sur la base d'une réalisation du plan à* 80 %.

« Mais, inutile de vous le dire, nous réaliserons le plan à 115 % au moins. En fin d'année, les adhérents toucheront donc en primes près de cinq mois de rémunération mensuelle. Et chaque fois que nous réalisons notre plan, l'Etat déduit 5 % des sommes que nous lui avons empruntées au taux d'intérêt de 1 %. »

Le secret de la planification

Je touche là pour la première fois le secret du système de planification : dans l'agriculture comme dans l'industrie, l'objectif du plan annuel est le plus souvent *inférieur* aux résultats que le développement normal de l'entreprise permettra d'atteindre. Chaque travailleur peut dépasser (et dépasse le plus souvent) son plan individuel sans surcroît d'effort.

De ce dépassement, le régime attend un effet psychologique heureux : le travailleur ne se sent tenu à fournir qu'une fraction (80 à 90 %) du travail qu'il accomplit. Le surplus est une « contribution volontaire » pour laquelle il touche des primes substantielles. On espère ainsi lui donner un sentiment d'initiative, de responsabilité, de participation bénévole à l'entreprise commune.

Pour des cadres comme Grossmann, c'est chose faite, la planification, la productivité, l'expansion sont pour lui plus qu'une passion : un apostolat. Mais susciter semblables vocations « productivistes » dans l'industrie est une tâche beaucoup plus ardue.

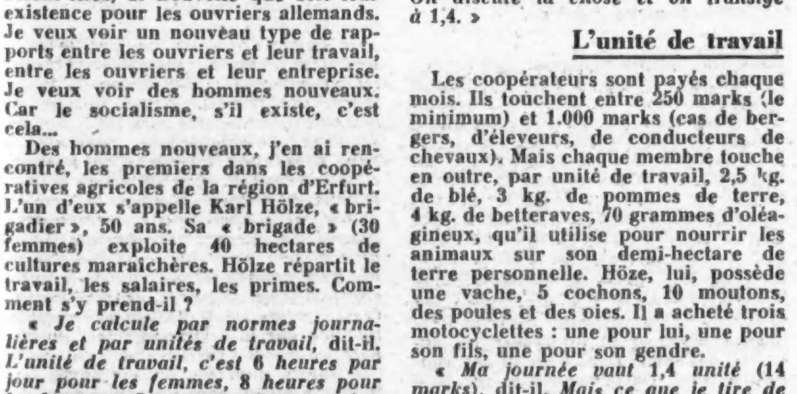
Dans les usines, en effet, la fuite des ingénieurs et cadres, en 1945, avait laissé le pouvoir aux ouvriers. Le socialisme, pour ceux-ci, ce fut d'abord la fin du règne des directeurs, ingénieurs et chronométreurs, ce fut « l'usine aux ouvriers ».

Pour reconstruire, réorganiser et réorienter l'appareil industriel, l'Etat s'efforce depuis douze ans de soumettre à nouveau la vie de l'usine aux impératifs souvent abstraits du Plan. Il n'y est pas encore parvenu entièrement. Au contraire, il a appris la prudence.

Les tentatives pour rétablir le règne des directeurs, ingénieurs et chronométreurs se sont heurtées à la vieille tradition de solidarité et de lutte des ouvriers de Gotha, Erfurt, Iéna..., berceaux du socialisme mondial. Les syndicats, loin d'être les instruments dociles de l'Etat, conservent une vie et une autonomie propres (2).

(1) Cf « L'Express » n° 415.

(2) Pour tout ce qui suit, on trouvera des observations précieuses dans l'ouvrage de Benno Sarel : « Ouvriers d'Allemagne orientale » (Editions Ouvrières).



« Relever les normes ? Ça ne peut pas se faire par décret, vous sèmeriez la pagaye », m'a dit un directeur de l'usine « 8 Mai », devant lequel je m'étonnais de certaines lenteurs.

Le 17 juin 1953 n'a pas été oublié. A cette époque, le régime voulut relever les normes (inférieures parfois de 70 % à celles d'avant la guerre) de manière autoritaire et généralisée. Ce fut la révolte, à laquelle les responsables syndicaux prirent presque partout une part active. Le régime est loin de les avoir épurés tous. C'est lui qui a battu en retraite et désavoué les partisans de la manière autoritaire. Il ne peut se passer du soutien et de la coopération active des travailleurs. Tout en soumettant ceux-ci à la pression permanente des « activistes » (l'équivalent des stakhanovistes soviétiques), de l'émulation socialiste et de la propagande, il laisse se développer dans les usines les organes de représentation, de gestion et de démocratie ouvrière. Ils servent de soupape de sûreté. Ils peuvent tenir la direction en échec. Celle-ci ne peut rien sans les délégués syndicaux, élus au suffrage secret. La devise dans les ateliers est : « *Arbeite mit, plane mit, regiere mit* » (coopère, coplanifie, cogouverne).

L'unité de base, dans les ateliers, est la « brigade », équipe de 15 à 60 hommes. Son responsable, le « brigadier », est un ouvrier « émérite ». S'il est choisi par la direction, ce choix doit toutefois être approuvé par les membres de la brigade et par le délégué syndical que celle-ci se donne. Le brigadier, qui répartit et règle la tâche de son équipe, ne peut réussir que s'il travaille en bonne entente avec le délégué syndical et possède la confiance des ouvriers. Il discute et établit avec eux le plan de production, l'insertion de leur travail dans la marche générale de l'usine, les problèmes matériels (délais de livraison, coordination, etc.), et les doléances.

Les « activistes »

Ces discussions sont tout, sauf académiques. Critiques, récriminations et propositions constructives déferlent. La direction est fréquemment prise à partie, à cause de son inertie, de son bureaucratisme, de ses lenteurs, et sommée de rendre des comptes. Le contrat collectif 1959 de l'usine « 8 Mai », à Karl-Marx-Stadt (construction de grands tours, 8.000 ouvriers), par exemple, oblige la direction d'accuser réception dans les trois jours de toute proposition faite par les ouvriers concernant l'organisation et les méthodes de travail, puis d'adresser, en l'espace de quatre semaines, un premier rapport provisoire aux intéressés.

Il est pratiquement exclu que la direction dicte ou relève de son propre chef des normes de travail. Quand elle s'y essaie, elle se heurte généralement à la résistance, ouverte ou passive, des ouvriers et du syndicat. Pour réussir, l'établissement et le relèvement des normes doivent être laissés à l'initiative d'ouvriers « émérites » ou « activistes » ; ce sont souvent des jeunes, formés depuis la guerre, non intégrés dans le milieu ouvrier traditionnel, qui n'ont pas connu les luttes de jadis, et qui ont la passion de l'efficacité.

Chez Zeiss-Iéna, par exemple, sur 18.000 ouvriers, il y a 250 «activistes» qui ont à cœur de « gâcher les normes ». De janvier à mai dernier, ils avaient modifié 300 normes de travail. Mais il leur reste ensuite à faire adopter les nouvelles normes à leurs camarades. Accompagnés d'un délégué syndical ou, parfois, d'un chrono-analyseur, ils parcourent les ateliers, s'arrêtent devant un poste de travail et « baratinent » l'ouvrier.

« *Ecoute, collègue*, dit l'activiste, *je t'ai bien observé. Tu peux augmenter ton rendement de 30 % sans te fatiguer. Regarde-moi faire.*

Le plus souvent, l'activiste (ou le chronométreur) se fait rabrouer et traiter de « jaune ». De temps à autre, un ouvrier cède et accepte d'essayer. Après quoi, ou bien il refuse la nouvelle méthode, ou bien, après quelques jours d'essai, il l'adopte et signe un engagement écrit.

Deux ouvriers sur 29.000

La lenteur de ce travail de persuasion est attestée par la convention collective de Zeiss : elle prévoit pour cette année un gain de 225.000 heures d'ouvrier, sur un total de 39 millions, soit un gain de moins de 0,6 %. A l'usine « 8 Mai », le contrat collectif se confond avec le contrat collectif d'entreprise, donne lieu chaque année à au moins 8 semaines de discussions agitées dans les ateliers. Le projet est établi par la direction, de concert avec le syndicat et l'autorité de planification régionale. Le projet d'ensemble descend ensuite de la direction d'entreprise aux responsables des départements, des ateliers et des équipes. Il est passé au crible, subit de nombreux allers et retours, est corrigé, expliqué, détaillé au cours de centaines de réunions. Sa version définitive est finalement découpée en autant de plans partiels qu'il existe de départements, d'ateliers et d'équipes.

Chez Leuna, par exemple, immense complexe chimique aux 10.000 km de tuyauterie, en pénétrant au hasard dans l'atelier de synthèse des ramollissants, j'ai trouvé, à l'entrée, puis à chaque poste de travail, des tableaux d'affichage. Le plan annuel de fabrication, en effet, a été subdivisé (c'est la « méthode Mamaï », d'origine soviétique) en plans mensuels, hebdomadaires, voire quotidiens, et ces plans partiels sont subdivisés à leur tour en plans d'équipes, voire en plans individuels. A la fin de chaque journée ou de chaque semaine, chaque ouvrier peut lire, en pourcentage, son avance ou son retard sur le plan (3).

(U.F.P.)

DISCUSSION DANS UNE USINE SIDÉRURGIQUE
« Tu peux augmenter ton rendement, regarde-moi faire ! »

Pour intégrer et intéresser les ouvriers à l'entreprise, celle-ci les renseigne donc en permanence sur leur contribution individuelle à la marche de l'ensemble, et accorde des primes substantielles pour la réalisation du Plan à 100 % ou plus. Mieux : elle s'en remet aux ouvriers pour améliorer les méthodes de fabrication, réduire les pertes et les temps morts. Des comités de production (ou « brigades d'invention ») siègent en permanence: un ingénieur, un délégué syndical, un « activiste » et un délégué de la direction examinent et récompensent les inventions des ouvriers, qui peuvent avoir trait à la productivité aussi bien qu'aux conditions de travail.

L'établissement du plan annuel, qui prévoit la récupération de 14,3 heures de temps mort par ouvrier et par an, soit moins de 3 minutes par jour.

Le gros des gains de productivité provient de modernisations ou de réorganisations. Même lorsque celles-ci entraînent une modification des normes, il est stipulé que le salaire global, lui, ne pourra subir aucune réduction. Il est laissé trois mois aux ouvriers pour s'habituer au nouveau mode de travail. Durant ces trois mois, leurs gains antérieurs leur demeurent acquis, même s'ils ne remplissent pas les nouvelles normes. Et ensuite ?

J'ai posé la question à Leuna. Cette année, m'a répondu un délégué syndical, sur 29.000 ouvriers, il s'en est trouvé deux qui, incapables de remplir les nouvelles normes, ont vu leurs primes réduites.

Un syndicaliste

Assistant au travail d'une de ces brigades, j'ai été témoin d'une vive discussion entre l'ingénieur (qui repoussait une invention) et le délégué syndical qui défendait le point de vue d'une ouvrière. D'autres propositions (un nouveau joint d'étanchéité pour autoclave, une nouvelle méthode pour extraire des résines du moule ou pour vider un bac de précipitation) étaient adoptées à l'unanimité et valurent 30 à 150 marks de prime aux inventeurs.

C'est parmi les délégués syndicaux que j'ai trouvé les représentants typiques de la société de demain. Elus au suffrage secret par les ouvriers d'un atelier (lorsqu'il s'agit de délégués d'atelier) ou de toute l'entreprise (lorsqu'il s'agit des membres de la direction syndicale d'entreprise), ce sont les hommes-clés et les animateurs de l'usine. Ils doivent défendre les exigences des ouvriers auprès de la direction, sous peine de perdre toute autorité; inversement, ils doivent défendre et expliquer les exigences du plan et du processus productif auprès des travailleurs.

Le président de la direction syndicale de l'usine « 8 Mai », par exemple, l'une des plus importantes de la R.D.A., a trente ans ; il occupe son poste depuis six ans. Comment est-il parvenu à ce poste ? Par une invention (un nouveau contact électrique) que, simple ouvrier électricien, il avait, après une longue lutte, imposée à la direction technique récalcitrante.

S'est-il bureaucratisé ? Je l'ai écouté pendant près d'une heure. Il gagne 750 marks par mois, autant que lorsqu'il était électricien (le salaire moyen, dans l'entreprise, est de 480 marks ; des « activistes » arrivent à 1.000 ; un ingénieur débute à 650 marks, un ingénieur-chef en gagne 2.000). Pour ne pas perdre le contact avec la base ouvrière, il retourne à son établi d'électricien un à deux jours par mois. Cette année, pour la dernière fois, il briguera le renouvellement de son mandat de deux ans : le Parti le lui a demandé; il est indispensable.

« *Après*, dit-il, *c'est fini, je reprendrai le travail manuel. Il y a des jours où j'ai envie de tout plaquer.* »

Davantage à lire

Visiblement, il craint par-dessus tout de se couper de la base ouvrière, c'est-à-dire des hommes, de passer pour un cadre, voire d'être catapulté à un poste directorial. Il n'a jamais fait d'études supérieures (même pas l'école des syndicats), mais quand je lui demande ce que réclament les ouvriers, il répond :

« *Aujourd'hui, ils veulent la télévision et la moto. Quand ils l'auront, ils réclameront la réduction de la semaine de travail. Nous aurons la semaine de 40 heures vers 1961. Après? Je peux seulement vous répondre à titre personnel. La vie d'un homme, c'est son travail, bien sûr. Mais actuellement, le travail d'usine, la planification, la coopération entre ouvriers pour faire tourner une grande boîte, ne suffisent pas encore à remplir la vie d'un homme. Il y a encore trop de conflits, trop de bêtise, trop d'inertie. C'est parfois tuant. Ce que j'aimerais, moi, ce qui me manque, c'est davantage de bonne littérature.* »

D'autres ouvriers ou employés ont formulé devant moi ce même vœu. Je crois les comprendre. Le socialisme a rendu les ouvriers responsables de l'appareil productif. Ils connaissent le fonctionnement de l'entreprise, ses exigences et ses impossibilités. Ils savent que leur travail est la source de toute richesse. Il leur est de plus en plus difficile de s'en prendre à des instances supérieures (gouvernement ou patrons) pour améliorer leur sort. L'usine, la société sont à eux, on le leur répète du matin au soir ; ce qu'ils désirent, il faut qu'ils le produisent. L'illusion leur est interdite, et la rêverie. C'est étouffant à la longue.

MICHEL BOSQUET.

(3) A titre de comparaison, ces remarques dans un article de Serge Mallet : « Non seulement les ouvrières de Vendôme ignorent le fonctionnement des machines qu'elles contribuent à construire, mais elles en ignorent encore jusqu'au nom et à l'existence...

« C'est l'intensité du travail qui assure presque complètement l'augmentation de la productivité : la plupart des ouvrières rivalisent sur le rendement, non pour augmenter leur salaire, mais pour être « bien vues ». Lorsqu'une nouvelle pièce arrive de Paris, on la confie à une ouvrière particulièrement « nerveuse » sur laquelle on établit les temps généraux. » (Aspects nouveaux de l'industrie française, « Temps Modernes », n° d'avril.)

Dans son prochain article, Michel Bosquet examinera, pour terminer, la question : au-delà des besoins matériels, le régime s'est-il montré capable de donner aux hommes l'envie de vivre ?

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE
DE COURTAGE D'ASSURANCES
Société anonyme au capital de 102.500.000 francs entièrement libéré
145, boulevard Haussmann - PARIS (8e)
Tél. : ELYsées 03-20 (6 lignes groupées)
GRENOBLE
LYON
MARSEILLE
NANCY
STRASBOURG
SGCA
ABIDJAN
CASABLANCA
DAKAR
DOUALA
CONAKRY
TOUTES ASSURANCES DANS LE MONDE ENTIER

PRESSE

Flash : Baylet est mort

Le maître de « La Dépêche » s'est tué en voiture. C'est un événement politique considérable. D'où tenait-il son étrange pouvoir ? Que va devenir son empire?

(G. Raillart.)

JEAN BAYLET, DE « LA DÉPÊCHE » (1)
Un seul discours à la tribune.

(G. Raillart.)

ENTRE MM. EMILE PELLETIER ET MAURICE BOURGÈS-MAUNOURY
Léguées par l'oncle Chaumeil : des actions et une mairie.

UN flash : « M. Jean Baylet s'est tué ». Suivi d'un communiqué : « *M. Jean Baylet, directeur de « La Dépêche de Toulouse », ancien député radical de Tarn-et-Garonne, a trouvé la mort vendredi après-midi dans un accident d'automobile sur la nationale 113, à 27 km de Toulouse. Sa voiture est entrée à 120 à l'heure en collision avec un motocycliste venant en sens inverse et qui avait coupé la route pour s'engager dans un petit chemin sur la gauche. Le motocycliste a été tué sur le coup; M. Baylet devait succomber quelques instants plus tard. Jean Baylet était âgé de cinquante-cinq ans.* »

« Le Pape du Sud-Ouest », « Le Tonnerre de Tarn-et-Garonne », « Le Machiavel en béret » (comme l'appelaient ses amis) est mort. « Pape », « Tonnerre » et « Machiavel », c'est beaucoup pour qualifier un seul homme. Pape de quelle religion ? Tonnerre qui accompagne quels orages ? Machiavel de quelles Florences et de quelles politiques ?

La race radicale

En Afrique, il y a des nègres ; en Asie, des Chinois ; aux Indes, des Hindous. Dans le Sud-Ouest de la France prospérait naguère une véritable race: les radicaux. Ils professaient un culte: le radicalisme, alias républicanisme. Seule une longue et savante analyse socio-politique pourrait expliquer pourquoi, en pays d'oc, la race radicale et radicale-socialiste s'implanta et prospéra avec tant de bonheur. Et pourquoi c'est sur cette terre d'hérésies que la doctrine officielle de la IIIe République s'enracina le plus profond pour, comme un vieil arbre géant, jeter ses racines dans cette terre jacobine qu'est — paraît-il — la France.

Quoi qu'il en soit, béret pyrénéen piqué sur la tête, le bas du visage lourd, l'œil noir aux aguets, Jean Baylet était radical et radical-socialiste. C'était *sa nature*. Né en 1904 à Valence-d'Agen (Tarn-et-Garonne), il avait respiré, dès sa naissance, l'air radical et, tout naturellement, à vingt-six ans, il avait pris la succession de son oncle et tuteur, M. Chaumeil, à la mairie radicale de cette ville. Dans le même temps, ses arrières électoraux assurés (car un radical en ce temps-là devait pouvoir arborer comme un trophée une écharpe de maire), il émigrait à Toulouse et s'installait rue Bayard, dans l'immeuble de « La Dépêche de Toulouse », bible quotidienne du radicalisme méridional. Pour mieux le carrer dans son fauteuil, M. Chaumeil l'avait nanti de l'important paquet d'actions qu'il détenait à « La Dépêche ».

Maire de Valence-d'Agen, parent et protégé de M. Chaumeil ; commensal « des Sarraut » (les deux frères inséparables Maurice et Albert), solidement installé, enfin, à « La Dépêche », Jean Baylet, âgé de moins de trente ans, est un pur produit de la race radicale.

La bataille de « La Dépêche »

Jusqu'à la guerre de 40, Jean Baylet n'est rien d'autre que directeur administratif de « La Dépêche », mais à l'ombre tutélaire « des Sarraut », qui dominent le parti radical, il fait ses classes. Personne ne le connaît mais il sait, lui, qu'il est de la bonne cuvée et, patient comme un radical de race, il attend son heure. Elle vient tragiquement en 1943 : Maurice Sarraut, incarnation du radicalisme militant de la IIIe République, dont « La Dépêche » a commandé, plus qu'elle n'a suivi toutes les fluctuations, est assassiné par la milice et Jean Baylet prend naturellement sa suite à la direction politique de « La Dépêche ».

En juin 44, il est déporté (avec Albert Sarraut) en Allemagne. Retour du camp de Neüengamme, la joie de Jean Baylet est empoisonnée : en effet, « La Dépêche de Toulouse », sa « Dépêche » est muselée. Occupés ses locaux, scellées ses archives, mis sous séquestre ses capitaux... De quoi l'accuse-t-on ? D'avoir paru sous l'occupation !

Maurice Sarraut est mort, Albert Sarraut atteint avec sérénité l'âge des patriarches, le radicalisme semble avoir été vidé de son sang et les vieilles citadelles radicales et radicales-socialistes du Sud-Ouest livrent les unes après les autres leurs clefs de mairie aux ennemis tripartistes : M.R.P., communistes et socialistes. Le désastre a quelque chose de parfait.

C'est alors que se réveillent en Jean Baylet les vertus de la race radicale. Il se fixe un but : réhabiliter « La Dépêche », et, tel un Phœnix, la faire resurgir, glorieuse, de ses cendres. De la réussite ou de l'échec de ce dessein, il le sait, dépend en grande partie le sort du radicalisme, de Toulouse jusqu'aux frontières de la Provence, d'Albi jusqu'aux contreforts des Pyrénées. Sans « *elle* », les radicaux sont muets. Sans « *elle* », qui chaque jour doit semer le bon grain radical, les folles ivraies communistes, démocrates-chrétiennes et socialistes envahiront les riches terres du Sud-Ouest.

Patient, Jean B a y l e t, rengaine d'abord sa colère et sa détermination. D'abord, un obstacle à franchir : la députation. Il « l'enlève » et le 13 mars 1946, il montera exceptionnellement à la tribune — lui qui a horreur des discours — et, à la stupéfaction de ses collègues, tranquille, appuyé des deux mains au pupitre, il viendra, à l'occasion d'un débat sur la liberté de la presse, défendre « La Dépêche ».

Pendant vingt mois, inlassable Sisyphe, il poussera le roc qui dix fois lui échappera des mains, pendant vingt mois, il multipliera les démarches, les objurgations et les suppliques, il menacera, il convaincra, séduira, promettra... Le 22 novembre 1947, enfin, c'est gagné ! « La Dépêche » sort son premier numéro : elle s'appelle maintenant « La Dépêche du Midi ». Jean Baylet gravit l'escalier solennel qui conduit à son cabinet de la rédaction parisienne et dont la rampe est alourdie de bonnets phrygiens sculptés dans le bois. Il jette un regard au buste de Marianne qui domine le fauteuil de son prédécesseur à la direction du journal. Il a gagné.

Maintenant le plus dur est fait. Au travail! Une situation nouvelle n'est pas pour effrayer Jean Baylet qui, dès l'âge de quinze ans, profitant des vacances scolaires, s'est promené à travers imprimeries et salles de rédaction de toute l'Europe.

Une situation nouvelle

Pourtant, nouvelle, cette situation l'est (comme on dit à Toulouse) *bougrement*. En effet, la grande presse de province, au moment où « La Dépêche » vient y reprendre sa place, connaît un essor que nul n'eût pu prévoir en 1939. Imputable aux survi-

(1) Inaugurant le central téléphonique de Montauban.

→

DYNAMIQUES LES BUREAUX "AIGLON"
ENSEMBLES DE MEUBLES décoratifs et fonctionnels
Utilisation pratique et rationnelle de chaque élément :
BUREAU - TABLE - BIBLIOTHÈQUE - SIÈGE
★ Noblesse du bois
★ Robustesse et finesse du métal
AIGLE
31, rue Vivienne PARIS 2e — (Angle des Boulevards) GUT. 44-24 — Parking facile

(G. Raillart.)

EDOUARD HERRIOT ET JEAN BAYLET
A l'ombre tutélaire des Sarraut.

vants du régionalisme de Pétain, à une longue coupure du pays en deux zones, aux difficultés de transport persistantes ou à des causes purement matérielles (c'est le journal local qui annonçait comment seraient distribués les tickets), la poussée — qui d'ailleurs ne se ralentira pas — est très forte.

Avant la guerre, huit quotidiens de province tiraient à plus de 200.000 exemplaires et deux autres à plus de 150.000. Il y en a aujourd'hui — malgré les successifs reflux — neuf dans la première catégorie et sept dans la seconde. « Le Progrès de Lyon » tire à 400.000, « Le Dauphiné Libéré » à 380.000 contre 280.000 au « Petit Dauphinois », « La Voix du Nord » à 350.000 contre 315.000 à « L'Echo du Nord », « Ouest-France » à 600.000 contre 350.000 à « Ouest-Eclair ». Tous les sondages témoignent que sur 100 lecteurs provinciaux, 70 environ choisissent leur journal en raison de ses informations régionales et locales.

Cette ascension de la grande presse de province est allée de pair avec une dépolitisation croissante, avec un désir arrêté de ne « choquer » aucune catégorie de lecteurs et, pour tout dire, avec une volonté d'être gouvernemental quel que soit le gouvernement en place.

De 46 à 59, pendant treize ans, Jean Baylet va devoir affronter deux problèmes : d'une part insérer « La Dépêche » dans ce nouveau courant « conformiste » qui porte la presse régionale, d'autre part faire de son journal le haut-parleur retranché du radicalisme. « La Dépêche du Midi » qui bientôt, avec ses 290.000 exemplaires, héritera des 270.000 lecteurs de « La Dépêche de Toulouse », n'échappera pas à cette contradiction. Entre le radicalisme, le gouvernementalisme et le régionalisme, Jean Baylet naviguera, la main ferme et légère sur la barre de son vaisseau.

Le règne

A Paris, il est, grâce surtout à « La Dépêche », « *le Pape du Sud-Ouest* ». A Toulouse, de son bureau de la rue Bayard, il est le très redouté « Baylet de la Dépêche ». Sa puissance, il la connaît : il n'est guère de « Comité Cadillac » de la IVe République où il n'intervienne de façon décisive. Un candidat radical est-il *en piste* pour remplacer un président du Conseil démissionnaire ou renversé, c'est lui plus que tout autre qui lui donne ou lui refuse « *le feu vert* ». Il fait et défait les ministères sans jamais appartenir à aucun d'eux. Aux élus radicaux du Sud-Ouest qui lui doivent leur investiture, il passe *ses* consignes. Sans jamais prendre la parole à la tribune, il est obéi. « *Machiavel en béret* », il règne sur les radicaux du Sud-Ouest auxquels chaque jour il indique (à travers « La Dépêche ») la ligne (parfois sinueuse) à suivre. Qui s'en écarte risque l'excommunication. Qui ose, dans le Sud-Ouest, affronter le fils spirituel « des Sarraut » et le directeur de « La Dépêche » risque de voir son siège de député ou son fauteuil de ministre s'écarter juste au moment où il allait s'y asseoir. La machine est rodée et tourne. Malheureusement, elle tourne au sein d'une autre mécanique plus complexe, savoir la IVe République. Or, un certain 13 mai 1958...

La clause de conscience

Que va faire Jean Baylet ? De quel côté le «*Tonnerre de Tarn-et-Garonne*» va-t-il rouler ses grondements ? Il est passé le temps des habiletés, des tactiques et des opérations d'autant plus célébrées qu'elles sont « machiavéliques ». Il faut choisir. Et vite !

Alors, d'un coup, la carapace de ruses paysannes et d'habiletés craque et vole en éclats. D'un élan, il fonce avec ce courage que d'autres « radicaux » (Jean Zay, Maurice Sarraut...) mirent à dire *Non* — et à mourir. *La République* brusquement — celle des « vieux radicaux » — *l'appelle* au moment où elle agonise et Jean Baylet sans hésiter décide de *combattre avec ses défenseurs*. D'un bloc, il lance *sa* « Dépêche » dans la bataille.

Aux membres de la rédaction toulousaine, qui s'émeuvent de son intransigeance, lui reprochent son « sectarisme » préjudiciable aux intérêts de la maison et qui, en conclusion, lui parlent de faire jouer la clause de conscience, il répond :

> « *La clause de conscience n'a pas à jouer : « La Dépêche » reste fidèle au radicalisme de toujours !* »

Ses troupes, ses « grognards » l'abandonnent. Il fonce quand même. Avant le référendum, il mène une campagne acharnée en faveur du « Non » sans se soucier de ménager les susceptilités toulousaines. A M. Bourgès-Maunoury, l'un de ses poulains, il refuse un article dans lequel l'ancien président du Conseil expliquait que s'il avait voté « *Non* », il s'était gardé en tout cas de faire la moindre propagande en ce sens.

Ecrasé sous les « *Oui* », Jean Baylet se secoue et continue de foncer. Au lendemain de l'investiture de M. Michel Debré, les élus radicaux du Sud-Ouest, favorables au premier ministre, ont une mauvaise surprise en dépliant « La Dépêche ». Ils y découvrent de sévères petits « encadrés » reprochant à chacun d'eux dans son propre département d'avoir voté pour la continuation de la guerre d'Algérie, pour la suppression de la retraite du combattant, pour les mesures antisociales, etc.

En novembre 58, Jean Baylet perd son mandat de député qu'il détenait sans interruption depuis douze ans. Six semaines avant sa mort, il participe, à Barbezieux, à une rencontre avec M. Félix Gaillard, organisée par M. Bourgès-Maunoury. Aucun accord ne sort de cette entrevue sur le plan doctrinal et le directeur de « La Dépêche » refuse et d'admettre que le parti ait des droits indiscutables sur le journal et d'accepter la nomination d'un conseil de direction. Réélu maire de Valence-d'Agen, cette victoire lui a fouetté le sang. Il s'est retrouvé et ne veut pas — malgré ses amis — se perdre.

La succession

Le jour même où « La Dépêche » annonçait la disparition de son directeur général, elle pouvait publier avec quelque fierté un procès-verbal de contrôle officiel du tirage et de la diffusion dont les conclusions étaient éloquentes :

— En 1957, alors que le prix de vente des journaux était encore de 15 francs, la moyenne de tirage et de diffusion avait été de 292.704 et de 253.223 exemplaires par jour.

— Entre le 1er janvier 1958 et le 31 janvier 1959, les chiffres ont été respectivement de 292.567 et de 252.226, soit pratiquement les mêmes (à mille exemplaires près) malgré une hausse du prix de vente de 5 francs.

Nul doute que Jean Baylet eût aimé ce style d'attaque : publier le même jour ces chiffres de victoire et l'annonce de sa mort...

Mais, aujourd'hui, le pilote a lâché la barre. Que va devenir le vaisseau ? Que va-t-il en être de « La Dépêche de Baylet » ? Mme veuve Jean Baylet, qui détient quelque 7.000 actions sur 10.000, prend désormais la direction générale de la maison. Elle sera assisté par unmembre de la famille Sarraut, M. Caujolle, ancien Saint-Cyrien, mari de la petite fille de Maurice Sarraut et codirecteur du journal.

Les obsèques de Jean Baylet ont été suivies par une très nombreuse foule. Parmi celle-ci on distinguait d'anciens présidents du Conseil comme MM. Bourgès-Maunoury et Félix Gaillard, d'anciens ministres comme M. Billères, des collaborateurs de Jean Baylet comme M. Joseph Barsalou, qui fut l'infatigable éditorialiste de « La Dépêche », pendant les mois difficiles qui ont suivi le 13 mai, des amis et confidents de toujours comme M. Guibert, directeur du contentieux de « Sud-Aviation », etc.

L'éloge du disparu fut unanimement célébré. On vanta son courage, sa modestie et sa fidélité aux principes républicains. On rappela — comme un signe — qu'il trouva la mort en revenant de rendre visite, à Prades, à M. Albert Sarraut. On admira l'homme mais, de tous ceux qui l'ont accompagné à Valence-d'Agen pour son dernier voyage, quels sont ceux qui resteront fidèles à son testament politique imprimé jour après jour depuis le 13 mai 1958 dans *sa* « Dépêche » ? Ils seront nombreux. Seront-ils les plus forts ?

Le gâteau est là, énorme et la tentation de le dévorer très grande. Il s'appelle « La Dépêche du Midi ». Son directeur, qui fut Jean Baylet, sera-t-il l'un des derniers de ces étranges Mohicans que compte encore le Sud-Ouest (et la France) ? L'éditorialiste anonyme qui, dans « La Dépêche », encadrée de noir, rendait hommage à Jean Baylet au lendemain de sa mort, écrivait :

> « *Nous pleurons tous le cher disparu qui tenait fièrement le drapeau du journal et qui, nous en sommes sûrs, nous tend pardelà la mort son testament d'ardent démocrate et de défenseur de toutes les libertés.* »

Oui, voici l'héritage : *La Dépêche de Baylet.*

JEAN CAU.

(G. Raillart.)

A TOULOUSE, AU SIÈGE DU JOURNAL
292.567 *exemplaires par jour.*

PRIX

● *Le maître du marxisme français retrouve l'espoir en faisant le bilan de ses déceptions.*

La Somme et le Reste

par Henri Lefebvre. Ed. Nef de Paris, 787 pages. 2 V. 2.000 fr.

Le Prix des Critiques, le plus important prix littéraire du printemps a couronné l'autobiographie intellectuelle de Henri Lefebvre. « La Somme et le Reste » a obtenu 8 voix contre 5 à « L'Ordre des choses » de Jacques Brosse.

1933 Depuis janvier, un agitateur de banlieue tient l'Allemagne dans ses mains d'hystérique ; le fascisme menace en France, en Espagne. Le chômage gagne l'Occident. La grande série des procès va commencer en U.R.S.S. Le monde paraît mûr pour une transformation radicale.

Giono et Céline sont les grands écrivains de la gauche. Gide s'interroge fébrilement sur le communisme tandis que Sartre vient de découvrir la pensée existentielle allemande et qu'on lit « La Condition humaine » en feuilleton dans la N.R.F. Un groupe de jeunes philosophes et de poètes publie une « revue de littérature et de critique», « Avant-Poste ». Le directeur de cette publication qui, durant sa brève existence, a vu paraître les textes essentiels de la pensée marxiste, c'est Henri Lefebvre.

Aujourd'hui, près de trente ans plus tard, Lefebvre est exclu du Parti. Il entreprend alors une révision générale de ses idées et de ses croyances : il veut savoir ce qu'il a été et ce qu'il est devenu. Chose plus rare chez un homme qui a passé la cinquantaine, il entend commencer un nouveau départ. « La Somme et le Reste » est le récit de cette remise en question.

(Charpentier.)

HENRI LEFEBVRE
A « L'Avant-Poste » en 1933

De l'existentialisme au marxisme

Tout ce qui est marxiste en France est tributaire d'Henri Lefebvre. Ses introductions aux Morceaux choisis de Marx, de Hegel, aux « Cahiers sur la Dialectique » de Lénine ont exercé une influence profonde sur deux générations successives : celle des étudiants d'avant guerre et celle des étudiants d'après guerre. Aujourd'hui encore, lorsque le journal des apprentis de propédeutique veut initier ses lecteurs à la pensée révolutionnaire, c'est à Lefebvre qu'on pense (1).

Pourtant — et c'est ce qui fait la qualité d'un homme — Lefebvre n'est pas entré dans le marxisme comme on entre en religion. Bien avant que l'on ait prononcé le mot d'existentialisme, le petit groupe qu'il formait avec Politzer, Morhanges, Gutermann, Friedmann, parfois Jean Wahl, avait cru trouver les voies d'une philosophie de la vie concrète.

L'intérêt n'est pas dans cette découverte, mais dans le travail de critique entrepris à partir de là : ni Lefebvre ni ses amis ne pouvaient s'en tenir à une complaisante méditation morose. Pas plus que les surréalistes ne pouvaient s'en tenir à la révolte des années 20.

Rien ne vaut l'expérience journalière de la détresse pour guérir d'une philosophie de la détresse ! Pauvre, tour à tour chauffeur de taxi, ouvrier d'usine et précepteur, Lefebvre fait l'épreuve de sa révolte intellectuelle. Son marxisme a été une conquête sur l'existence morose d'une société branlante où tout était encore possible.

C'est alors que Lefebvre écrit ces livres qui apportent, sinon la pensée marxiste elle-même (l'Université suffit à cette tâche), du moins les éléments d'une critique révolutionnaire vivante, les lignes générales d'un humanisme nouveau. « La Conscience mystifiée » (2) et « Le Matérialisme dialectique » (3) ont été lus en cachette dans les classes de philo et dans les usines avant de servir de viatique aux maquisards-étudiants de 1943.

Pourtant, communiste de stricte observance, Lefebvre est suspect aux doctrinaires qui cherchent de bonnes vieilles assurances confortables, aux bureaucrates que la réflexion effraie, à Aragon qui n'est pas sans complexe d'infériorité devant les philosophes.

Qu'importe : le philosophe mettra entre parenthèses ce qu'il sait, effacera ses critiques, cherchera dans une orthodoxie soupçonneuse et polémique à se châtrer — comme le fit Origène.

Aujourd'hui, Lefebvre reconnaît que cet attachement n'était qu'une forme de pensée magique. Il médite sur les illusions et les pièges où il est tombé. S'il a été stalinien comme tant d'autres, hier et aujourd'hui, c'est parce que le stalinisme e la maladie sénile du communisme du XIX° siècle.

« La Somme et le reste » est donc d'abord le récit d'un combat : souvenirs, poèmes, exposés philosophiques, dialogues se mêlent au cours de ce livre incasable car il bouleverse les genres littéraires et tente de réaliser cet idéal d'un livre total où l'homme s'exprime tout entier.

On ne peut résumer « La Somme et le Reste » : comme les livres de Nietzsche (4) qui est avec Marx le «*grand intercesseur*» de Henri Lefebvre, l'ouvrage suit les pistes de la vie et de la pensée en ce qu'elle a de secret. Il est rare de sentir comment naissent les idées et c'est à cette exigence supérieure de la vie de l'esprit que Lefebvre s'est soumis : son « itinéraire » et son « inventaire » — où se mêlent, comme chez Diderot, dialogues, anecdotes et rêves — ne conduisent pas seulement à se demander « qu'est-ce que le philosophe ? », ils visent aussi à désintoxiquer l'homme des divers opiums que le socialisme falsifié lui a fait avaler.

Le livre de Lefebvre est paru en même temps que « L'Autocritique » d'Edgar Morin (5). Si les deux ouvrages procèdent d'une même tentative de remise en question, les ressemblances s'arrêtent là et l'homogénéisation des consciences, rêvée par le stalinisme, trouve ses limites dans les divergences de tempéraments.

D'abord parce que Morin est de vingt ans plus jeune que Lefebvre et qu'il s'est lancé dans la politique durant la dernière guerre, quand la résistance lui apportait comme à d'autres l'illusion d'une révolution naissante. Au contraire, les hommes de la génération de Lefebvre crurent longtemps que la révolution était « derrière eux » et qu'il fallait continuer 1917 : ce qui était explication chez l'un était révolte préméditée chez l'autre.

Humanistes et fanatiques

Morin raconte une histoire avec la brusquerie véhémente d'un romancier. Lefebvre veut que l'événement passe par le crible de sa réflexion. L'artiste en lui est sensible surtout quand il prolonge comme musicalement une méditation par un poème.

Pourtant l'un et l'autre prétendent retrouver par une critique *rétrospective* l'authenticité des principes et de la passion qui les conduisirent au communisme. Les sondages ne parviennent pas aux mêmes couches du passé, mais ils veulent atteindre le même but : reconstituer un humanisme — celui que l'idéal du communisme en tant que tel représentait et représente encore pour l'humanité déchirée.

Lors d'une discussion récente avec des étudiants de gauche, on entendit un jeune homme plus ou moins naïf balayer d'un geste la pensée de Lefebvre : il exigeait qu'on lui apportât des vérités exaltantes et des certitudes, non des doutes et des inquiétudes. La gauche, elle aussi, a ses parachutistes !

C'est pourtant ce qui rend malaisé le dialogue entre les humanistes comme le sont Morin ou Lefebvre et les fanatiques, entre les dialecticiens et les exaltés.

Le fanatique se satisfait de vérités simples et ce qu'il demande au communisme n'est pas différent de ce →

(1) Voir, dans le dernier numéro de «L'Etrave» (23 mai), l'article de Henri Lefebvre : « Le Possible et l'Impossible ».

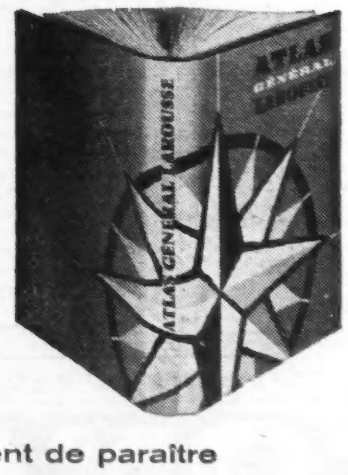
(2) Gallimard, éditeur. Ecrit en collaboration avec N. Gutermann, cet ouvrage n'a encore jamais été réédité.

(3) Presses Universitaires de France.

(4) Lefebvre a publié avant la guerre un important livre sur Nietzsche aux E.S.I. Dans le numéro 16 de la revue « Arguments » il revient sur Nietzsche.

(5) Julliard, éditeur (« Les Lettres Nouvelles »).

un ouvrage fondamental



vient de paraître

ATLAS GÉNÉRAL LAROUSSE

Pour comprendre les événements de notre temps: une importante cartographie, entièrement nouvelle, donnant une vision "globale" du monde, c'est-à-dire *économique et historique* aussi bien que *physique* et *politique*.

Un volume relié (21 x 30 cm), 416 pages, 431 cartes et cartons en couleurs, 183 plans et sites urbains, 250 tableaux statistiques, 30 notices historiques, index.

Prix de faveur jusqu'au 15 juin

Facilités de paiement

CHEZ LES LIBRAIRES ET LAROUSSE, 114, Bd RASPAIL, PARIS

RJ
Vient de paraître...
JULLIARD

Jean DOUASSOT
La Gana
Collection « Les Lettres Nouvelles »

En couronnant le gros roman de Jean Douassot, « LA GANA », le jury du Prix de Mai qui compte notamment parmi ses membres Nathalie Sarraute, Georges Bataille, Maurice Blanchot, Alain Robbe-Grillet, Maurice Nadeau, a fait acte de courage. Cette épopée d'une enfance misérable semble avoir en effet reculé dans le domaine romanesque, les bornes de l'horreur. « J'aurais cru qu'il y avait des limites à l'insoutenable, écrit Jeanine Parot dans les *Lettres françaises*. L'auteur prouve que pour lui, au moins, elles n'existent pas. » La critique est d'ailleurs unanime :

« Une révélation... » « Un gigantesque exorcisme. » « Un événement... » « Un écrasant témoignage. » « Un sujet de stupeur, de passion et de scandale... », etc. Mais si « La Gana » peut être considéré comme un document humain d'un réalisme impitoyable, sa sombre poésie n'en est pas pour cela moins évidente. Et l'on ne saurait mieux faire pour conclure que de citer cette opinion d'un journaliste de Tunis : « L'œuvre la plus forte, la plus puissante, la plus vraie qu'on ait écrite depuis longtemps ». C'est ce que confirme l'éminent jury littéraire du Prix de Mai.

JULLIARD

CONDAMNÉ A VIVRE...

Ce titre du nouveau roman de Marise QUERLIN résume, à propos d'un cas particulièrement bouleversant, le problème brûlant de l'avortement thérapeutique.

Le docteur André SOUBIRAN a donné une préface à « Condamné à vivre ».

Sur ce sujet dont l'importance est vitale pour tant de femmes, nul ne pouvait faire le point avec plus d'objectivité et de sensibilité que l'auteur des « Hommes en blanc » dont le dernier roman « AU REVOIR DOCTEUR ROCH » (120.000 exemplaires) est un nouveau best-seller.

PREUVES
Revue mensuelle
publie son numéro 100
Au sommaire :
Raymond ARON
Roger CAILLOIS
Ignazio SILONE
Manes SPERBER
Denis de ROUGEMONT
Théodore ROETHKE
René CHAR
Henri FAUCONNIER
Yves BONNEFOY
Herbert LUTHY
Czeslaw MILOSZ
Jean GRENIER
Jean DUVIGNAUD
Un numéro exceptionnel de 120 pages au prix habituel de 230 francs
PREUVES 23, rue de la Pépinière PARIS (8e)

qu'il demanderait à la Légion étrangère — le confort intellectuel ! L'humaniste, lui, n'a pas de vérité immuable à donner car il n'existe pas de dogmatisme admissible pour lui, fût-il celui de Lukacs et non celui de Staline. Il ne peut que retracer le cheminement d'une conscience et pr poser la difficile porte étroite qu'il faut absolument franchir. Au prix de sa solitude provisoire ! Et déjà, Marx affirmait que le philosophe n'avait pas à adorer les dieux de la foule...

Pour un socialisme du XXe siècle

A la fin de son livre, Henri Lefebvre s'interroge sur les chances d'un humanisme *ouvert*. C'est qu'il s'agit là d'un des seuls problèmes sur lesquels l'homme d'aujourd'hui puisse réfléchir s'il ne veut pas s'enfermer dans l'univers étroit du spécialiste ou du technocrate.

Ainsi, Henri Lefebvre, tout au long de son ouvrage, oppose aux tristes « engagements » sentimentaux et irrésolus des « sympathisants », gens qui ont toujours « les mains propres », l'histoire d'un homme qui a eu, lui, les « mains sales » parce qu'il a eu le courage de pousser l'aventure jusqu'au bout.

Jusqu'au bout, qui importe. Et cette aventure n'implique aucun reniement car il ne s'agit point de fuir dans la religion ou dans la complaisante fadeur de l'anticommunisme. Bien au contraire, il convient d'arracher le soleil à sa croix et de le regarder en face, sans dissimuler les erreurs passées.

De là vient l'impression de richesse que donne « La Somme et le Reste », ce livre touffu comme le sont tous les livres importants où l'expérience déborde. Il est très rare qu'un philosophe se livre à nous avec ses passions, ses amours, ses rêves et daigne nous apparaître comme un homme. Il est très nouveau que les anciens communistes, comme le sont Morin et Lefebvre, n'abandonnent pas en quittant le Parti, cette irrépressible utopie de l'avenir sans laquelle la vie ne vaut pas la peine d'être vécue.

Le socialisme, en effet, comme l'objectait Marx à Proudhon, ne saurait se définir seulement à partir des besoins et des révoltes des classes opprimées ; il lui faut aussi passer par tout ce que la pensée européenne a conçu de plus exigeant. Cela reste le but d'Henri Lefebvre et son livre est un livre d'espoir.

JEAN DUVIGNAUD.

TRADUCTION

● *Le plus grand romancier polonais a trouvé une chaire de philosophie dans un café de Buenos-Aires.*

Ferdydurke

par Witold Gombrowicz. Traduit du polonais par Brone. Ed. René Julliard, 294 pages, 1.170 francs.

QUE ne nous arrive-t-il pas de Pologne depuis deux ans ? Le moins inattendu des ambassadeurs n'est certes pas ce Witold Gombrowicz, issu d'une famille de gentilshommes campagnards, monté à Varsovie où il publie en 1933 des nouvelles : « Mémoires des Temps de l'Immaturité », en 1937, son roman « Ferdydurke », et qui émigre, quelques mois avant la guerre de 1939, en Argentine où il vit encore aujourd'hui, ayant ouvert, dans un café de Buenos-Aires, une chaire de philosophie en plein vent, si l'on ose dire. Les jeunes Polonais de l'ère gomulkiste ont, nous dit Kot Jelenski dans sa brillante préface, reconnu en « Ferdydurke » (réédité en 1957) l'oriflamme poétique, le manifeste qui les venge, après l'avoir prophétisé, d'un des plus monstrueux conformismes dont un peuple ait jamais été victime. Voilà une raison, entre tant d'autres, de s'intéresser à ce livre étrange.

La bastille des poncifs

Lautréamont ouvre dans les Lettres modernes l'ère de la dérision. Le premier, il donne à la dérision le ton de la bouffonnerie tragique, la forme d'une mythologie, la violence préméditée de la révolte. Les écrivains de la dérision opposent à la Culture, à la Pensée, dont ils sont les fils prodigues, la fin de non-recevoir que Lautréamont exprimait en ces termes à propos d'une lettre de son banquier : « *Après avoir réfléchi beaucoup, je confesse qu'elle m'a paru remplie d'une notable quantité d'importance nulle.* » A sa suite, beaucoup d'auteurs travestiront leur refus de la société ou leur rêve d'une société idéale, leur critique de la condition humaine, leurs démêlés avec l'absurde, en fables, en allégories cauchemaresques, en farces mythologiques. On doit citer Alfred Jarry, Kafka, Joyce, dans le sabbat onirique d' « Ulysse », Henri Michaux, Samuel Beckett. Il y a ce paradoxe dans la littérature de dérision : la volonté de mettre à mort la littérature par sa propre parodie. Cette mise à mort fonde une autre littérature comme de la mise à mort du roman de chevalerie « Don Quichotte » fit surgir le roman moderne.

Par le didactisme subversif de ses divagations, « Ferdydurke » appartient à cette lignée. A son tour il attaque, il saccage la bastille pourtant jamais démantibulée des poncifs, des illusions complaisantes, des impostures admises qui nous oppriment. Chacun prendra son bien comme il l'entendra parmi les ricanements et les sermons de ce livre disparate, tirera la leçon qui lui convient de cette sotie foisonnante où l'auteur a ménagé autant d'ambiguïtés et de contradictions que lui semblait en contenir le brouillon raturé qu'offrent à ses yeux notre société, notre époque transitoires. Les thèmes s'y bousculent et s'y opposent car l'auteur, emporté par l'allégresse de détruire, mais en quête néanmoins d'un salut, ne sait plus par quel bout se prendre pour se sauver. Aussi les pitreries épiques de « Ferdydurke » sont-elles surtout secouées, avec une cruauté quelquefois déchirante, par le rire fou du désarroi.

Gombrowicz a donc vêtu d'oripeaux burlesques une expérience dramatique et personnelle de ce dilemme : ou bien nous demeurons dans la verte immaturité de la jeunesse, dans l'impuissance enfantine à comprendre le monde, à dominer notre existence, à choisir notre liberté ; ou bien nous mûrissons, c'est-à-dire qu'en croyant construire notre pensée nous adoptons les poncifs de nos éducateurs, de nos

MORT DU CITOYEN

par Henri Lefebvre

Voici un extrait de « La Somme et le Reste » où Henri Lefebvre analyse le « dépérissement de la démocratie ».

LORSQUE le citoyen cesse de se distinguer de l'Etat, et lorsqu'il cesse de distinguer en sa propre conscience entre le privé et le public (l'intérêt privé et la représentation d'un intérêt général), il cesse de vouloir contrôler l'Etat et les institutions. Dans cet ensemble d'éléments qui ne peuvent s'harmoniser parce qu'ils comportent des contradictions, mais où tous les éléments sont nécessaires, des « médiations » viennent à manquer. L'homme privé s'identifie immédiatement avec l'Etat, c'est-à-dire cherche à se servir de lui pour ses intérêts privés. Le citoyen meurt et avec lui la démocratie. L'Etat devient l'enjeu direct, sans contrôle et sans contrepartie, des intérêts privés les plus puissants (ceu xdes lobbies). Or l'identification de l'individu avec le chef, avec le gouvernement, avec l'Etat, est un aspect essentiel de ce dépérissement de la démocratie. Il facilite l'opération. Dès que les individus voient dans le chef de l'Etat l'intermédiaire obligé, sur le plan de l'Etat, entre les intérêts et les consciences « privées », la démocratie est d'ores et déjà suspendue. Ce processus ne se passe seulement sur le plan parlementaire et politique, au niveau des institutions. Il se passe aussi et surtout sociologiquement dans les individus et les consciences, dans les masses et la vie quotidienne. Nous avons devant nous, très haut, un Symbole en chair et en os, un mythe triple en une personne (le mythe de la Francité, le mythe de l'Homme Prédestiné, le mythe de l'Etat-guide). Le Symbole entre en rapports personnels et directs avec chaque individu, réduit au statut d'homme privé, avec ses intérêts privés, bien que l'ensemble des individus continue à former un peuple, une nation, avec un Etat. Le Symbole s'installe dans les consciences : il personnifie la communication et la communion. Les individus peuvent s'identifier à lui, ce pseudo-père, mais pas parce qu'il est le Père, simplement parce qu'il dit : « Moi ». Ils peuvent donc se démettre en lui de leurs obligations, devoirs, responsabilités et droits de citoyen, tout en espérant bien l'utiliser pour leurs petites affaires. Par sa seule présence, ce Symbole est censé modifier radicalement le « climat ». Et c'est vrai : le Citoyen meurt. Le Symbole est également censé faire disparaître par enchantement les problèmes. Ceci n'est pas vrai.

Parents et enfants, ne partez pas en vacances sans...

CONAN DOYLE

Conan Doyle c'est d'abord SHERLOCK HOLMES, le prototype de tous les grands détectives d'aujourd'hui.

Mais Conan Doyle c'est aussi vingt personnages de roman dont les aventures sont tout aussi passionnantes : LE BRIGADIER GERARD, héros des guerres napoléoniennes...

...LE PROFESSEUR CHALLENGER, le truculent mousquetaire de la science qui nous entraîne dans des aventures dignes de Jules Verne et de H. G. Wells.

MICAH CLARKE, bon géant tolérant au cœur pur, courageux, fidèle, aventureux, véritable Ivanhoé du XVIIe siècle.

1804 - Nous cotoyons Nelson, Brummel, Shéridan, Fox - mais aussi le jeune et sympathique champion JIM HARRISON qui prend part à des combats de 30 à 40 rounds, à mains nues.

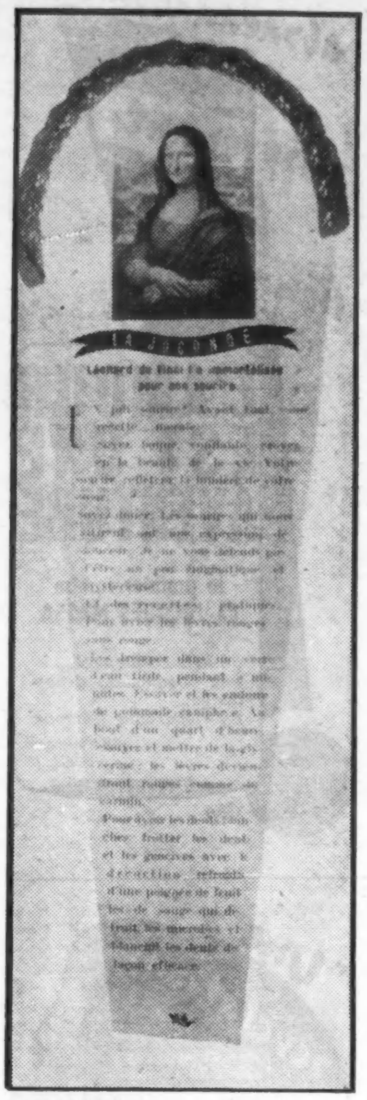
Des héroïnes inoubliables, telle l'adorable damoiselle MAUDE LORING.

œuvres complètes en 12 volumes
ROBERT LAFFONT
néo

A QUOI SERT LA JOCONDE ?

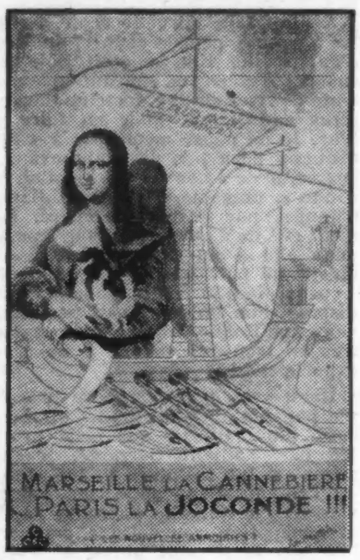
La revue « Bizarre » vient de publier un numéro spécial consacré à la Joconde. Son titre exact est « Petit traité de Jocondologie, suivi d'un traité de Jocondoclastie ». Ses auteurs, Jean Suyeux et Jean Margat, donnent une vue d'ensemble de l'admiration délirante qu'a provoquée le célèbre tableau de Leonard à partir du XVe siècle jusqu'à Michelet, Théophile Gautier, George Sand, etc. Mais ils donnent surtout un choix d'illustrations qui vont du dessin aux rêves en passant par les affiches publicitaires. Nous en publions quelques-uns, la plupart inédits, car le matériel énorme — « un colis informe d'un mètre cube » — n'a pu prendre place dans un seul numéro.

Enseigne d'un bar


Publicité pour rouge à lèvres

Pour fêter le retour au Louvre

Carte de vœux américaine



Carte postale de Marseille

législateurs, de toutes les « autorités », nous feignons d'avoir conquis un jugement, de nous croire libres mais ne sommes qu'inauthentiques. Ainsi, par exemple, ou l'on renonce à raisonner, ou l'on raisonne avec les mots, selon les schémas, les critères, les méthodes de tout le monde, ce qui revient à ne pas raisonner. « *Nous sommes les esclaves d'un langage dont nous avons hérité* », note Gombrowicz dans son Journal dont « Preuves » a publié récemment des fragments.

L'âge d'homme

Le Journal de Gombrowicz précise d'ailleurs ses options, ses intentions. Il y écrit : « *Ce n'est pas la plénitude mais justement l'insuffisance... l'infériorité, le manque de maturité qui caractérise ce qui est jeune, ce qui vit donc.* » Et encore : « *J'ai toujours eu ce penchant : chercher dans la jeunesse — dans la mienne et dans celle des autres — un refuge contre les* valeurs, *c'est-à-dire la culture... La jeunesse est une valeur en elle-même ; elle détruit donc toutes les autres valeurs dont elle n'a pas besoin car elle se suffit à elle-même.* » Dans « Ferdydurke » les choses n'apparaissent pas si claires. Nous y contemplons un monde gâteux, retombé en enfance mais l'enfance et la sénilité n'ont guère à s'envier ; l'enfance annonce en la mimant la sénilité, la sénilité caricature l'enfance et la pervertit. Le héros, Joseph Kowalski, ramené de force par le professeur Pimko, parmi les potaches grimaçants d'un collège assez kafkéen, déteste ses condisciples, se contorsionne péniblement entre l'illusoire maturité de ses trente ans et cette stupide immaturité retrouvée. L'adolescence qui lui est rendue ne le condamne pas à la moins ridicule de ces grimaces.

« Ferdydurke » s'achève sur une quête désespérée de l'authentique, symbolisé par la fraternisation, l'amitié impossible de Mientus avec le jeune palefrenier. Cette quête s'inscrit contre l'essence même de l'ordre des choses ; elle se conclut par un échec pathétique et burlesque qui donne à l'auteur la substance de ses meilleures pages. Il n'y a pas de salut. La jeunesse cherche fatalement à sortir, comme d'une peau de couleuvre, de sa jeunesse, mais la victoire revient à la conspiration de tous les imposteurs caparaçonnés dans leur inepte maturité contre l'accession d'un homme à l'âge d'homme.

OLIVIER DE MAGNY.

HISTOIRE

● ***Cent mille habitants, cent couverts et une grande famille.***

Les Médicis

par Maurice Andrieux. Ed. Plon, 430 pages, 2.135 fr.

La vie quotidienne à Florence au temps des Médicis

par S. Lucas-Dubreton. Ed. Hachette, 320 pages, 700 fr.

APRES Marcel Brion et Gonzague Truc, derniers en date des exégètes de l'histoire florentine, Maurice Andrieux et Lucas-Dubreton nous présentent, le premier : une histoire complète des Médicis, le second : la vie quotidienne au temps des Médicis.

Maurice Andrieux, à qui l'on doit déjà un ouvrage excellent sur Henri IV, étudie, loupe en main, la saga de cette illustre famille florentine. Ce livre, très documenté, dont l'écriture se pique parfois d'une légère pointe d'humour, se lit comme un roman passionnant. Mais, précisons tout de suite, le livre de M. Andrieux est un ouvrage exhaustif de grande érudition.

Les Médicis, c'est tour à tour la persévérance, la liberté, la gloire, la dictature et la dégénérescence. Avec Hugo de Médicis, nous abordons les premiers temps historiques de cette famille sortie de l'ombre vers l'an 1280. Hugo est un agitateur, de même son fils Jean, qui mènera grand tapage sur les bords de l'Arno ; mais ce seront les derniers turbulents, car cette riche famille — les Médicis sont déjà banquiers depuis le milieu du XIIIe siècle — s'attachera, par la suite, à une prudence calculée. On la verra s'emparer progressivement des leviers de commande grâce à deux puissants moyens : l'argent et la démagogie. Populaires, les Médicis le resteront en sachant faire vibrer la corde sensible du peuple, au mieux de leurs intérêts ; banquiers, ils deviendront les auxiliaires indispensables de l'économie et finalement ses maîtres.

Cosme, Laurent le Magnifique, Pietro, Sfortunato (le Malchanceux), Cosimo, Francesco, etc. ; deux papes dans la famille : Léon X et Clément VII ; des conjurations shakespeariennes, comme celle des Pazzi, qui plongea la capitale de la Toscane dans le sang ; un développement économique remarquable, qui amena cette floresœnce artistique prodigieuse, faisant de Florence presque l'égale d'Athènes ; trahisons, crimes, prodigalités, raffinements, telles sont les images de ce kaléidoscope étonnant que fut l'histoire d'une famille et d'une ville.

Libertins et spadassins

Devenus ducs de Toscane au début du XVIIIe siècle, les Médicis « s'embourgeoisèrent ». Florence se confond alors avec l'histoire des grands Etats italiens du XVIIIe, qui devaient eux-mêmes se réunir par la « force des choses » sous le sceptre de la famille de Savoie dans le courant du XIXe. Avec Anna-Maria Ludovica, morte en 1743, disparaissait le nom des Médicis de l'histoire.

Après l'érudition « au petit point », voici l'érudition « de choc » sur la même époque. Dans la très maniable collection « La vie quotidienne au temps... », le spécialiste des questions de la Renaissance, M. Lucas-Dubreton, nous donne une analyse spectrale des mœurs florentines. S'adressant à un large public, ce livre n'en est pas moins un ouvrage d'érudition. Vous lirez tout simplement M. Andrieux la nuit, un marque-page à la main, et M. Lucas-Dubreton d'une traite, dans le train, entre Paris et Lyon.

Vous apprendrez donc des tas de choses. Florence au XIVe siècle : 100.000 habitants, cent couvents, avec des princes oisifs, des humanistes, des libertins, des artistes, des spadassins, des moines défroqués, et aussi des saints. En lisant ce livre, les femmes y connaîtront les modes du temps, les mœurs des courtisans, et le féminisme introduit par les humanistes qui émancipent la « femme au foyer ». Rien de nouveau sous le soleil.

On nous expliquera le despotisme en le replaçant dans le contexte de l'époque, qui était, dans toute l'Europe de ce XIVe siècle, celle de la foire d'empoigne. Voici un homme qui commet le sacrilège de vider les goussets pendant la messe : on le pend sur la place de la Seigneurie sans autre forme de procès ; un autre assassine son ennemi aux vêpres : on lui décape donc la plante des pieds ; l'affaire est si banale que personne ne se récrie... Mais il y a des fleurs, des artistes, l'éternel ciel toscan, la joie de vivre dans un certain farniente à la ville comme aux champs.

On tue, mais on se repent ; on hait, mais on se recollige dans un monastère ; on exécute hypocritement, mais on a des gestes de pardon incompréhensibles. Le mariage d'un grand bourgeois durera trois jours et l'on tapissera les rues de son quartier ; un chaudronnier prendra femme en invitant cent personnes au repas.

Ainsi allait la vie florentine il y a plus de trois siècles. Reflux d'une histoire qui nous a laissé pêle-mêle : Machiavel et Savonarole, Laurent le Magnifique et Fra Angelico.

MICHEL HERUBEL.

PRESENCE AFRICAINE
organise dimanche 7 juin 1959
de 15 à 20 heures
à la MAISON DE LA MUTUALITE (salle D)
rue Saint-Victor
UNE VENTE
SIGNATURE DU LIVRE AFRICAIN
De nombreux écrivains signeront leurs œuvres

abracadabrant
A. ROUSSEAUX (Figaro Littéraire)
surprenant
J. D'ORMESSON (Arts)
hénaurme
J.-L. BORY (L'Express)
L'AMOUR EST UNE AVENTURE
le premier roman de JACQUES MASSA
un livre surprenant... une imagination débordante... un inépuisable humour.
JEAN D'ORMESSON (Arts).
JULLIARD

"Une révélation!"
HENRI MULLER (Jours de France)
le premier roman de CLAUDINE JARDIN
LES HOMMES QUE NOUS AIMONS
PIERRE HORAY

Communiqué.

IDIR ET THÉRÈSE
(Le Vert et le Noir)
ROMAN par ANNE DURAND
édité par Corbaz S. A., Montreux
distribué par Hachette

« Bon, très bon, utile, peut-être efficace... » a dit d'*Idir et Thérèse* une personnalité acharnée à déraciner le « mal algérien ».

« Sans passion, mais avec une rare maîtrise » (Henri Monier), « cette chronique en forme de roman » (Jean Amrouche) retrace les événements qui, durant les vingt dernières années, ont bouleversé l'Algérie (et la France), abouti au drame actuel. Idir, le jeune musulman, et Thérèse Marnier, qui appartient à l'aristocratie française d'Algérie, sont les protagonistes d'une action amoureuse et d'une tragédie désolante. Mais, par delà l'émotion ressentie, le lecteur est surtout éclairé, initié.

« La vraie réponse... l'attachement de l'Algérie à la France... telle est du moins l'impression qu'on recueille à la lecture d'*Idir et Thérèse*, publié en Suisse à la veille du 13 mai », ainsi s'exprime André Heuse dans *La Flandre libérale.*

« Ce livre vient à son heure » écrivait *La Tribune de Genève* ; en réalité, il arrivait trop tôt et, sans la Ve République, il n'aurait pu être diffusé en France et, comme l'indique ce journal, « *faire comprendre à ceux qui n'ont assisté que de loin au développement du conflit, comment certains Français font tout pour maintenir les liens avec les Arabes, tandis que d'autres...* »

IDIR ET THÉRÈSE
(Le Vert et le Noir)
par ANNE DURAND
(Éditions Corbaz, Montreux)
PARU EN SUISSE EN 1958
Une captivante et bouleversante « chronique en forme de roman »
Une « autocritique » de l'Algérie française
EN VENTE CHEZ VOTRE LIBRAIRE

ROMANS

● *La littérature cherche un appartement.*

Le Planétarium

par Nathalie Sarraute.
Gallimard, 310 p., 950 fr.

LE dernier roman de Nathalie Sarraute permet de mesurer une fois de plus toute la variété de l'école littéraire que l'on désigne par le terme peu original de « nouveau roman ». Cette variété justifie d'ailleurs cette appellation d'une imprécision apparemment volontaire, destinée à embrasser une demi-douzaine de romanciers de tendance non seulement différente, mais nettement divergente. Qu'y a-t-il, en effet, de commun entre Nathalie Sarraute et Alain Robbe-Grillet, Claude Simon et Michel Butor ? Rien, sinon un commun refus de la forme classique du roman, tel que le XIXe siècle nous l'a légué.

A l'intérieur de cette école, Nathalie Sarraute peut réclamer un droit d'antériorité. Elle a écrit déjà des romans « nouveaux » avant qu'on ait tenté d'ériger en une doctrine tous ces refus additionnés pour en faire un bloc. Je ne pense même pas à « Tropismes » paru peu de temps avant la guerre, mais à son « Portrait d'un Inconnu », présenté il y a une dizaine d'années par Jean-Paul Sartre. Elle n'en est qu'à son troisième roman, mais elle a un monde bien à elle qu'elle ne partage avec aucun de ses « coéquipiers ». Seul Claude Simon dispose d'un univers aussi personnel, alors que Robbe-Grillet, Bútor et d'autres se trouvent encore à un stade expérimental.

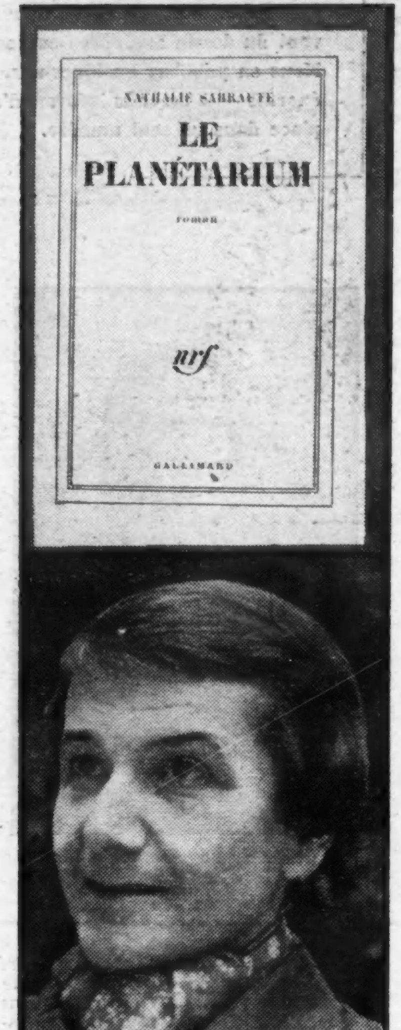
Il est vrai que la rupture préconisée par Alain Robbe-Grillet est beaucoup plus radicale que celle proposée par Nathalie Sarraute. S'agit-il même d'une rupture ? En lisant « L'Ere du Soupçon », un volume d'essais où Nathalie Sarraute expose sa conception romanesque, on constate qu'elle se voit plutôt en continuatrice qu'en révolutionnaire. Ses grands modèles sont Dostoïevski et Proust et elle conçoit son œuvre comme la suite d'une longue lignée où l'on trouve aussi les noms de Virginia Woolf et de James Joyce. En somme, Nathalie Sarraute cherche à s'inscrire dans une tradition — ce qui est, me semble-t-il, également le cas de Claude Simon — alors que Robbe-Grillet se veut novateur.

Les élixirs visqueux

Le mot-clef de ses essais, que l'on retrouve constamment, est le mot « psychologie ». Elle rêve « *d'une technique qui parviendrait à plonger le lecteur dans le flot de ces drames souterrains que Proust n'a eu le temps que de survoler* ». Elle est en quête d'une profondeur que l'analyse psychologique traditionnelle exclut et elle ne se contente pas de cette « *surface des choses* » qui semble épuiser aux yeux de Robbe-Grillet les tâches et les possibilités du romancier. Elle a, selon Sartre, « *une vision protoplasmique de notre univers intérieur : ôtez la pierre du lieu commun, vous trouverez des coulées, des baves, des mucus, des mouvements hésitants, amiboïdes. Son vocabulaire est d'une richesse incomparable pour suggérer les lentes reptations centrifuges de ces élixirs visqueux et vivants* ».

Toutes ces qualités se retrouvent dans « Le Planétarium ». Est-il utile de retracer en quelques mots le sujet du livre ? Si l'on se tenait au prière d'insérer qui déclare froidement que l'anecdote n'est qu'un mince fil qui donne à l'auteur l'occasion de grouper les mouvements psychologiques, on s'en dispenserait. Mais à y regarder de près, on a l'impression que cette anecdote n'est pas dépourvue de tout intérêt. On peut la réduire, bien sûr, à la recherche d'un appartement par un jeune couple, ce qui permet d'ailleurs à la crise du logement de faire une entrée royale en littérature. Il me semble cependant que l'auteur va plus loin et qu'elle suggère au moins deux thèmes qui sont beaucoup plus qu'un prétexte.

Ce jeune couple qui s'installe et dont le moindre achat de meubles est guetté par une famille tantôt hostile, tantôt attendrie, permet à Nathalie Sarraute de tisser tout un réseau de rapports bourgeois, de jalousies mesquines, de générosité vite regrettée dont émerge une image de la bourgeoisie que l'auteur veut certainement critique. Il y a en plus le jeune mari : un intellectuel velléitaire, déchiré entre la création et le confort, qui regarde le monde bourgeois où il entre grâce à son mariage avec mépris et



NATHALIE SARRAUTE
« Les drames souterrains ».

envie. Nathalie Sarraute l'abandonne à la fin de son roman sans qu'il ait choisi définitivement sa voie, mais on sent que l'avenir lui reste ouvert.

Solitude et perfection

Les luttes sourdes entre les personnages, leur incompréhension mutuelle forment la trame du « Planétarium ». Incompréhension fondamentale : « *Il n'y a de fusion complète avec personne, ce sont des histoires qu'on raconte dans les romans — chacun sait que l'intimité la plus grande est traversée à tout instant par ces éclairs silencieux de froide lucidité, d'isolement...* ». Isolement, voilà le mot de passe, pour ce livre, solitude des êtres qui n'est rompue que par des contacts fulgurants et fugitifs.

Ces ruptures et ces rapprochements, Nathalie Sarraute les décrit avec maîtrise. Dans ses descriptions qui par définition cernent l'ineffable, elle a acquis une clarté — ce mot peut paraître paradoxal — qui rend son roman d'une lecture presque aisée. Elle a poussé le monologue intérieur à un degré de perfection rarement atteint : plus ductile, plus souple que celui de Joyce, il me semble que seul le Faulkner du « Bruit et la Fureur » reste encore, grâce à une poésie qui puise sa force dans l'irrationnel, un modèle difficile à dépasser. Ces « *ombres, trous sombres, grouillements inquiétants, mous déroulements, vases dangereuses* » sont rendus avec une précision inégalable.

« *Est-ce de la psychologie ?* se demandait Sartre. *Peut-être Nathalie Sarraute, grande admiratrice de Dostoïevski, voudrait-elle nous le faire croire. Pour moi, je pense qu' ...elle a mis au point une technique qui permet d'atteindre par-delà le psychologique, la réalité humaine, dans son existence même.* » Pour « Portrait d'un Inconnu », Sartre avait sans doute raison. Mais dans ce premier roman, Nathalie Sarraute était en deçà — ou au-delà, si on préfère — de ses propres recherches. Dans « Le Planétarium », elle a atteint son objectif : elle a trouvé une matière psychologique nouvelle qu'actuellement elle est la seule à explorer.

FRANÇOIS ERVAL.

VU, LU, SU

● Jean-Paul Sartre, interrogé par un journaliste du quotidien italien « Il Giorno », à propos des auteurs italiens qui avaient eu le plus d'influence sur sa littérature, a répondu : « Italo Stevo, une découverte de l'après-guerre. Déjà la N.R.F. avait essayé de le lancer entre les deux guerres mais les temps n'étaient pas encore propices. L'intelligentzia française en était encore à digérer Marcel Proust. Puis il y a eu Cesare Pavese. Naturellement, il ne s'agit pas de succès commercial, mais d'une assimilation intellectuelle que l'on retrouve même au niveau des mœurs. Il est en train d'arriver à Pavese ce qui est arrivé à Kafka. Je doute que l'on connaisse Kafka à « France-soir ». Et pourtant, il suffit de lire l'un de leurs reportages pour se trouver plongé dans des situations kafkaïennes, décrites inconsciemment. De même, il existe en France une atmosphère pavesienne, totalement assimilée, digérée en profondeur. Et je pense aussi à Moravia et à Carlo Levi... Nous avons lu « Le Christ s'est arrêté à Eboli » sans aucun dilettantisme, avec une passion sincère, car son message avait une portée internationale. »

● « Anabase » de Saint John Perse dans une nouvelle traduction de T.S. Eliot vient de paraître en Angleterre. Dans sa préface le grand poète anglais écrit : « Anabase » *a la même importance que les œuvres tardives de James Joyce.* »

● « Cahiers Libres » unne nouvelle collection créée par la maison d'édition François Maspero publiera des études historiques, des documents ou des libelles qui feront le point sur les questions de la vie moderne, en ouvrant des perspectives nouvelles. Prochains titres : « La guerre d'Espagne » de Pietro Nenni, « Impossible n'est pas français » de Georges Arnaud, « Le voyage interrompu : Algérie 1947 » de Jacques Lanzmann, « Les catholiques et la gauche » de Georges Suffert.

Quelques tirages

« Lolita » de Nabokov : 76.000 exemplaires.

« La montagne est jeune » de Han Suyin : 30.000 exemplaires.

« Roses à crédit » d'Elsa Triolet : 15.000 exemplaires.

Les « Papes » de Siné : 10.000 exemplaires.

En librairie :

Parmi les livres sortis cette semaine, ceux-ci retiennent l'attention :

THEATRE

Roger Vailland : « Monsieur Jean » (*Gallimard*).

Eugène Ionesco : « Le Rhinocéros » (*Gallimard*).

Maurice Maeterlinck : « Théâtre inédit » (*Del Duca*).

POESIE

Marc Alyn : « Brûler le Feu » (*Seghers*).

ARTS

« Le Fauvisme » (*Skira*).
« Le Cubisme » (*Skira*).

CLASSIQUES GARNIER - 450 VOLUMES
LES CHEFS-D'ŒUVRE DE LA LITTÉRATURE UNIVERSELLE

CLAUDE MONET DEVANT LES « NYMPHÉAS » (1922)
« Rien qu'un œil, mais bon Dieu, quel œil ! »

EXPOSITIONS

Jean-François Chabrun a regardé pour vous :

● ***Les toiles du « père Monet », que les jeunes peintres d'aujourd'hui ont choisi comme ancêtre et comme guide.***

« L*E père Monet, c'est beaucoup plus important que Cézanne!* » Cette phrase qu'on entend fréquemment aujourd'hui, dans les ateliers ou les cafés de peintres, personne n'eût osé la prononcer, il y a quinze ans.

Cézanne était alors l'ancêtre incontesté de la horde d'artistes qui rêvaient de « reconstruire » le monde — repenser les structures — sous la bannière du cubisme ou de toute autre école postérieure. Mais depuis la dernière guerre, une nouvelle génération est née qui, des « abstraits chauds » aux « informels », préfère les espaces aux formes. Et comme toutes les révolutions s'effectuent traditionnellement sous les auspices d'un grand-père prophétique, c'est Monet, le vieux maître qui mourut aveugle en 1926, à 87 ans, que l'avant-garde actuelle s'est choisi pour « patron ».

Il y a quelques années, Katia Granoff avait organisé, dans sa galerie du 13, quai Conti, une exposition des Monet qu'elle possède. Il s'agissait d'œuvres, presque toutes inconnues jusqu'alors, de la veine des « Nymphéas » (1). La parenté avec l'art actuel y était à ce point évidente que la seconde jeunesse de Monet date peut-être de là.

L'exposition, qui groupe aujourd'hui chez Durand-Ruel, 37, av. de Friedland, ses œuvres de 1865 à 1918, est tout aussi convaincante. Elle a, de plus, le mérite de nous montrer Monet tel qu'il fut. Pas un monolithe génialement obstiné, comme Cézanne, mais un peintre qui subit volontiers les influences des autres peintres avec lesquels il travaille : Boudin et Jongkind d'abord, ses premiers maîtres, au Havre où son père tenait épicerie, puis, à Paris, Manet, Renoir, Sisley, Degas, Pissaro, Berthe Morisot, toute l'équipe de la « *Société anonyme coopérative d'artistes, peintres, sculpteurs et graveurs* » (c'est le nom véritable de l'école impressionniste) qui sera officiellement constituée en 1874.

L'histoire de l'impressionnisme, telle que l'a magistralement traitée John Rewald (2), on pourrait presque entièrement la reconstituer à partir de la vie et d'après les œuvres de Monet.

Un rêve faustien

On ne saurait pourtant le comparer à aucun de ces peintres dont il écoute les leçons et qu'il imite parfois. Ce qui fait que Monet est Monet (« *Rien qu'un œil, mais bon Dieu, quel œil !* », disait Cézanne), c'est une prodigieuse compréhension de la lumière et une inimitable légèreté « d'écriture ».

Regardez de près telle ou telle de ses toiles, vous y verrez une forêt de touches multicolores d'une fantaisie et d'une grâce que nos abstraits d'aujourd'hui lui envient à juste titre. Eloignez-vous et vous verrez « La Cathédrale de Rouen » ou « Le pont de Waterloo », à Londres, se dresser en une construction de lumières aussi frémissantes et vives qu'à l'instant où l'œil de Monet les a toutes ensemble saisies d'un seul battement de paupière, en 1894 ou en 1903.

(1) Qu'on peut aller voir tous les jours, sauf le mardi, dans la partie du Musée de l'Orangerie qui leur est consacrée, place de la Concorde.
(2) John Rewald : « Histoire de l'impressionnisme », éditions Albin Michel.

L'homme qui passa sur la Seine tant de jours et de nuits à bord de son petit bateau-atelier pour mieux observer « *les effets de la lumière d'un crépuscule à l'autre* » devait naturellement en venir, sur la fin de sa vie, à vouloir réaliser un rêve faustien : n'exprimer plus que la lumière pour la lumière.

Ce rêve, les « jeunes turcs » d'aujourd'hui le poursuivent en chassant de leurs toiles le sujet qui, dans les « Nymphéas » de Monet, ne servait déjà plus que de support à une méditation picturale quasi métaphysique.

Quelques-uns de ces peintres de la nouvelle génération préparent même un symbolique « hommage à Monet » (3). Il est probable que cet homme — d'avant-garde comme on est de Honfleur ou de Saint-Flour — n'eût pas désapprouvé leur audace. Il ne se serait pas indigné non plus de compter parmi ceux qu'il inspire un peintre comme John Kœnig dont les toiles mystérieusement dénudées disent mieux que d'autres cette ambition d'une orientale sérénité qui dormait sous les feuilles des « Nymphéas » (4).

Mais Claude Monet, qui vécut une partie de sa vie grâce aux subsides de ses camarades plus fortunés, a-t-il vraiment cessé d'être un « peintre maudit » ?

On lui refusait ses toiles au Salon des Artistes Français parce que, vues d'un peu trop près, elles ne ressemblaient à rien. On lui refuserait ces mêmes toiles, de nos jours, au Salon des Réalités Nouvelles, parce que, vues d'un peu plus loin, elles représentent toujours quelque chose de réel et d'inoubliable.

J.-F. C.

(3) A la Galerie Schœller, rue de Miromesnil.
(4) Ces toiles sont actuellement exposées à la Galerie Arnaud, 34, r. du Four.

J. M. F.

Treize millions et demi

MARDI dernier, à 20 h. 30, sur les antennes d'Europe N° 1, Pierre Bellemare donnait le départ de l'émission « *Vous êtes formidables* », consacrée aux Jeunesses Musicales Françaises. Pour sauver les J. M. F. en péril (1), il fallait remplir en moins d'une heure les 2.200 places de la salle Pleyel, où devait se dérouler « le plus grand concert du monde ». A 21 h. 30, plus un strapontin n'était libre et les plus grandes vedettes commençaient à défiler sur le plateau. A minuit et demi, la province ayant également répondu à l'appel d'Europe N° 1, les Jeunesses Musicales étaient sauvées.

Treize millions et demi trouvés en une soirée. Il était prouvé, une fois de plus, qu'en matière de culture, le mécénat du public doit encore suppléer à la carence du Pouvoir.

NOTES D'ÉCOUTE

CLASSIQUES

● PAGANINI : Récital Salvatore Accardo. L'Italie nous envoie un jeune virtuose de dix-huit ans. Son palmarès est déjà impressionnant et, dans ce récital Paganini, il nous montre une technique, une maîtrise et une aisance stupéfiantes. Ecrites pour mettre en valeur la virtuosité des exécutants, les pièces de Paganini trouvent avec Salvatore Accardo un interprète qui se joue de toutes les difficultés. Les Variations Mosé (sur la 4e corde) ne sont peut-être pas un chef-d'œuvre musical), mais sous les doigts d'Accardo, elles donnent le vertige. Bref, voilà un jeune violoniste qui promet. (*Pretoria* 30 *CL* 8011.)

(1) Cf « L'Express » n° 412, p. 39.

Cabarets Dancings
le rêve DANCING 3, Bd Poissonnière
Restaurants
LIDO 21 h. DINER DANSANT 23 h. LA REVUE "PRESTIGE" de P.L. GUÉRIN et R. FRADAY LES BERNARDS
ÉLY. 11-61
Shocking
12, rue de Marignan ELY. 58-64
2 spectacles : 23 heures et 0 h. 30
HENRY WILSON

Galerie Janette OSTIER
26, place des Vosges - PARIS - TUR. 28-57
SCÈNES DE LA VIE QUOTIDIENNE AU JAPON
A travers des peintures dessins estampes du XVIIIe siècle et du XIXe siècle
Du 21 MAI AU 30 JUIN

PORTO BARROS OPORTO

ACHARD À L'AC

L'élection de Marcel Achard à l'Académie française n'a pas surpris Tim. En relisant le titre de ses pièces, il a constaté, en effet, qu'elles étaient presque toutes d'une brûlante actualité. La preuve...

VOULEZ-VOUS JOUER AVEC MOA ?

JEAN DE LA LUNE

ACADÉMIE

Entrée de la gaieté

● *Jean de la Lune dans l'habit vert.*

JEAN DE LA LUNE, Domino, Petrus, Patate et tous ces amoralistes nonchalants, ces bohèmes bonasses, ces doux et tendres farfelus, les voici fils d'un académicien. Que vont-ils en penser ? J'imagine qu'ils considéreront cela avec indulgence, comme la dernière frasque de papa, et pourquoi ne serions-nous pas indulgents aussi pour la dc nière gaminerie de la grande dame du quai Conti ? Que celui qui n'a jamais souri (avec un peu d'attendrissement au coin du sourire) à une pièce de Marcel Achard lui jette la première pierre !

A distance, l'histoire du théâtre pendant l'entre-deux-guerres paraît toute simple : il y a d'un côté la pure jeunesse de l'avant-garde, de l'autre la vieille coquetterie faisandée du Boulevard. Mais Marcel Achard est le Panurge de cette histoire : il n'a pas su, il n'a pas voulu choisir, et il a eu des succès aussi bien du côté de chez Dullin et de chez Jouvet que du côté du Boulevard. C'est ce qui fait son charme et c'est son naturel. Le succès lui a rarement résisté, et si on regrette parfois quelque chose, c'est qu'il n'ait pas toujours su résister au succès. Il lui est arrivé de faire de la virtuosité sans scrupules, de souffler des bulles qui ne faisaient même pas leur poids de savon. Mais il a écrit plus de quarante pièces, et si on peut en oublier quelques-unes, l'important c'est que les souvenirs que l'on garde de ce théâtre, soient les bons.

Il a fait mieux qu'écrire des pièces, d'ailleurs : il a créé un petit monde qui est à lui seul et où il a la gentillesse de nous inviter. C'est un monde où les hommes sont amoureux et les femmes inconstantes, ce qui pourrait être tragique, si le climat n'était à la confiance et à la bonté. On marivaudaille et puis on s'accepte avec une indulgence sans fadeur, et la passion tourne à la tendresse grave, pudique, et on goûte sagement ce qui entre de mélancolie dans le plaisir d'aimer et d'humour dans les chagrins de l'indifférence. Parce que Marcel Achard réussit finalement mieux à graver dans notre esprit ses portraits d'hommes que ses portraits de femmes, on dirait volontiers que la plus grande qualité de ce théâtre d'amour est d'être aussi un théâtre de l'amitié.

C'est un théâtre enfin qui a de la poésie et de la gaieté, trop de gaieté pour que la poésie ne soit pas un peu facile, mais surtout assez de poésie pour que la gaieté ne soit pas vulgaire. C'est déjà beaucoup. Voici Marcel Achard de cette Académie française dont Marivaux, Scribe, Maurice Donnay, Robert de Flers ont été à juste titre et dont Molière n'était pas. Croyez qu'à sa joie et à sa légitime fierté de se trouver parmi tant de grands amuseurs et de grands écrivains, il saura joindre une pensée de reconnaissance et d'humilité vraie pour ce grand absent...

R. K.

THÉATRE

Robert Kanters a vu pour vous :

● *Un « Oncle Vania » qui a du mal à vivre et un « grand amour » qui a vécu.*

DEUX reprises, cette semaine, deux emprunts au répertoire de ces créateurs prodigues de l'entre-deux-guerres, Georges et Ludmilla Pitoëff.

● Oncle Vania

M. Sacha Pitoëff joue « Oncle Vania » de Tchekhov dans la traduction et dans la tradition de ses parents (1). C'est une belle et émouvante représentation. M. Pitoëff a sans doute raison, en réaction contre le style du Théâtre d'Art de Moscou que nous avons pu goûter l'an dernier au Théâtre des Nations, de mettre l'accent sur les richesses de vie intérieure de cette œuvre. Mais l'irréalisme poétique a ses dangers comme le réalisme socialiste, et il faudrait sans doute, en jouant Tchekhov aujourd'hui, réconcilier l'âme slave et l'âme soviétique. L'autre soir, il m'a semblé que M. Pitoëff lui-même flottait un peu trop entre ciel et terre en Astrov, que Mme Marie Mergey, si émouvante dans « Les Trois Sœurs », était parfois distraite, que Mlle Paulette Annen a mis du temps à se laisser réchauffer par l'émotion de Sonia, que M. André Cellier prenait le rôle de Vania un peu haut et avait quelque peine à s'intégrer à la troupe. Mais ce sont là des défauts d'une répétition et comme les légères faiblesses d'un orchestre qui sera excellent le lendemain.

● Je vivrai un grand amour

Quant à « Je vivrai un grand amour », de M. Steve Passeur (2), on se demande si après plus de 2.000 représentations en plus de vingt ans, cette pièce n'a pas vécu. Dans un manoir du Périgord, sous Louis XIV, une grande dame de la cour (Mlle Nathalie Nerval, très « Comédie-Française ») vient disputer son jeune et beau fiancé à une petite provinciale ardente et têtue. Elle emporte le bel indifférent, qui ne lui montrera pas beaucoup de tendresse, mais malgré une seconde manche pour rien au troisième acte, quelques années après les deux premiers, la jeune fille s'obstine, elle s'enterrera dans son château avec son confident-amoureux, pour vivre, par la pensée, un grand amour.

Cela n'est pas invraisemblable, c'est pire : c'est improbable. La langue est belle, le dialogue sûr, l'escrime verbale des deux femmes très brillante, c'est du sport, et ce n'est exactement que cela. Dans cette pièce où les femmes portent des noms qui pourraient être des noms d'homme (Dominique, Claude) et les hommes des noms qui pourraient être des noms de femme (Camille, Marie, Modeste), les répliques aussi sont interchangeables dans l'indifférence générale. Et comme finalement tout cela est très creux, cela paraît aujourd'hui bien long et bien bavard.

Puisque c'est du sport, cela devrait être joué par les Harlem Globe-Trotters, je veux dire par des spécialistes virtuoses du match exhibition. Les jeunes acteurs de cette reprise n'ont pas tout à fait cette classe : Mlle Fran-

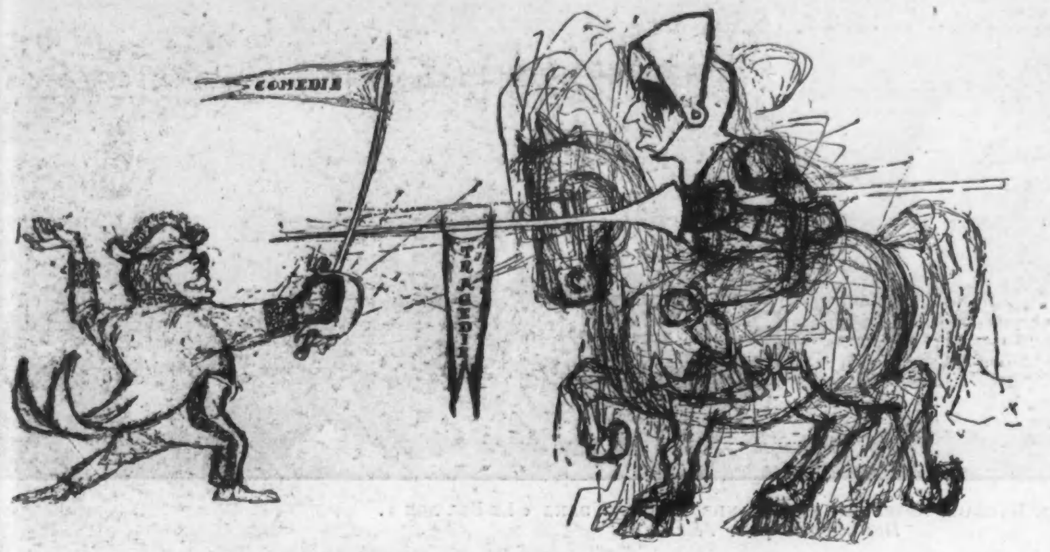
(1) Studio des Champs-Elysées.
(2) Hébertot.

GOHA
LE CHEF-D'ŒUVRE DE
JACQUES BARATIER
poursuit sa triomphale carrière
en première exclusivité
AGRICULTEURS Version française
URSULINES Version arabe - S.-t. fr.

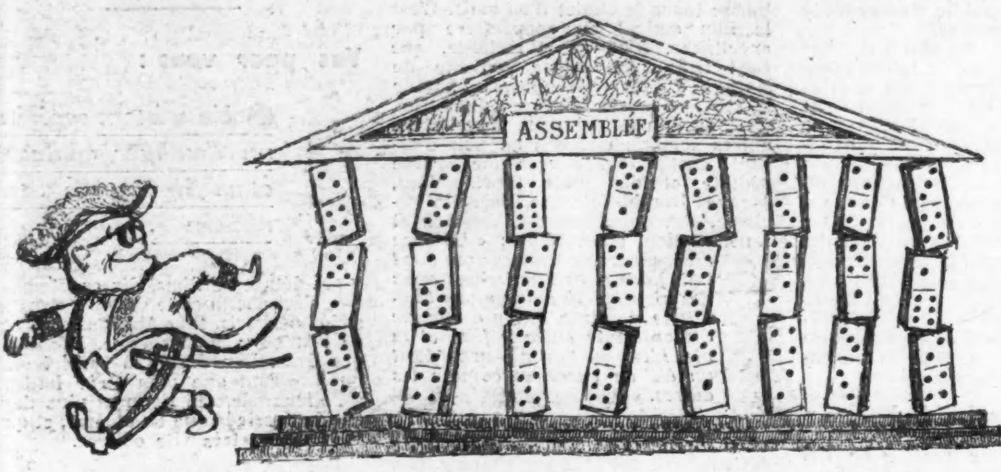
41e SALON des artistes décorateurs
GRAND PALAIS
entrée porte Clemenceau
formes et présentations d'aujourd'hui
et les Maîtres-Verriers vénitiens
Tous les jours de 10 heures à 18 h. 30

Spitzer
Les meilleures
Reproductions
de Tableaux de Maîtres
14, rue la Boétie - ANJ.00-32
Catalogue sur demande contre 50 francs

'ACADÉMIE —— par TIM



MALBRAUX S'EN VA-T'EN GUERRE



DOMINO

NOUS IRONS A VALPARAISO

cine Bergé ne retrouve pas la grâce brûlante que nous avions tous admirée chez elle en Atalide de « Bajazet », elle est même raide et un peu monotone dans la violence ; M. Hubert Noël a de la discrétion et de l'émotion, Mlle Nerval de l'aisance et M. Étienne Aubray n'en a pas beaucoup dans le rôle, à vrai dire, ridicule du bel et insignifiant jeune homme, simple enjeu de la partie.

R. K.

PROPOS

René Clair écrit :

● *Quand on a 24 ans...*

AU moment où la « nouvelle vague » couvre de son flot (et de son écume) les plages cinématographiques, M. René Clair « auteur et réalisateur cinématographiques », âgé de 59 ans, publie — sous le titre de « Comédies et commentaires» (1) — cinq de ses œuvres, décharnées des images au moyen desquelles la caméra les illustra : « Le Silence est d'or », « La Beauté du diable », « Les Belles de nuit », « Les Grandes Manœuvres », et « Porte des Lilas ». De brefs commentaires intercalaires (réflexions sur le thème choisi, autocritique, notations sur les réactions du public, etc.), suivent et précèdent le texte, c'est-à-dire les dialogues (eux-mêmes situés non point scéniquement mais cinématographiquement par légères touches) de chaque « comédie ». Pourquoi *comédie* et non point cet affreux mot de *scénario* ? Sans doute parce que ce dernier mot semble à René Clair signifier une spécificité du cinéma par trop orgueilleuse en même temps qu'il dénonce une timidité à qualifier le produit destiné à être traité par la caméra. René Clair n'a pas de ces orgueils ou de ces hontes : la colonne vertébrale d'un film est son sujet et celui-ci mérite — franchement — d'être qualifié :

« Arrêtez, dit-il, cent personnes dans une rue. Parmi elles, il s'en trouvera deux ou trois qui, si les moyens et le temps leur sont donnés, parviendront à « faire de la mise en scène » (...) Mais combien de milliers de passants faudrait-il interroger avant d'en trouver un qui soit capable d'écrire de bout en bout un scénario de quelque valeur ? Or, un bon scénario a toutes chances de donner un bon film... »

La jeunesse d'esprit

Ces sujets, René Clair les publie et invite par là même les lecteurs — qu'ils aient été ou non ses spectateurs — à juger sur pièces (au sens propre, en l'occurrence) de la solidité de ses dires. « Ah ! dira-t-on, c'est facile : René Clair a un univers ! Sur celui-ci, toujours recommencé — comme la mer de Valéry — il greffe ses images. » L'auteur de « Comédies et commentaires » s'en défend-il ? Non. Il écrit :

« Un style personnel est chose si rare à l'écran que les œuvres qui en sont pareillement pourvues donnent parfois l'impression de se ressembler, certains diront « de se répéter ». Il est étrange que l'on se montre sur ce point plus exigeant envers l'auteur des films qu'envers le peintre ou le romancier alors que la liberté de création de ceux-ci n'est pas limitée par les servitudes que connaît celui-là. A-t-on reproché à Auguste Renoir après ses « Baigneuses », de n'avoir pas peint des nus minces et pâles ? A Dostoïevski de ne pas s'être tourné vers le roman rose ? Pour moi, je rends grâces à l'auteur de « La Ruée vers l'or » et à celui des « Rapaces » d'avoir toujours « fait » du Chaplin ou du Stroheim. L'académisme n'est pas formé par les inventeurs d'un style, mais par leurs imitateurs. »

Propos toniques. Propos d'un homme qui, à 24 ans, dans une lettre qu'il vient de retrouver dans ses archives et qu'il a confiée à « L'Express », répondait à un critique louant sa première œuvre :

« J'ai lu votre article indulgent sur la jeunesse « audacieuse, turbulente, etc... ». Je suis sensible à votre amabilité, mais j'aurais préféré que mon nom ne fût pas cité à cette occasion. En effet, je ne crois pas qu'on puisse me reprocher d'avoir fréquemment fait valoir mon âge. Ceux qui se vantent de leur jeunesse me semblent aussi vains que ceux qui se targuent de leur expérience. Vous savez aussi bien que moi que, seule, importe la jeunesse d'esprit », et qui écrit aujourd'hui : *« La véritable avant-garde est celle qui s'ignore et qui ne prend pas la peine de se retourner pour voir si elle est suivie. »*

Un livre, en somme, à méditer sous les soleils de Cannes ou de Venise.

J. C.

(1) « Comédies et commentaires » paraîtra après le 15 juin aux Editions Gallimard.

ENQUÊTE

Où en est la production ?

● *Le cinéma français triomphe — et attend...*

DEJA vendu dans quatorze pays étrangers, « Les Quatre Cents Coups », le film de François Truffaut qui sort cette semaine à Paris, semble promis au plus bel avenir commercial. Il a coûté 35 millions. « Les Amants », de Louis Malle, qui a coûté 90 millions, se trouve troisième sur la liste des records d'entrées depuis le 15 août 1958, après « Les Tricheurs » et « Les Grandes Familles ». Il faut signaler, d'ailleurs, que huit sur dix des films ayant dépassé 200.000 entrées en exclusivité parisienne depuis cette date sont français.

Ce triomphe de quelques films réalisés d'une façon personnelle selon de nouvelles méthodes de production bouleverse-t-il réellement le cinéma ?

Sur le plan artistique, le sujet original fait incontestablement prime. En 1958, 60 % des films ont été tournés sur des sujets originaux, contre 43 % en 1957, et la tendance semble s'accentuer si l'on considère les projets soumis à la commission d'agrément.

Sur le plan de la production, un grand effort, né des difficultés que traverse actuellement le cinéma (en 1958, l'indice de fréquentation des salles a baissé de 10 %) est engagé dans la voie du film à petit budget.

Sur 126 films tournés en 1958, 20 ont coûté moins de 60 millions, 44 moins de 100 millions ; mais le coût moyen d'un film, qui variait depuis 1954 autour de 110 millions, est monté à 140 millions. (De 1954 à 1958, le prix moyen des places est monté de 120 à 160 francs. La recette brute en 1954 était de 45 milliards. En 1958, de 59 milliards). Aussi, sur les 126 films tournés en France en 1958, 51 sont des coproductions.

Aucun film à gros budget ne peut être amorti sur le marché français uniquement, et les producteurs ne conçoivent plus les grosses affaires

→

Pub. H. RAPIN
cinéma 59
Nº 37 de juin
PUBLIE
des entretiens avec :
FRANÇOIS TRUFFAUT, BONDARTCHOUK ET ALAIN GHEERBRANT
des textes de :
BUÑUEL, BEN HECHT ET EISENSTEIN

URSULA KUBLER, BARBARA APTEKMAN ET ROLANDE TISSEYRE DANS « LE BEL AGE ».
Des copains pour l'été.

que sur le plan international. Mais alors que les coproductions à vedettes internationales tombent en discrédit, c'est le film 100 % français qui est réclamé à l'étranger. Les recettes des films français ont triplé aux U.S.A. et le cinéma français recueille 50 % des recettes du marché de l'Europe de l'Ouest.

Pour conserver la liberté, pour faire des films purement français, la solution du film pas cher reste la seule. Elle permet à de nouveaux venus d'entrer dans la profession. Vingt licences de producteurs ont été demandées au Centre du Cinéma en 1958. Comment font-ils, alors que sur 463 producteurs, 170 seulement ont travaillé ?

En dents de scie

Ils changent les habitudes. En 1958, les 75 films intégralement français ont coûté 7 milliards 145 millions. Près de 50 % de cette somme a été consacré au cachet des vedettes et au paiement des studios (on ventile ainsi : 1.445 millions aux vedettes, 1.338 aux studios et 1.664 pour les techniciens et charges sociales).

Solution : plus de vedettes, décors naturels, équipes réduites. Le succès ne sera ni plus ni moins assuré. On remarque que, depuis un an, les recettes des cinémas de province, qui ne variaient presque pas d'une semaine à l'autre, sont maintenant en dents de scie. Le public commence à choisir ses programmes.

Mais la solution du film pas cher est un choix imposé par les circonstances. Tous les projets des grosses maisons de production demeurent dans des dossiers en attendant le 17 juin, date de la décision ministérielle concernant la loi d'aide. En avril, 60 % des 1.200 techniciens du cinéma étaient en chômage. Pour eux, le film pas cher n'est pas une solution. Le syndicat comprend la position des réalisateurs. Il accorde des dérogations et permet les équipes réduites, pensant qu'il vaut mieux faire travailler un moins grand nombre de techniciens (l'équipe minima en comporte 23) que pas du tout, mais la corporation est la première touchée.

« Le Bel Age »

Le film de Pierre Kast, « Le Bel Age », qui est en cours de montage, est un exemple typique du nouveau système de production. Il comporte 47 acteurs, a été tourné dans 77 décors différents. Dans les conditions classiques, il aurait coûté 200 millions. Il en a coûté 30.

Uniquement tourné dans des décors naturels, le film, qui comporte trois parties, a été tourné en trois fois : le printemps à Paris (dans la boutique d'un ami), l'été à Saint-Tropez (dans la maison d'une amie), l'hiver en Suisse (dans le chalet d'un ami). C'est le film amical en coopérative par excellence. D'un court métrage, que Kast tira d'une petite nouvelle de Moravia : « Un vieil imbécile », pour le service courts métrages de Pathé, un long film est né dans lequel trois autres sociétés ont mis un peu d'argent. Kast a tourné avec une équipe réduite et des amis (Boris Vian, Jacques Doniol-Valcroze, Marcello Pagliero, Françoise Prevost, Yannick et Loleh Bellon, etc.). Il dit : « *Le film est inséparable des gens qui l'ont fait. Nous nous réunissions dans des maisons où nous avions l'habitude de vivre. Il n'y a aucune discontinuité entre le film et la vie. L'été où l'on a tourné était un été de vacances comme les autres.* »

C'est sans doute ce qui donne au « Bel Age » cette nonchalance, cette désinvolture qui font son charme. Les acteurs n'ont jamais l'air de jouer. C'est le type même du film personnel, qui donne aujourd'hui au cinéma français ses titres de gloire, mais qui ne résout que très partiellement la situation commerciale du cinéma grevé par 25 % de taxes, et qui attend, le souffle suspendu, sa loi d'aide.

MICHELE MANCEAUX.

CINÉMA

Vus pour vous :

● ***Un western accéléré, un Faulkner édulcoré, et un film anglais « stendhalien ».***

UN déluge de films, dix exactement, s'est abattu cette semaine dans les salles de Paris. D' « Aphrodite, déesse de l'Amour » à l'italienne, à « Robin des Bois, Don Juan » à l'américaine, ou à « Tant que mon cœur battra » à l'allemande, qui tiennent plus de la bande dessinée que du cinéma, et qu'il vaut mieux très vite oublier.

Pour « Le gendarme de Champignol » (1), il faut prévenir les « fans » de Jean Richard que même eux risquent de ne pas rire de ce petit sketch étiré comme un chewing-gum ballon dont les bulles n'éclatent pas.

« Atlantique, latitude 41° » (2) est aussi une baudruche qui se dégonfle. De l'impressionnante évocation du naufrage du « Titanic » par Walter Lord (3), le metteur en scène anglais Roy Baker aurait pu tirer autre chose que ce récit appliqué sentant le studio. Ah ! cette maquette sombrant dans une cuvette ! Les derniers moments des passagers, leurs réactions devant la mort inéluctable, tout est en carton dans ce film. Pas la moindre goutte d'eau salée n'a jamais éclaboussé la pellicule.

Dans « Femmes d'un été » (4), tiré d'un argument de Moravia, se croisent des intriguettes de pacotille. Seule émerge d'un embrouillamini de cuisses bronzées, de yachts à l'ancre et d'inévitables skis nautiques, la « romance » de Michèle Morgan et Marcello Mastroianni. Lui est policier, elle est sa prisonnière ; le gendarme est amoureux de la voleuse, c'est assez charmant. Toutes les autres femmes ont peu d'intérêt : « elles n'ont flirté qu'un seul été » et Portofino ressemble à toutes les « stations » à la mode.

Trois films, heureusement, retiennent davantage l'attention :

● « Rio Bravo »

« Rio Bravo » (5) est un vrai western, le western des westerns, comme si Howard Hawks (« Le Grand Sommeil », « Chéri, je me sens rajeunir », « Les Hommes préfèrent les blondes », « La Captive aux yeux clairs », déjà un très bon western) avait voulu pousser le genre jusqu'à son extrême limite. Un western ne se raconte pas. L'essentiel est d'y caracoler sans fin, d'être sans peur et plein de reproches. Peu importe ce qui arrive vraiment dans ces pays déserts où les chevaux ont plus d'importance que les hommes. Dans « Rio

(1) Balzac, Scala, Helder, Vivienne.

(2) Triomphe.

(3) Voir « L'Express » n° 267 du 3-8-56.

(4) Normandie, Rex, Moulin-Rouge.

(5) Elysées-Cinéma, Gaumont-Richelieu.

DU 30 MAI AU 13 JUIN
le créateur en 1955
du 20 % d'escompte
fête son millionième disque et lance la
QUINZAINE DU DISQUE GRATUIT
45 T UN DISQUE GRATUIT pour deux achetés au TARIF CATALOGUE
33 T UN DISQUE GRATUIT pour trois achetés au TARIF CATALOGUE
LIBRE CHOIX • TOUTES LES GRANDES MARQUES
PATHE-MARCONI - PHILIPS - DECCA - RCA - BARCLAY - VOGUE - VEGA - ETC...
PLUS DE 100.000 DISQUES
le disque du monde entier
58 bis CHAUSSÉE D'ANTIN 110 Bd MAGENTA
Pub. DANOS.
Revendeurs s'abstenir
Vente limitée à un seul achat
Pendant la grande quinzaine du DISQUE GRATUIT
25 % sur les méthodes Assimil
VENTE SPÉCIALE D'UNE SÉLECTION D'APPAREILS

Electrophone TEPPAZ Oscar	Valeur 22.950	Prix net 18.360
Electrophone TEPPAZ Présence	» 32.530	» 25.000
Electrophone TEPPAZ 336	» 55.355	» 42.000
Image et Son Arpège	» 51.397	» 39.500
Transistor PIZON-BROS Seven	» 49.950	» 38.000
Transistor PIZON-BROS Translitor 300	» 24.950	» 27.500

Bravo », le western appartient plus que jamais au domaine de l'irréel (le domaine du cinéma par excellence, comme disait Malraux en clôturant le festival de Cannes). C'est l'histoire impossible, chargée de dynamite, où les hommes s'entretuent sans souci, avec le seul plaisir de bien viser, de bien manier le pistolet. On se laisse emporter au grand galop.

« Le Bruit et la Fureur »

D'un roman de Faulkner, le plus complexe qui soit avec son entremêlement d'époques, de générations, de personnages qui portent le même nom, de parents clandestins et de passions incestueuses, le réalisateur Martin Ritt a voulu faire un film. Mais en mettant de l'ordre chez ces Atrides du Sud, il a réduit « Le Bruit et la Fureur » (6), clé de voûte de l'œuvre faulknérienne, à la dimension dignement commerciale de Tennessee Williams.

Il s'est identifié à Jason (Yul Brynner) qui veut redorer le nom des Compson, empêcher l'un de boire, envoyer l'autre au lycée, cacher l'idiot dans le jardin, mais là où Faulkner voulait montrer l'enfer de la vie, « *une histoire contée par un idiot, pleine de bruit et de fureur et ne signifiant rien* », Martin Ritt ne retient qu'une famille hystérique, transpirant dans la chaleur du Sud, et veut lui ouvrir toutes grandes les portes de la rédemption.

Comme Jason n'est ici qu'un Compson adoptif, il pourra sans doute un jour aimer la frénétique Quentin. Il faut que le spectateur, au mot « End », sans trouver cela « happy », comprenne que tout n'est pas « fury ». Du grand orgue, il reste quelques trompettes aiguës, des crispations de mâchoire, des visages ruisselants, un orage toujours latent.

Si l'on oublie Faulkner, il reste un long, très long film (2 h. 1/4) joué d'une façon théâtrale par Yul Brynner nanti d'une perruque et par Joanne Woodward qui a beaucoup pensé à la Gelsomina de « La Strada ». Mêmes cheveux courts, même démarche de canard qui veut être aimé, même regard perdu attiré par les plaisirs de la foire.

L'auteur du film assure que Faulkner s'est déclaré très satisfait. Il aurait dit : « *C'est de l'excellent Faulkner, jeune homme, et je m'y connais.* » Un bon mot qui ne coûte rien.

M. M.

(6) Ermitage, Max-Linder, Images.

« Les Chemins de la haute ville »

Etrange destin des titres...

« Room at the top » désigne en anglais, l'excellent roman d'un jeune écrivain, John Braine.

Ce roman fut publié l'an dernier en France et s'appela alors « Une pièce au soleil ». Le voici qui réapparait à l'écran et qui s'appelle soudain « Les Chemins de la haute ville ».

Il faut souhaiter que cette confusion ne décourage personne de faire connaissance avec le roman de John Braine, ni avec le film que Jack Clayton en a tiré.

Braine a lu, on ne peut en douter, « Le Rouge et le Noir ». Son héros est un Julien Sorel britannique et contemporain qui fait de la lutte des classes un combat purement personnel. Fonctionnaire issu de la classe ouvrière, fermement décidé à s'arracher à sa médiocre condition et à s'introduire en vainqueur parmi « les riches » et les puissants, il y parviendra par la voie la plus anciennement tracée à ses prédécesseurs : les femmes.

Le personnage, avec ses plis et ses replis, sa juvénile ardeur, son orgueil humilié, sa démarche victorieuse à travers cette petite ville de la province anglaise, est remarquablement traité. Mais le côté le plus attachant du film, et le plus neuf, surtout dans le cinéma anglais, c'est la liberté qui préside aux relations du héros et des femmes.

L'une passe, dans le film, pour Française. Pour les nécessités de l'interprétation ? (C'est Simone Signoret qui lui donne son beau visage meurtri et qui joue ce rôle d'amoureuse vieillissante et lucide avec une maîtrise tranquille).

Ou parce que, dans l'univers britannique, seule une Française peut être elle-même assez « libérée » pour ouvrir à un homme le domaine de l'amour ?

L'autre, c'est la jeune fille « de la haute ville » qui lui apportera, dans le mariage, tout ce dont il rêve et qui l'ampute en même temps de tout ce que la première savait lui donner.

Les deux intrigues sont menées avec une finesse dans l'observation et une qualité dans le dialogue qui font cruellement défaut à la plupart des films à prétention psychologique.

Sans être une grande œuvre cinématographique, le film de Jack Clayton a du charme et, ce qui est plus rare, du ton.

D. V.

(7) Lord-Byron, Paramount.

SIMONE SIGNORET DANS « LES CHEMINS DE LA HAUTE VILLE »
Une femme pour la liberté

MUSIC-HALL

Joséphine à l'Olympia

« *J'ai (toujours) deux amours.* »

ELLE avait dit « adieu » au music-hall, il y a trois ans. Mais « *ce n'était qu'un au revoir, mes frères* ». Elle a 54 ans depuis mardi dernier, et elle est revenue parce qu'il fallait sauver les « Milandes », sa propriété de Dordogne, sa ruine. Là, bravant les affirmations éclairées des politiciens et des savants, 10 enfants de toute couleur vivent en paix...

40 tableaux, 3 heures de spectacle, 70 millions dépensés, tel est le bilan fastueux de « Paris mes amours », le super-show de l'Olympia, coloré, animé, réussi. Joséphine porte 10 costumes qu'elle a baptisés des noms de ses enfants, s'emplume comme au bon vieux temps, danse le charleston, bouleverse la salle avec sa chanson « du pauvre nègre ». Tout y est ; elle joue cartes sur scène : une page entière du programme invite les spectateurs de l'Olympia à devenir visiteurs des « Milandes »... Le spectacle se termine sur une apothéose empanachée de bleu, blanc, rouge. C'est cocardier, très « Madelon de la Victoire » ; mais Joséphine Baker venue à Paris il y a trente-trois ans pour forger les armes de son combat : la lutte contre le racisme, est aujourd'hui heureuse. Elle a toujours « deux amours » : Paris et les « Milandes » où, symbole éclatant, tous les petits garçons du monde se donnent la main.

DANIELE HEYMANN.

REUNION DES THEATRES LYRIQUES NATIONAUX

OPERA			OPERA-COMIQUE		
Lundi 8	20 h.	AIDA (en italien) avec Mme Renata TEBALDI	*Mercr. 10*	20 h. 45	LAKME
Mercr. 10	21 h.	ENTRE DEUX RONDES DAPHNIS ET CHLOE SUITE EN BLANC	*Jeudi 11*	20 h. 30	LA VERIDIQUE HISTOIRE DU DOCTEUR ISABELLE ET PANTALON LA POULE NOIRE
Vendr. 12	21 h.	JEANNE AU BUCHER LE PALAIS DE CRISTAL	*Vendr. 12*	21 h.	SPECTACLE DE BALLETS
Samedi 13	20 h. 30	L'ATLANTIDE	*Samedi 13*	20 h. 30	PELLEAS ET MELISANDE
Dim. 14	21 h.	LA DAMNATION DE FAUST	*Dim. 14*	14 h. 15	MIGNON
			Dim. 14	21 h.	LES PECHEURS DE PERLES

COLISÉE MARIVAUX
LES 400 COUPS
PRIX DE LA MISE EN SCÈNE CANNES 1959
Un film de FRANÇOIS TRUFFAUT
COCINOR

LA PAGODE
57bis, r. de Babylone - INV. 12-15
IVAN LE TERRIBLE
VERSION INTÉGRALE
TOUS LES LUNDIS, MATINEE à 15 h. 15

QUARTIER LATIN
9, rue Champollion
PICNIC (scope v. o.)
WILLIAM HOLDEN - KIM NOVAK
de JOSHUA LOGAN

STUDIO 43 - 43, Fg-Montmartre
HENRY V
Un film de Laurence OLIVIER
V. o.

Le Ranelagh
5, rue des Vignes AUT 64-44
M. SMITH AU SENAT
Jean ARTHUR et James STEWART
Un film de Franck Capra 1939
en v. o.

POCHE MONTPARNASSE
75, boulevard Montparnasse
Remettez vos rendez-vous...
Marcel Aymé (« L'Express »)
TCHIN - TCHIN
Loc par tél. LIT 92-97

FOLIES BERGÈRE
SUPER-SPECTACLE
Clients de province et de l'étranger
LOUEZ PAR CORRESPONDANCE
Ecrire : 8, rue Saulnier

STUDIO DE L'ETOILE
ILYA MOUROMETZ
CINEMASCOPE - SOVCOLOR
" LA PLUS PRESTIGIEUSE EPOPEE RUSSE "

LE BLOC-NOTES DE FRANÇOIS MAURIAC

Ici, chaque semaine, François Mauriac commente librement l'actualité politique et littéraire.

MALAGAR, 29 MAI.

HIER, nous avons quitté Malagar au crépuscule. C'était un soir « doré et blond comme une pêche » tel que, dans une de ses Elégies, Francis Jammes décrit un soir de Bordeaux — de ce Bordeaux vers lequel nous roulions. Chaque village de la vallée garonnaise a un nom qui retentit en moi. J'ai donné celui de Virelade à la famille des « Mal-Aimés ».

Voici la ville où je suis né, des maisons où les miens ont vécu... Voici le Grand Théâtre, ces marches que je gravis dans un songe éveillé. Même le Concerto en si bémol de Mozart joué par Clara Haskil, ne parvient pas à traverser l'épaisseur du temps révolu, dont cette salle ravissante me donne l'exacte mesure. Que de repères, ici, connus de moi seul ! Mon œil cherche un endroit du paradis. Nous y étions montés en cachette, un de mes frères et moi. C'était la première fois que je pénétrais dans un théâtre. Nous entendîmes le premier acte de « Mireille ». Qu'avais-je imaginé ? Je me souviens de cette déception démesurée, et qui aura duré toute ma vie.

Tant de gens autour de moi auront mis l'infini dans le théâtre (et aujourd'hui dans le cinéma). Il m'a toujours paru qu'ils cédaient à un leurre, et que j'étais seul à savoir qu'il s'agit d'un leurre. J'ai toujours pensé, en ce qui me concerne, que la religion vécue dévalorise le théâtre. Le Sacrifice auquel nous assistons, nous y participons par la prière, par la fraction du pain ; le spectacle ne s'y joue pas ; il s'accomplit réellement, bien que, comme au théâtre, il se manifeste dans des paroles, dans des gestes, dans des chants, auxquels je préfère, si sublimes qu'ils soient, le silence des messes basses. Pour finir, nous préférons à tout le silence.

Si la foi religieuse est une « aliénation », du moins nous préserve-t-elle de toutes les autres. Quel contemplatif catholique a jamais eu recours aux stupéfiants ?

« Don Juan » mis à part (où « la voix sainte et terrible » retentit dans la musique) quel opéra échappe à la puérilité, à l'absurde, à la niaiserie ?

Voilà quelles étaient mes pensées dans l'auto qui nous ramenait à Malagar, à travers les villages endormis que la Garonne baigne, et dont les noms composaient une des secrètes litanies de mes vacances d'enfant heureux : Villenave-d'Ornon, Beautiran, Virelade, Cérons, Barsac... Musique d'audelà toute musique.

30 MAI.

LU presque d'affilée « Le Dîner en ville » de Claude Mauriac, et « Le Planétarium » de Nathalie Sarraute, si différents et qui illustrent tous deux... dirons-nous le renouveau du roman ? On le dit trop. J'y découvre, quant à moi, une continuité. Vieux romancier, je ne me sens dépaysé ni chez cette dame ni, bien sûr, chez ce monsieur. Je ne m'y trouve pas en pays inconnu. Je n'y perds pas le souffle comme dans l'univers opaque de Robbe-Grillet.

Que vous le vouliez ou non, nous sommes toujours ici au vieux pays de la psychologie. Seules les méthodes d'approche diffèrent. Je suis d'ailleurs moins frappé que ne l'est Robert Kanters par ce qui rattacherait à Proust ces nouveaux venus. Proust retrouvait au-dedans de lui des destins révolus ; son puissant télescope rapprochait ces mondes engloutis dans le temps et dans sa mémoire. Au contraire, les auteurs du « Planétarium » et du « Dîner en ville » nous font assister ici et maintenant, à mesure qu'ils s'engendrent l'un l'autre, aux états de conscience de leurs personnages.

Chacun de nos deux romanciers y parvient à sa manière, qui est unique et dont je demeure fort ébloui, sans toutefois céder, en tant que vieil auteur, à un complexe d'infériorité. Car enfin tous ces êtres que l'on nous montre dans la discontinuité d'associations non d'idées mais de désirs, qui sont-ils finalement ? Qui est cet Alain de Nathalie Sarraute ? Il n'est rien d'autre qu'un remous d'impulsions qui s'entre-détruisent. Mais le tout est de savoir si la figure arbitrairement dessinée par les vieux romanciers n'atteignait pas une vérité à laquelle vous renoncez, et si ces ombres successives après lesquelles vous courez, ne vous font pas négliger la vraie proie. Si la connaissance de l'homme est la raison d'être du roman, convention pour convention, quelles auront été les plus efficaces ? Ces polypiers de sensations que vous nous proposez ont tout de même un support. Tout ne s'écoule pas dans l'être humain. Et si l'essentiel en était ce qui demeure, et qui précisément vous échappe ? Et si la seule part digne de mémoire de l'humanité était faite d'êtres qui dominent et règlent ces mouvements confus de la sensibilité, et qui se recréent selon une idée qu'ils se font du destin de l'homme ?

Pourquoi n'y aurait-il de vérité romanesque qu'au niveau le plus bas et d'ailleurs le moins contrôlable ? Vos analyses relèvent d'un arbitraire que je ne vous reproche certes pas : nous croyons à ce que vous inventez, mais ce que vous inventez imite un processus que vous faites semblant d'observer, plus « ficelle », tout compte fait, que les déductions et que les inductions du vieux roman.

Ce qui survivra de ce nouveau monde romanesque, ce seront finalement des personnages, avec leur caractère singulier et les traits qui les marquent puissamment... A moins que votre ambition soit de n'écrire le roman de personne. Mais si pourtant l'homme était quelqu'un ? Ce qui dans notre esprit survit de Proust, ce sont des types : Charlus, les Verdurin, Swann, la grand-mère et la mère de Marcel. Nous les reconnaîtrions dans un album de famille. Ils ont atteint la fixité, l'immobilité des grandes figures dessinées. Ils se sont solidifiés pour durer. C'est ce qu'il adviendra des planètes humaines du « Planétarium » et des convives du « Dîner en ville » s'ils en sont dignes, comme je le crois. Le film ne se déroule pas indéfiniment. Il en subsistera en nous des créatures à la fois vivantes et immobiles... fixées.

MALAGAR, 31 MAI.

CETTE grâce d'avoir toujours pu remonter à ma source, de revenir quand je le désire à ce coin de terre d'où je suis sorti : thème de ma méditation en cette matinée de Fête-Dieu brumeuse, que le soleil pénètre lentement. La vérité de ma vie serait de ne plus m'en éloigner, d'attendre mon heure dans cette vieille maison. Mais je n'en goûte le charme que par le contraste avec l'agitation de Paris. Si je me fixais ici, ce qui ce matin m'enchante, je ne le sentirais que pour en souffrir.

F. M.

(Copyright « L'Express » : Mondial Press.)

L'EXPRESS

DIRECTION

Françoise Giroud
Jean-Jacques Servan-Schreiber

REDACTION

Réd. en chef : Philippe Grumbach
91, Champs-Elysées, Paris (8e). Tél. : ELY. 88.51

ADMINISTRATION

Secrétaire général : Jacques Huteau
29, rue de Marignan, Paris (8e). Tél. : BAL. 19.68
(angle Champs-Elysées)
Les jours fériés : ELY. 03-02

VENTE AU NUMERO :

France et Algérie : **125 francs.**
Maroc : **120 francs.**
Suisse : **1 fr. 90.**
Belgique et Luxembourg : **18 francs.**
Italie : **250 lires.**

ABONNEMENTS (1 an) :

France et Communauté : **5.000 francs.**
Etudiants, militaires : **4.000 francs.**
Etranger : **6.000 francs** (Etudiants : **5.000 francs**).

PAR AVION :

7.200 fr. : Algérie, Tunisie, Maroc.
7.900 fr. : Allemagne, Autriche, Belgique, Danemark, Espagne, Finlande, Grande-Bretagne, Grèce, Irlande, Italie, Norvège, Pays-Bas, Pologne, Portugal, Suède, Suisse, Turquie, U.R.S.S., Yougoslavie.

(Règlement par chèque bancaire ou C.C.P. 7378-19, Paris)

(L'abonnement donne droit aux services de Madame Express.)

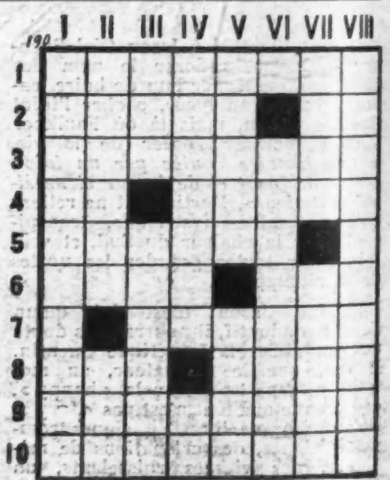
Mots croisés n° 190

Horizontalement : 1. Sans ses sacrées ailes de géant, il avancerait vraiment mieux. 2. Cadeau de la Suisse qui donne beaucoup de kilowattheures. Permet, chez des Jaunes, d'avoir une contenance. 3. Se livrer à des rapports qui n'assurent pas bonne réputation. 4. Dans Chartres, mais pas dans Alençon, non plus que dans Argentan. Précéda Henri II auprès de Diane. 5. Resté, pendant des siècles sans frontières, en a retrouvé. 6. Cache ou caches. D'un maître à son fidèle ami. 7. Allemand, pour l'anglais. 8. Futur de Messaline. Du bâtiment, de l'armée, de l'avion, du moulin, de la voiture, etc. 9. Protège la jeunesse et l'amour ou les deux. 10. Donnent une certaine extension.

Verticalement : I. Dominée par la corniche. II. Tous les jaunes n'ont pas voulu y être rouges. Un amour excessif pour lui fut fatal à une jeune fille. III. Il est rare qu'ils manquent de matières grasses. Amuse ou tue. IV. On y parle (bien) d'une fameuse retraite. Prénom qui sonne comme une unité. V. Cri poussé quand l'horizon n'est plus entièrement fluide. Le snob bien né ou bien renté garde le sien. VI. Fixe des bornes. VII. Crié en Angleterre, dans des circonstances solennelles, avec un accent assez éloigné du vieux français. S'oppose assez nettement à l'ours. VIII. Qui sort vraiment de l'ordinaire.

	I	II	III	IV	V	VI	VII	VIII
1	B	E	R	G	E	R	E	T
2	E	C	A	R	T	E	L	E
3	R	A	T	A	■	G	E	R
4	G	R	■	C	A	L	E	R
5	E	T	O	I	L	E	■	I
6	R	■	P	E	T	E	N	T
7	E	N	T	R	E	■	O	O
8	T	O	I	■	R	O	U	I
9	T	I	M	O	N	I	E	R
10	E	X	A	G	E	R	E	E

Solution du n° 189



MEGÈVE
HOTEL DU MONT D'ARBOIS
Premier Hôtel de Montagne de France
Tous les plaisirs de l'ÉTÉ à la Montagne
La cuisine réputée de son Chef
M. PARODI, Directeur - Téléphone 503-507 - Adresse télégraphique Mondarbois

A l'occasion du 70e anniversaire de la Tour Eiffel, André Pignarre rappelle aux lecteurs de *L'Express* que ses restaurants « En plein ciel » sont ouverts au premier et au second étage de la Tour ainsi que les dîners en musique avec l'orchestre de Jan Dranow.

« Monsieur Tour Eiffel » comme certains s'amusent à l'appeler vous invite d'autre part à visiter ses étonnantes caves du XIVe siècle où les plus vénérables bouteilles voisinent avec les chefs-d'œuvre des grands peintres contemporains et dans lesquelles auront lieu du 12 au 15 juin les « Journées des Vins de France ».

Enfin André Pignarre vous informe que ses magnifiques « Vedettes-Paris-Tour-Eiffel » sillonnent la Seine, partant toutes les 30 minutes du Pont d'Iéna, quai La Bourdonnais (face à la Tour Eiffel) et permettent de faire une promenade d'une heure agréable et commentée par de charmantes hôtesses.

Communiqué.